This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L Soc 1636.13

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

IN MEMORY OF

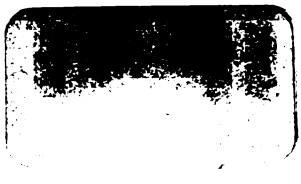
FRANKLIN TEMPLE INGRAHAM

CLASS OF 1914

SECOND LIEUTENANT
COAST ARTILLERY CORPS
UNITED STATES ARMY

WELLESLEY, MASSACHUSETTS
MAY 23, 1891 APRIL 11, 1918

TIFFANY & CO.



MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

Historique et Archéologique

DE LYON

LYON. — IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND
3, Rue Stella, 3.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE LYON

ANNÉES 1886-1890

LYON
AUG. BRUN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
13, RUE DU PLAT, 13

1891

△
L Soc 1636.13
✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
INGRAHAM FUND
Oct 30, 1930
(1886-95)

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

De la Société

CATALOGUE DES LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE, par MM. BREGHOT DU LUT et PÉRICAUD aîné, 1839, grand in-8.

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, 1849, in-8. — Sommaire : D'AIGUEPERSE. Une visite à Gergovia. — HIGNARD. De l'influence des lettres anciennes sur les grands écrivains du XVII^e^ siècle. — MARTIN-DAUSSIGNY. De l'influence que les idées artistiques des XVI^e^ et XV^e^ siècles ont eue sur le talent de Raphaël. — GRÉGORI. André Doria et Jean-Louis dei Fieschi. — H. M'ROE. Michel Servan. — A. COUCHAUD. Montagnes et rivières de l'Attique. — PÉRICAUD aîné. Biographie lyonnaise (Licinius, Benoît Court). — SERVAN DE SUGNY. L'Empire de la douleur (poésie). — F. DE PETTOLAZ. Juliette (poésie).

ÉLOGE HISTORIQUE : d'André Couchaud, par M. MARTIN-DAUSSIGNY (1850).

— — de Breghot du Lut, par M. D'AIGUEPERSE (1850).

— — d'A. Coste, par M. FRAISSE (1851).

— — de L.-P.-A. Gauthier, par le même (1852).

— — de M. d'Aigueperse, par M. A. PÉRICAUD. (1861).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE. Premier volume. Sommaire : Notice historique sur la Société. — Tableau statistique du personnel et des travaux. — Éloge historique d'Édouard Servan de

Sugny. — Comptes rendus des travaux de la Société pour les années académiques 1857, 1858 et 1859, par M. BELLIN (1861).

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Année académique 1860-1861 (1862). — Sommaire : Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année académique 1860-1861. — MARTIN-DAUSSIGNY. Antiquités du Moyen Age en Italie : Le Campo-Santo à Pise. — TUJA D'OLIVIER. Humbold à Berlin. — SAINT-OLIVE. Souvenirs de Bélisaire à Rome. — PÉRICAUD aîné. Fragments sur le VIIe sonnet de Pétrarque et sur une traduction anonyme de Pétrone. — PÉRICAUD aîné. Une réhabilitation (Nicolas Chorier et l'Aloysia Sygea). — SAINT-OLIVE. Essai sur les vastes murrhins. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Étude historique sur la première prédication de l'Évangile en France. — CHASTEL. Ange Politien, d'après Heeren. De LUBAC. Le Merle, Fable. — De LUBAC. La Chèvre et le Chou. — Adrien PELADAN. Date lilia, poésie. — BEAUVERIE. Au chevet du mourant, poésie. — ESTIENNE. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire, fable. — CHERVIN aîné. La Mendiante, ballade.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Année académique 1861-1862 (1863). — Sommaire : M'ROE. Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année académique 1861-1862. — PÉRICAUD aîné. Notice sur Claude de Saint-Georges, archevêque et comte de Lyon 1693-1714). — Notice sur François-Paul de Neufville, archevêque de Lyon (1714-1731). — Notice sur Ch.-F. de Châteauneuf de Rochebonne, archevêque de Lyon (1731-1740). — Paul SAINT-OLIVE. Emplacement du champ de la bataille entre Albin et Sévère. — Paul SAINT-Olive· La colonne du Méridien. — DUFAY. Essai biographique sur Jehan Perréal, peintre et architecte lyonnais. — Émile PERRET. Essai biographique sur Ferdinand Delamonce, architecte à Lyon en 1731. — J. DE LUBAC. Une poésie satyrique du XVIe siècle. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Notice historique sur l'invention de la navigation par la vapeur. — HIGNARD. Compte rendu des travaux de la Société littéraire pendant l'année 1862-1863. — APPENDICE. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Notice sur le marquis Achille de Jouffroy d'Abbans.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — 1863 à 1865 (1866). — Sommaire : SOCQUET. Compte rendu des travaux

de la Société pendant l'année académique 1863-1864. — Compte rendu des séances de la Société pendant l'année 1865. — V. de VALOUS. Le domaine ordinaire de Lyonnais au commencement du XVIe siècle, ou notice analytique des comptes domaniaux pendant les années 1523 à 1526. — Paul SAINT-OLIVE. Archéologie romaine. — PÉRICAUD aîné. Notice sur Hippolyte d'Este, cardinal-archevêque de Lyon. — PERRET DE LA MENUE. Recherches historiques et philologiques sur les girouettes chez les anciens et les modernes. — A. VACHEZ. La bataille de Métrieux. Épisode des guerres de religion dans le Lyonnais. — BROUCHOUD. Recherches sur l'enseignement public du droit à Lyon. — PERRET DE LA MENUE, Marsolier des Vivetières, auteur dramatique, lettres inédites. — Jules RAMBAUD. La Naumachie lyonnaise, poème. — A. VINGTRINIER. Les Soucis de Charlemagne, poésie.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. Année 1866 (1867). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1866. — Paul SAINT-OLIVE. Imitation de la IVe satire de Juvénal. Le Turbot. — CHERVIN aîné. Statistique du bégaiement en France. — PÉRICAUD aîné. Benserade. Diatribe sur un point d'histoire littéraire. — A. VACHEZ. La Ligue dans le Lyonnais. Siège de Riverie en 1590. — G. GEORGE. Notes prises dans une excursion en Belgique et en Hollande. — BEAUVERIE. Salmonée, poème. — DULON. Histoire littéraire de Lyon, pendant la première partie du XVIe siècle. — Rapport sur l'histoire littéraire de Lyon, pendant la première partie du XVIe siècle. — G. DEBOMBOURG. Les Allobroges. — A. VACHEZ. Les tombeaux de Saint-Pierre-le-Vieux. I. Les Laurencin. II. Les Bellièvre. — P. SAINT-OLIVE. La maison de retraite et les Jésuites de Saint-Joseph de la rue Sainte-Hélène.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. — Année 1867 (1868). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1867. — CHERVIN aîné. Du bégaiement considéré comme vice de la prononciation. — Émile PERRET DE LA MENUE. Recherches historiques sur le château du Perron à Oullins, et sur les faits principaux relatifs aux familles qui le possédèrent. — BROUCHOUD. Notice historique sur les archives judiciaires de Lyon (1 planche). — P. SAINT-OLIVE. L'ancienne paroisse de Notre-Dame de la Platière. — Adrien PÉLADAN. Recher-

ches sur la Zoologie mystique des églises de Lyon. — PÉRICAUD aîné. Samuel Sorbière dans ses rapports avec Lyon. — A. VACHEZ. L'*Ager Gofiacensis* ou le canton de Mornant (Rhône), aux Xe et XIe siècles (1 c.) — SAVY. La monographie de l'église de Brou, par M. Didron. Notes et observations (1 pl.). — Émile PERRET DE LA MENUE. Des moulins à blé chez les anciens, chez les modernes et particulièrement dans la ville de Lyon (1 pl.). — H. HIGNARD. Mythologie Homérique : Du combat de Diomède contre Mars et Vénus. — BEAUVERIE. Hybicus, poésie.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. Année 1868 (1869). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1868. — A. VACHEZ. — Isabeau d'Harcourt et l'église de Saint-Jean. — G. DEBOMBOURG. Gallia aurifera. Étude sur les alluvions aurifères de la France. — BROUCHOUD. Études historiques sur les anciennes archives judiciaires de Lyon. — Le comte de SOULTRAIT. Notice sur les jetons de plomb des archevêques de Lyon (2 pl.). — P. SAINT-OLIVE. Les Frères Tailleurs de Lyon. — E. PERRET DE LA MENUE. Greniers et Fours publics en France. Recherches historiques sur ceux de la ville de Lyon. — H. HIGNARD. Études mythologiques. Le Minotaure. — Docteur F. MONIN. Abd-el-Kader, littérateur et philosophe. — J. RAMBAUD. Rolandseck, légende du Rhin. — Un nouveau jugement de Salomon, conte.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON.—Année 1869 (1870).—Sommaire : Compte rendu des séances, année 1869. — A. VACHEZ. Châtillon-d'Azergues, son château, sa chapelle et ses seigneurs, suivi d'une notice analytique sur la charte inédite de Châtillon, par V. de Valous. — C. SAVY. Étude sur les pignons gothiques des églises à toiture basse, à propos des travaux entrepris à la cathédrale de Lyon en 1861. — L. CHARVET. François de Royers de la Valfenière et l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon. — Dufay. Jehan Perréal dit Jehan de Paris. — Baron RAVERAT. Château Bayard. — H. HIGNARD. Les dieux de la mer. — Léonce DEWILKONSKI, fables. — Additions et corrections (8 planches.)

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1870 et 1871 (1872). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1870 et 1871. — A. VACHEZ. Du droit italique à Lyon et de ses destinées dans les temps modernes. — L. de LA SAUSSAYE. Étude sur les Tables-Claudiennes. — MARTIN-DAUSSIGNY. Étude sur la dédicace des tombeaux gallo-romains (*et sub ascia dedicavit*). — Émile GUIMET. De l'ascia des Égyptiens. — V. DE VALOUS. Anoblissement d'un mineur lyonnais en 1398, notice rédigée sur les documents originaux. — H. HIGNARD. Le mythe d'Io. — A. VACHEZ. Achard-James, sa vie et ses écrits. — BEAUVERIE. Poésies : L'Idéal. La mort du Christ, traduction du sonnet d'Onofrio Minzoni, avec le texte italien en regard.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1872 et 1873 (1874). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1872 et 1873. — D'AIGUEPERSE Recherches sur les quatre grandes voies romaines de Lugdunum, annotées par M. A. Vachez. — E. DE PIELLAT. Épitres d'Ange Politien et de ses contemporains illustres, avec des commentaires propres à éclairer les endroits obscurs et l'histoire des savants du XV^e^ siècle. — A. VACHEZ. Archéologie. Les fouilles du tumulus de Machezal (Loire). — A. VINGTRINIER. Notice biographique sur Maurice Simonnet. — Le baron RAVERAT. Lyon, études étymologiques. — A. VINGTRINIER. Étienne-François Coignet. — Le baron RAVERAT. Fourvières ou Fourvière, études étymologiques. — Léon CHARVET. Étienne Martellange (1569-1641) (10 pl.). — E. BEAUVERIE. Nuptiæ. Sonnets. — A. VINGTRINIER. Fables de la Fontaine, mises en chansons.

POLYPTIQUE DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-PAUL DE LYON. — Dénombrement de ses tenanciers, possessions, cens et rentes en Lyonnais, Forez, Beaujolais, Mâconnais, Bresse, Dombes, Bugey et Dauphiné, au XIII^e^ siècle, publié d'après le manuscrit original, avec des documents inédits, par M. C. GUIGUE, ancien élève de l'École des Chartes. — 1875, in-4.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1874 et 1875 (1876), gr. in-8. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1874 et 1875. — A. VACHEZ. Les familles chevaleresques du Lyonnais, Forez et Beaujolais aux Croisades. — Léon CHARVET. Le réfectoire de l'abbaye des Dames de Saint-Pierre de Lyon. — Léon CHARVET. Les Stella. — L. CHARVET. Les Martellange. — GUIGUE. Notre-Dame de Lyon. Recherches sur l'origine du pont de la Guillotière et du Grand-Hôtel-Dieu, et sur l'emplacement de l'hôpital fondé à Lyon, au VIe siècle, par le roi Childebert et la reine Ultrogothe (3 planches). — Le baron RAVERAT. Maures et Sarrasins. Étude étymologique. — E. BEAUVERIE. L'Inondation. Souvenirs des 23 et 24 juin 1875. — Ch. BOY. Pétrarque. Sonnet.

CARTULAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE LYON. — Privilèges, franchises, libertés et autres titres de la Commune. Recueil formé au XIVe siècle, par Étienne DE VILLENEUVE, publié d'après le manuscrit original, avec des documents inédits du XIIe au XVe siècle, par M. C. GUIGUE, ancien élève de l'École des Chartes. — 1876, in-4.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1876 (1877), gr. in-8. — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1876. — Léopold NIEPCE. Nicolas, Claude et Georges de Beauffremont, baron de Sennecey. Épisodes de la Ligue en Bourgogne et dans le Lyonnais. — M. C. GUIGUE. Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombes, du Bugey et de partie du Dauphiné, déterminées par les hôpitaux du Moyen Age. — A. VACHEZ. Lyon au XVIIe siècle. Extrait de l'Itinéraire en France et en Belgique, d'Abraham Golnitz, traduit et publié avec notes et éclaircissements. — Le baron RAVERAT. Études étymologiques. I. Trion. II. Le tènement de Thunes, la grande Thune, la petite Thune. — POÉSIES. — A. BERGER. Pur amour. Sonnet. — Charles BOY. L'Esclave gaulois. — Aug. VETTARD. Au lit de mort d'un ami. — L. BEAUVERIE. Nina. — Additions et rectifications (3 planches).

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1877 et 1878 (1879), gr. in-8o. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1877

et 1878. — J. VAESEN. La juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime. Étude historique sur la conservation des privilèges royaux des foires de Lyon (1463-1795). — A. VACHEZ. — Destruction du château de Peyraud en Vivarais, à la requête de la ville de Lyon (décembre 1350). — Léopold NIEPCE. Les manuscrits de Lyon. — A. VACHEZ. Georges Debombourg. Sa vie et ses écrits. — Aug. VETTARD. Poésies. A. Lamartine. Le baiser d'un enfant. — L. BEAUVERIE. Sonnets. — Planches : Reproduction héliographique des folios 24 et 25 du manuscrit 54 de la bibliothèque de Lyon.

LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON (1777-1878), gr. in-8°, 1880. — Léon CHARVET. La Société littéraire de Lyon au XVIII^e siècle. — Liste générale des membres titulaires de la Société littéraire, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1879. — Présidents de la Société depuis 1860 jusqu'en 1880. — Extrait du rapport de M. Hippeau fait à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, 7 avril 1877. — Extrait du rapport de M. Chabouillet, fait à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 27 avril 1878. — Fête du centenaire de la Société (19 décembre 1878). Compte rendu, par M. A. VACHEZ.

REGISTRES CONSULAIRES DE LA VILLE DE LYON ou Recueil des délibérations du Conseil de la commune, publiés d'après les procès-verbaux originaux, par M. Ç. GUIGUE, ancien élève de l'École des Chartes (années 1416 à 1423), 1882, in-4°.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1879, 1880 et 1881 (1882), gr. in-8°. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1879, 1880 et 1881. — Baron RAVERAT. Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien sous la domination romaine. Recherches archéologiques sur l'emplacement où les premiers chrétiens lyonnais souffrirent le martyre. — Vital DE VALOUS. Inventaire des biens d'un serrurier de Lyon en 1372. — Isidore HEDDE. Statue de Marguerite de Valois à Angoulême, œuvre de M. Badiou de Latronchère, statuaire de la Haute-Loire. — APPENDICE. — Léopold NIEPCE. M. Péricaud aîné. Sa vie et ses ouvrages. — Comte de CHARPIN-FEUGEROLLES. Notice sur la famille Charpinel. — APPENDICE. — Rôle de la montre et

revue, faite le 24 décembre 1612, de la Compagnie de cent hommes d'armes des ordonnances du Roy, commandée par messire Charles de Neufville, sieur d'Halincourt, lieutenant général, par Sa Majesté, en la ville de Lyon, pays de Lyonnais, Forez et Beaujolais. — A. VACHEZ. La voie d'Aquitaine et la légende de Saint-Bonnet. — A. VETTARD. Biographie de M. Francisque Dufieux. Biographie de M. A. M. Berger. — E. BEAUVERIE. Poésie : La Chimère. Sonnets mythologiques. — Baron RAVERAT. Note complémentaire du Mémoire sur Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien, sous la domination romaine. — Planche du volume : Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien, en l'an 177 de l'ère chrétienne.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1883, par M. Aug. VETTARD, président. — Lyon, 1884, gr. in-8°.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1882, 1883, 1884 et 1885 (1886). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1882, 1883, 1884 et 1885. — A. GUIGUE, Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1356-1369. — Pièces justificatives. — Nécrologie. — A. VACHEZ. Vital de VALOUS. Sa vie et ses œuvres. — Aug. VETTARD. Alexis ROUSSET. — A. VINGTRINIER. Alexis ROUSSET. — L'abbé CONIL. Jean-Antoine SOCQUET, président de la Société littéraire, 1863-1864. — Baron RAVERAT. Révérend Germain PONT, chanoine de la cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise, membre correspondant. — Planches du volume : Plan de la ville de Lyon, vers la fin du XIVe siècle, avec l'indication de ses fortifications. — Fac-similé d'un fragment de page, au bas de laquelle est attachée une quittance de l'an 1370. — Carte pour servir au mémoire sur les Tard-Venus, en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1356-1368.

SOCIÉTÉ

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON

Bureau (*1886*).

MM.

Président..... Bleton.
Vice-président..... Dissard.
Secrétaire..... L'abbé Conil.
Secrétaire-adjoint..... Breghot du Lut.
Trésorier..... Pallias.
Bibliothécaire-archiviste. Vachez.

Bureau (*1887*).

MM.

Président..... Dissard.
Vice-président..... Le docteur Poncet.
Secrétaire..... L'abbé Conil.
Secrétaire-adjoint..... Breghot du Lut.
Trésorier..... Pallias.
Bibliothécaire-archiviste. Vachez.

Bureau (*1888 et 1889*).

MM.

Président..... Le docteur Poncet.
Vice-président..... Vettard.
Secrétaire..... Breghot du Lut.
Secrétaire-adjoint..... Marius Grillet.
Trésorier..... Pallias.
Bibliothécaire-archiviste. Vachez.

Bureau (*1890*).

MM.

Président..... Coin-Bavarot.
puis Alexandre Poidebard.
Vice-président..... Alexandre Poidebard.
puis Breghot du Lut.
Secrétaire..... Marius Grillet.
Secrétaire-adjoint..... Louis Morel.
Trésorier..... Pallias.
Bibliothécaire-archiviste. Vachez.

Bureau (*1891*).

MM.

Président..... Alexandre Poidebard.
Vice-président..... Breghot du Lut.
Secrétaire..... Marius Grillet.
Secrétaire-adjoint..... Léon Galle.
Trésorier..... Pallias.
Bibliothécaire-archiviste. Vachez.

Comité de publication.

1886	1887
MM. Vachez.	MM. Vachez.
Baron Raverat.	Vettard.
Comte de Charpin-Feugerolles.	Desvernay.
Abbé Condamin.	Comte de Charpin-Feugerolles.
Dissard.	Bleton.

1888, 1889 et 1890

MM. Vachez.
Vettard.
Comte de Charpin-Feugerolles.
Bleton.
Léon Galle.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1891

MEMBRES HONORAIRES

MM.

1844-1871 HIGNARD (Louis-Henri-Vincent), ✻, professeur honoraire à la Faculté des Lettres, à Cannes (Alpes-Maritimes).

1841-1879 M'ROE (Henri), ✻, premier président honoraire de la Cour d'appel de Chambéry, place de la Pignotte, 15, à Avignon.

1856-1879 MILLAUD (Edouard), avocat, sénateur, à Saint-Genis-Laval et à Paris, avenue Kléber, 78.

1841-1881 VINGTRINIER (Aimé), ✪, bibliothécaire en chef de la ville, rue Neuve, 32.

1863-1883 GEORGE (Gaspard), ✪, architecte, au Colombier, par Chavanay (Loire).

---

(1) La première date est celle de l'admission comme membre titulaire, et la seconde celle de la nomination comme membre honoraire.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1854 BEAUVERIE (Jean-Étienne), ✪, ancien chef de division à la Préfecture, rue de la Bourse, 35.

1856 PALLIAS (Honoré), rue Centrale, 31.

1860 DUBREUIL (François-Auguste), docteur en droit, avocat, rue du Peyrat, 5.

1862 LAGREVOL (Pierre-Marie-Alexandre de), , conseiller à la Cour de cassation, boulevard Saint-Germain, 84, à Paris.

1864 VACHEZ (Antoine), ✪, docteur en droit, bâtonnier de l'ordre des avocats, rue de la Charité, 24.

1865 GUIMET (Émile), ✱, ✪ I., place de la Miséricorde, 1.

CAZENOVE (Raoul de), rue Sala, 8.

CUAZ (Ernest), conseiller à la Cour d'appel, place Carnot, 14.

1871 RÉVÉREND DU MESNIL (Edmond), ancien magistrat, au château de Daron, à Oyé (Saône-et-Loire).

1875 VETTARD (Auguste), rue du Bon-Pasteur, 38.

1876 RÉCAMIER (Étienne), avocat, docteur en droit, rue du Regard, 1, à Paris. A Ecully (Rhône).

1877 DESVERNAY (Félix), ✪, rue de la Préfecture, 10.

1879 CHARPIN-FEUGEROLLES (Hippolyte-André-Suzanne, comte de), ✱, ancien député, au château de Feugerolles (Loire), à Lyon, hôtel Bellecour, place Bellecour, 20.

TISSEUR (Clair), architecte, à Nyons (Drôme), et à Lyon, rue Franklin, 10.

1881 Milloué (Léon de), ✪, directeur du Musée Guimet, avenue du Trocadéro, à Paris.

Bleton (Auguste), ✪, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, quai de l'Archevêché, 13.

1882 Poncet (Ernest), ✪, docteur en médecine, avenue de Noailles, 61.

1883 Conil (l'abbé Félix), vicaire à Saint-Pothin, avenue de Saxe, 98.

1884 Richard (Ernest), avocat, docteur en droit, quai de la Charité, 30.

1885 Philipon (Édouard), ancien magistrat, député de l'Ain, rue Franklin, 39.

Brèghot du Lut (Francisque), archiviste des hospices, rue Pierre-Dupont, 18.

1886 Grillet (Marius), boulevard de la Croix-Rousse, 110.

Relave (l'abbé Maxime), professeur de rhétorique, au Petit Séminaire de Saint-Jean, place Saint-Jean, 3.

1887 Galle (Léon), quai de la Pêcherie, 1.

Nouvellet (Joseph), à Saint-André-de-Corcy (Ain).

Poidebard (Alexandre), avocat, docteur en droit, rue Gasparin, 20.

Terrebasse (Humbert de), ✱, rue du Plat, 3, château de Terrebasse (Isère).

Mollière (Humbert), docteur en médecine, rue de la République, 64.

1890 Larrivé (Joseph-Antoine), ancien magistrat, rue de la Charité, 78.

Bouchaud (Pierre de), rue Sainte-Hélène, 11.

Mayet (Léon), rue d'Algérie, 8.

1891 Camus (Théodore), place de la Miséricorde, 5.

Pariset (Ernest), docteur en droit, place Bellecour, 6.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

1844 PAYAN (Pierre-Scipion), chirurgien en chef de l'hôpital, à Aix, (Bouches-du-Rhône).

1846 CABANIS (Jean-François), ✻, ancien chef de division au Ministère d'État, à Paris.

JESSÉ-CHARLEVAL (marquis de), homme de lettres, à Charleval (Bouches-du-Rhône).

MATHERON (Philippe), ✻, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Marseille.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société archéologique, à Montpellier (Hérault).

1847 JOUFFROY-DESCHAVANNES (vicomte), à Paris.

VOLPICELLA (Luigi), premier président honoraire de la Cour d'appel à Naples, rue Monte-Santo, 40.

TOSTI (Luigi), abbé du Mont-Cassin.

1847 TRULLARD (Jacques), professeur de belles-lettres, à Dijon (Côte-d'Or).

1848 DOMENGET (Léo), docteur en droit, magistrat, à Sarlat (Dordogne).

1850 GUILLEBEAU (Francisque), au Plantay (Ain).

1852 VILLEFRANCHE (Jean-Marie), directeur du *Journal de l'Ain*, à Bourg.

LECHANTEUR DE PONTAUMONT, ✻, commissaire de marine à Cherbourg.

1855 CARSIGNOL (Joseph), à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).

1857 PETTOLAZ (Félix de), à Saint-Igny-de-Vers (Rhône).

LESTOURGIE (Auguste), maire, à Argental (Corrèze).

1857 Chaumont (Gaston, marquis de), au château de Vulbens (Haute-Savoie).

Roth (Charles), à Cambrai (Nord).

Payen (Jean-Louis), docteur-médecin, à Paris.

1860 Le Sire (Jules), homme de lettres, à Paris.

Rattier de Susvallon (Paul-Ernest), homme de lettres, à Bordeaux (Gironde).

Millien (Achille), à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).

Audiat (Louis), professeur, à Saintes (Charente-Inférieure).

1863 Mougenot (Léon), à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Macario (Maurice), docteur-médecin, chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, à Nice (Alpes-Maritimes).

1864 Negri (Cristoforo), commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, inspecteur général des consulats, à Florence (Italie).

Arcelin (Adrien), archiviste-paléographe, à Mâcon (Saône-et-Loire).

1866 Guillemaud (Jacques), littérateur, à Paris.

Sonier de Lubac (Maurice-Jules), à Vernoux (Ardèche).

1867 Bulliot (J.-G.), ✻, président de la Société éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

1868 Paban (Adolphe), homme de lettres, à Bayeux (Calvados).

Chervin (Claudius), ✪ A., directeur-fondateur de l'Institution des Bègues, avenue Victor-Hugo, 10, à Paris.

1870 Roulleaux (Eugène), faubourg Saint-Nicolas, à Bourg (Ain).

1872 Dureau (Alexis), membre de la Société d'anthropologie, rue de la Tour-d'Auvergne, 10, à Paris.

1873 LAGARRIGUE (Fernand), consul de Portugal, à Nice.
BRUN-DURAND (J.), membre de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Crest.
1874 TUJA-D'OLIVIER (A.), à Langeac (Haute-Loire).
MISSOL (L.), docteur en médecine, à Villefranche (Rhône).
1875 LACROIX (A.), archiviste du département de la Drôme, à Valence.
VERNE (Henri), à Givors (Rhône).
1876 STADT (Victor), homme de lettres, à Bellevue, près Bordeaux (Gironde).
DELASTRE (Philippe), docteur en médecine, à Ceyzérieux (Ain).
1878 CANAT DE CHIZY (Marcel), président de la Société d'archéologie, à Chalon-s.-Saône (Saône-et-Loire).
JALOUSTRE (Élie), percepteur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
DURAND (Vincent), ✪, secrétaire de la Société de la Diana, à Allieu (Loire).
VAYSSIÈRE (A.), archiviste de la Corrèze, à Tulle.
BERLUC-PÉRUSSIS (Léon de), président de l'Académie d'Aix (Bouches-du-Rhône).
VIEL (Maurice), à Puygiron (Drôme).
1879 LACHENAL, receveur principal des finances de l'arrondissement de Brioude, à Brioude (Haute-Loire).
1880 BLANCHARD (Claudius), avocat, docteur en droit, à Chambéry (Savoie).
1881 CHEVALIER (l'abbé Ulysse), à Romans (Drôme).
DEWILKONSKI (Léonce), à Paris, quai de Béthune, 24.
1883 BOY (Charles), imprimeur à Saint-Étienne (Loire).
1884 GUILLARD (Edmond), docteur en droit, à Sainte-Colombe (Rhône).

1885 DUBOS (Albert), bibliothécaire de la Faculté de droit, à Toulouse (Haute-Garonne).

COLLIN (Gabriel), licencié en droit, chemin des Poncettes.

1888 LEFEBVRE (Ernest), bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond (Loire).

COLLET (François), licencié ès lettres, rue du Général-Foy, 42, à Paris.

Sociétés Correspondantes.

Société d'émulation, agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain.
Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain.
Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
Société académique des sciences, arts et belles-lettres de Saint-Quentin.
Société historique algérienne.
Académie d'Hippone, à Bône.
Société d'émulation du département de l'Allier.
Société d'études historiques, scientifiques, artistiques et littéraires des Hautes-Alpes.
Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.
Société des arts et sciences de Carcassonne.
Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne.
Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.
Société de statistique de Marseille.
Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.
Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.
Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême.
Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle.
Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.
Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, à Saintes.
Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes.
Société linnéenne de la Charente-Inférieure, à Saint-Jean-d'Angély.
Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

Société historique, littéraire, artistique et scientifique du département du Cher, à Bourges.
Société archéologique de Constantine.
Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brives.
Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.
Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or.
Société des sciences historiques et naturelles de Semur.
Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.
Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
Société d'émulation du Doubs, à Besançon.
Société d'émulation de Montbéliard.
Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Valence.
Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.
Société archéologique d'Eure-et-Loire, à Chartres.
Société académique de Brest.
Académie du Gard, à Nîmes.
Société scientifique et littéraire d'Alais.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Académie des Jeux floraux, à Toulouse.
Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux.
Académie des sciences et lettres de Montpellier.
Société archéologique de Béziers.
Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
Société française d'archéologie.
Académie delphinale à Grenoble.
Société de statistique des sciences naturelles et arts industriels du département de l'Isère, à Grenoble.
Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.
Société d'émulation du Jura, à Lons-le-Saulnier.
Société historique et archéologique de la Diana, à Montbrison.
Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, à Saint-Étienne.
Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.
Société académique de Nantes.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société des études littéraires, scientifiques et historiques du Lot, à Cahors (Lot).

Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.
Société académique de Cherbourg.
Académie nationale de Reims.
Société des sciences et arts de Vitry-le-François.
Société historique et archéologique de Langres.
Société philotechnique de Pont-à-Mousson.
Académie de Stanislas, à Nancy.
Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy.
Société philomathique de Verdun.
Société polymathique du Morbihan, à Vannes.
Société nivernaise des sciences, lettres et arts, à Nevers.
Société d'agriculture, sciences et arts de Douai.
Société d'émulation de Cambrai.
Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes.
Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, à Beauvais.
Comité archéologique de Senlis.
Société historique de Compiègne.
Académie d'Arras.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.
Société des sciences, belles-lettres et arts de Pau.
Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, à Vesoul.
Académie de Mâcon.
Académie éduenne, à Autun.
Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
Société historique et archéologique du Maine, au Mans.
Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, au Mans.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, à Chambéry.
Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.
Académie de la Val-d'Isère, à Moutiers.
Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, à Saint-Jean-de-Maurienne.
Société florimontane, à Annecy.
Société française de numismatique et d'archéologie, à Paris.
Société philotechnique, à Paris.
Société des antiquaires de France, à Paris.

Société d'émulation du commerce et de l'industrie de Seine-Inférieure, à Rouen.
Société havraise d'études diverses, au Hâvre.
Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens.
Société des antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société d'émulation d'Abbeville.
Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
Société des sciences, belles-lettres et arts, à Toulon.
Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan.
Académie de Vaucluse, à Avignon.
Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt (Vaucluse).
Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers.
Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société archéologique de Sens.
Société d'études, à Avallon.

Sociétés Étrangères.

Académie de Metz.
Société d'histoire et d'archéologie, à Genève.
Institut national genevois.
Academia dei Lincei, à Rome.

Comptes rendus des Séances

ANNÉE 1886

Séance du 13 janvier 1886.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE CHARPIN-FEUGEROLLES, PUIS DE M. BLETON.

M. le comte de Charpin-Feugerolles, président sortant, remercie ses collègues de la confiance qu'ils lui ont témoignée pendant l'exercice de ses fonctions de président, et annonce la prochaine publication des *Mémoires de la Société*. Ce volume, renfermant les procès-verbaux des séances de l'année, M. le comte de Charpin-Feugerolles explique qu'il lui a paru inutile de faire le compte rendu des travaux de la Compagnie pendant l'année 1885. Il cède ensuite le fauteuil de la présidence à M. Bleton, qui répond avec courtoisie au discours de M. le comte de Charpin-Feugerolles, en rendant hommage au caractère et à la distinction de son honorable prédécesseur.

M. Breghot du Lut est nommé secrétaire-adjoint, en remplacement de M. Georges Guigue, démissionnaire.

Sur un rapport présenté par M. l'abbé Conil, M. Marius Grillet est nommé membre titulaire de la Société.

M. l'abbé Conil donne ensuite lecture du récit d'un voyage de Sion à Zermatt, par le col d'Hérens.

M. Beauverie lit un poème biblique, intitulé : *Samson.*

M. Vettard donne lecture d'un sonnet intitulé : *La mort d'un papillon*, et d'une pièce humoristique : *La Tabatière.*

Séance du 27 janvier 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. Richard donne lecture d'une étude sur l'Aumône générale.

M. Beauverie continue la lecture de son poème biblique : *Samson.*

M. Breghot du Lut lit une nouvelle intitulée : *D'après nature.*

M. le baron Raverat communique une étude sur le chemin funiculaire de Saint-Just.

Séance du 10 février 1886.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD
Vice-Président.

M. Grillet lit une pièce de vers, intitulée : *Les Alpes.*

M. le baron Raverat continue la lecture de son travail sur le chemin de fer de Saint-Just et la prolongation de cette voie ferrée jusqu'à Vaugneray.

M. Dissard donne lecture d'une étude archéologique sur l'orgue pneumatique et hydraulique, dans l'antiquité et au Moyen Age.

Séance du 24 février 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, concernant la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne. Sont inscrits, comme délégués à cette réunion, MM. Bleton, Vingtrinier et Vettard.

M. Vettard est nommé membre du Comité de publication.

M. le baron Raverat lit le récit d'une promenade autour de Lyon, de la Demi-Lune à Écully.

M. l'abbé Conil donne lecture du récit d'une excursion de Zermatt à Valtoumanche, par le col de Saint-Théodule et le Breithorn.

M. le docteur Jutet communique une étude critique sur le livre de M. Meynis, intitulé : *Les Grands Souvenirs de l'église de Lyon.*

Séance du 10 mars 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Aug. Vettard, de l'hommage qu'il lui a fait de son recueil de poésies, intitulé : *Feux de paille.*

M. Grillet donne lecture de deux poésies : *La Lumière* et le *Petit coin vert rêvé.*

M. Desvernay communique une notice sur Jacques-Marie Gaudin, historien lyonnais, né en 1740 et mort en 1810.

M. Breghot du Lut lit une étude intitulée : *Essai d'esthétique familière.*

M. Beauverie termine la séance par la lecture d'un poème biblique : *Le dernier chant de Moïse.*

Séance du 24 mars 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. Bleton lit une étude sur le régime financier de Lyon avant la Révolution.

M. Desvernay donne une appréciation littéraire d'un volume, intitulé : *En route*, par M. Alexandre Piédagnel.

M. Breghot du Lut lit une notice historique, qui a pour titre : *Le livre de famille de Jacques-Charles Dutillieu, bourgeois de Lyon.*

Séance du 7 avril 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. le Président communique une lettre de M. l'abbé Relave, professeur de rhétorique au Petit Séminaire de Saint-Jean, qui sollicite son admission au nombre des membres de la Société. Une Commission, composée de MM. Vachez, Vettard et Conil, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Grillet lit une poésie, intitulée : *Collines lyonnaises.*

M. le baron Raverat communique une étude historique sur les Pères Augustins de Crémieu, d'après un Mémoire local de 1737.

M. Beauverie lit un poème évangélique, intitulé : *La Samaritaine.*

M. l'abbé Conil donne lecture d'une esquisse historique sur l'orgue et l'application de l'électricité aux nouvelles orgues de Saint-Nizier.

Séance du 5 mai 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. Breghot du Lut continue la lecture de son étude historique sur la famille Dutillieu.

M. le baron Raverat communique le récit d'une excursion pittoresque dans la vallée de la Brevenne, et notamment à Bessenay et à Brussieux.

Séance du 19 mai 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

Sur un rapport présenté par M. Vachez, M. l'abbé Relave, professeur au Petit Séminaire de Saint-Jean, et auteur d'un livre récent sur la vie et les œuvres de Toppfer, est nommé membre titulaire de la Société.

M. l'abbé Conil communique une étude historique sur la relique de la sainte Épine, conservée dans l'église de Notre-Dame, à Saint-Étienne (Loire). Cette précieuse relique, donnée par le roi saint Louis, à l'église du Puy, fut sauvée heureusement pendant la Révolution, par un pieux ecclésiastique qui l'apporta à Saint-Étienne, où il vint passer les dernières années de sa vie. Depuis cette époque, de vaines

démarches ont été faites par l'autorité ecclésiastique du Puy pour recouvrer la possession de cette relique, qui est renfermée, aujourd'hui, dans un magnifique reliquaire sorti des ateliers de M. Armand-Calliat, de Lyon.

M. Breghot du Lut donne lecture d'un chapitre des Mémoires historiques de la famille Dutillieu.

M. Beauverie lit un poème biblique, intitulé : *Abigaïl*.

Séance du 2 juin 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. l'abbé Relave, membre admis dans la dernière séance. Il donne ensuite lecture d'une lettre par laquelle M. Prosper Donot sollicite son admission comme membre titulaire de la Société. Une Commission, composée de MM. Vingtrinier, baron Raverat et abbé Conil, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. le Président félicite aussi M. Clair Tisseur de son élection récente à l'Académie de Lyon.

M. Tisseur lit deux poésies . *Le Cueilleur d'olives* et *Le Printemps*.

M. Pallias donne lecture d'une étude sur le pont Morand et son constructeur.

M. Beauverie communique les vers dits au banquet de Francheville, à l'occasion de l'inauguration du nouveau pont de cette commune.

M. Dissard fait part de la découverte archéologique faite récemment dans la rue de la Fromagerie, d'un sarcophage de l'époque carlovingienne, et d'une inscription romaine, qu'on peut attribuer au 1er siècle de l'ère chrétienne.

Séance du 16 juin 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. Grillet lit une notice littéraire et historique sur Henri Heine, destinée à servir de préface à la traduction du *Retour*.

M. l'abbé Relave communique une étude critique sur la brouette de Pascal.

M. Clair Tisseur donne lecture d'une étude historique et étymologique sur les *arpelleurs*, ouvriers qui s'occupaient d'extraire le sable ou la vase des eaux du Rhône et de la Saône. On a souvent confondu à tort, dit l'orateur, l'étymologie de ce mot avec celui d'*orpailleurs* (chercheurs de paillettes d'or.)

M. Dissard donne, à ce sujet, quelques explications sur les monnaies extraites de la Saône par les arpelleurs, monnaies qui n'étaient le plus souvent que des pièces de plomb et d'étain.

M. C. Tisseur clôt la séance par la communication d'une note scientifique sur la maladie de la vigne, appelée le *Melin*.

Séance du 30 juin 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

Sur la lecture d'un rapport présenté par M. l'abbé Conil, M. Prosper Donot est nommé membre titulaire de la Société.

Sous ce titre : *Une édition d'Hippocrate, annotée par Rabelais*, M. Vingtrinier lit une étude sur un volume possédé par la bibliothèque de Lyon.

M. le baron Raverat donne lecture d'une étude sur l'étymologie du nom de *Lugdunum*, qui, d'après l'orateur, aurait le sens de *montagne* ou *ville des marais*.

Séance du 21 juillet 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

Sur la proposition de M. Vingtrinier, mention est faite au procès-verbal de la présence de M. Valentin-Smith, doyen d'âge de la Société.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Prosper Donot, nouveau membre nommé dans la précédente séance.

M. Bleton communique une étude, dans laquelle il résume les diverses opinions émises au sujet de l'origine du nom de *Lugdunum*, et conclut en proposant que la Société littéraire se mette en communication avec les Compagnies savantes des villes qui ont porté aussi, autrefois, le nom de *Lugdunum*, telles que Laon, Leyde, etc., afin de connaître le résultat des recherches faites dans diverses contrées.

M. Beauverie lit un poème évangélique, intitulée : *La Tentation*.

M. Grillet communique la traduction en vers du *Retour*, d'Henri Heine.

M. Breghot du Lut continue la lecture du livre de raison de J. Dutillieu.

M. l'abbé Conil communique le récit d'un Voyage dans

le Val d'Aoste, et donne quelques détails archéologiques sur les monuments romains de l'antique cité d'Aoste (*Augusta Prætoria Salassorum*).

Séance du 10 novembre 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

A l'occasion de la distribution, faite aux membres de la Compagnie, du volume des Mémoires, renfermant, avec les procès-verbaux des années 1882, 1883, 1884 et 1885, le travail important de M. Georges Guigue sur les *Tard-Venus dans le Lyonnais*, et la biographie des membres décédés, M. le Président adresse à M. le comte de Charpin-Feugerolles les remerciements de la Société, pour ce volume qu'il a bien voulu publier à ses frais, en souvenir de sa présidence pendant l'année 1885.

M. Donot communique une étude biographique sur le forézien, André Valladier, qui fut pendant vingt-trois ans jésuite, puis abbé de Saint-Arnould, à Metz, et qui mourut en 1638, à l'âge de 68 ans.

M. le baron Raverat donne lecture du récit d'un voyage de Lyon à Avignon, par le bateau à vapeur, le *Gladiateur*.

M. Breghot du Lut lit une nouvelle beaujolaise, intitulée : *Claudine*.

La Société apprend avec les plus vifs regrets la mort récente de M. Savy (Claude-Étienne), membre titulaire, décédé au mois d'octobre 1886.

Séance du 24 novembre 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

M. le Président fait connaître aux membres présents que la Société littéraire, instituée légataire, par M. Alexis Rousset, n'ayant pu recueillir son legs, à défaut de reconnaissance comme établissement d'utilité publique, l'un des légataires institués, M. Auguste Vettard, ancien président de la Société, a remis généreusement au trésorier la somme qui eût été attribuée à la Compagnie, sur la part qui lui a été dévolue, si sa capacité de recueillir eût été reconnue.

Des remerciements sont votés à M. Vettard.. En même temps, la Société exprime le vœu que de nouvelles démarches soient tentées pour obtenir d'être reconnue comme établissement d'utilité publique.

M. Récamier donne lecture d'une étude sur le Musée des Petits-Augustins.

M. Beauverie communique un poème biblique, intitulé : *La Fille de Jayr*.

Séance du 15 décembre 1886.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON.

Renouvellement du bureau. Sont nommés, président : M. Dissard ; vice-président, M. le docteur Poncet ; secrétaire, M. l'abbé Conil ; secrétaire-adjoint, M. Breghot du Lut ; trésorier, M. Pallias ; bibliothécaire-archiviste, M. Vachez.

Sont nommés membres du Comité de publication : MM. Vachez, Vettard, comte de Charpin-Feugerolles et Bleton.

M. Donot termine la séance par la lecture d'une notice historique sur le Mont-de-Piété de Lyon.

Séance du 29 décembre 1886.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD,
Vice-président.

M. le baron Raverat est nommé, sur sa demande, membre honoraire.

M. Desvernay est élu membre du Comité de publication.

Une demande de revision du règlement, signée par treize membres, est déposée sur le bureau.

M. le comte de Charpin-Feugerolles lit une notice sur le château et les seigneurs de Meys-en-Forez.

M. Grillet donne lecture de trois pièces de vers, intitulées : *Le Bois abandonné ; le Soleil de la chambre*, et *la Chevauchée romantique*.

ANNÉE 1887.

Séance du 12 janvier 1887.

PRÉSIDENCE DE M. BLETON, puis DE M. DISSARD.

Avant de quitter le fauteuil présidentiel, M. Bleton rappelle, en quelques mots, les travaux de la Société pendant l'année 1886.

M. Dissard lui succède et adresse ses remerciements à la Compagnie, pour l'honneur qui lui est fait.

M. le Président communique deux lettres, par lesquelles MM. Louis Morel et Léon Galle demandent à être admis au nombre des membres titulaires de la Société. Une Commission, composée de MM. Poncet, Vachez et Vettard, est chargée de l'examen de la candidature de M. Morel. MM. le comte de Charpin-Feugerolles, Vingtrinier et Breghot du Lut sont chargés de l'examen de celle de M. Galle.

Sont nommés membres de la Commission, chargée de la revision du règlement de la Société : MM. Vingtrinier, Vettard, comte de Charpin-Feugerolles, Bleton et Poncet.

M. l'abbé Relave donne communication de ses recherches sur un prétendu rhéteur Auvergnat, qui n'a dû son existence historique qu'à des fautes de copistes et à des textes mal lus.

M. Breghot du Lut donne lecture de la première partie d'une notice biographique sur Bacon-Tacon, auteur des *Origines celtiques du Bugey*.

Séance du 26 janvier 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Léon Galle est élu membre titulaire, sur un rapport présenté par M. Breghot du Lut.

M. l'abbé Conil étant obligé, à cause de ses nouvelles fonctions dans le ministère, de donner sa démission de secrétaire, M. Breghot du Lut est nommé secrétaire, et M. Grillet, secrétaire-adjoint de la Société.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide qu'il sera publié une nouvelle édition, revue, corrigée et complétée du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*. Dans ce but, chaque membre est invité à préparer des notices sommaires sur les Lyonnais célèbres ne figurant pas dans l'édition publiée en 1839. Ces notices, signées des initiales de leurs auteurs, seront centralisées pour former la nouvelle biographie lyonnaise, qui sera publiée par les soins de la Société.

M. Vettard termine la séance par la lecture d'un sonnet, intitulé : *La Chambre des morts*.

Séance du 2 février 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Léon Galle, nouveau membre admis dans la dernière séance.

Sur un rapport présenté par M. Vachez, M. Louis Morel est élu membre de la Société.

M. Vettard donne lecture du projet du nouveau Règlement arrêté par la Commission. A la suite de plusieurs observations et de quelques amendements, la rédaction définitive des articles composant le chapitre Ier, est adoptée par la Compagnie.

Séance du 23 février 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

Après quelques paroles de bienvenue, adressées par M. le Président à M. Louis Morel, nouveau membre titulaire, cette séance est consacrée toute entière à l'examen et au vote des divers articles du nouveau Règlement.

Séance du 9 mars 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Vingtrinier fait part à la Compagnie du décès récent de M. le docteur Labonnardière, membre correspondant.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, annonçant que la onzième réunion des Sociétés des Beaux-Arts, aura lieu pendant la semaine de la Pentecôte.

MM. Joseph Nouvellet et Alexandre Poidebard, demandent à faire partie de la Société littéraire, comme membres titulaires. Une Commission, composée de MM. Vingtrinier, comte de Charpin-Feugerolles et Léon Galle, est chargée de l'examen de la candidature de M. Nouvellet. L'examen de la candidature de M. Poidebard est confié à une autre

Commission, composée de MM. Vettard, Richard et Breghot du Lut.

M. Marius Grillet donne lecture d'un petit poème : *Roset*, et d'un sonnet : *La Sirène*, traduite du provençal de Théodore Aubanel.

M. Breghot du Lut communique la première partie d'une étude, intitulée : *Paysages beaujolais*.

M. Beauverie termine la séance par la lecture d'un poème biblique : *Les Larmes de l'exil*.

Séance du 23 mars 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Humbert de Terrebasse demande à être admis au nombre des membres titulaires de la Société. Une Commission, composée de MM. Vingtrinier, de Cazenove et comte de Charpin-Feugerolles est chargée de l'examen de cette candidature.

Sur un rapport présenté par M. Léon Galle, M. Joseph Nouvellet est nommé membre titulaire.

M. Alexandre Poidebard, avocat, est aussi nommé membre titulaire, sur un rapport présenté par M. Vettard.

M. Vachez lit une notice sur la vie et les œuvres de M. C. Brouchoud, ancien membre de la Société.

M. Vingtrinier communique une étude sur Louise Labé, à propos de la nouvelle édition de ses œuvres, publiée récemment par M. Charles Boy, membre correspondant de la Compagnie.

Séance du 30 mars 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à MM. Joseph Nouvellet, et Alexandre Poidebard, nouveaux membres admis dans la dernière séance.

M. François Collet, membre titulaire, habitant actuellement à Paris, est nommé, sur sa demande, membre correspondant de la Société.

Communication est donnée d'une lettre par laquelle M. Humbert Mollière, docteur en médecine, demande à être nommé membre titulaire. Une Commission, composée de MM. le docteur Poncet, Vingtrinier et comte de Charpin-Feugerolles, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Vingtrinier lit, au nom de M. de Cazenove, absent, un rapport sur la candidature de M. Humbert de Terrebasse, qui est ensuite nommé membre titulaire.

M. Morel donne lecture d'un chapitre d'une monographie sur l'église romane de Saint-Pierre de Champagne, dans l'Ardèche.

M. Beauverie lit un poème biblique, intitulé : *Les Noces de Cana.*

M. Grillet termine la séance par la lecture de deux traductions en vers : *La Pluie du Printemps*, traduite du chinois de Thon-Fou (715 de notre ère), et le *Maître de Chapelle*, de Henri Heine.

Séance du 20 avril 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

Après avoir adressé quelques paroles de bienvenue à M. Humbert de Terrebasse, nouveau membre de la Société, M. le Président donne lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique au sujet de la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

M. Pallias fait part à la Société de la mort récente de Charles-Jules Dufay, ancien président de la Compagnie, décédé à Bourg le 8 avril 1887.

Sur un rapport présenté par M. Aimé Vingtrinier, au nom de M. le docteur Poncet, absent, M. le docteur Humbert Mollière est nommé membre titulaire de la Société.

M. Joseph Nouvellet donne lecture d'un récit de voyage à Constantine, intitulée : *Une Soirée dans l'autre monde.*

M. Beauverie communique une idylle biblique, intitulée : *Ruth.*

M. Morel continue la lecture de son étude historique et archéologique sur l'église de Saint-Pierre de Champagne (Ardèche).

Séance du 11 mai 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Humbert Mollière, nouveau membre admis dans la dernière séance.

M. le Président fait part à la Société des vaines recherches qu'il a faites à l'Hôtel de la Monnaie, à Paris, du coin du jeton que la Compagnie a résolu de faire frapper. Néanmoins, la Société décide qu'à compter de la séance du 11 mai, les orateurs auront droit aux jetons votés à l'occasion du règlement.

M. Marius Grillet donne lecture de trois poésies : *La Chanson de l'hirondelle*, *Renaissance* et *Chanson*.

M. Louis Morel termine la lecture de son étude historique et archéologique sur l'église de Saint-Pierre de Champagne.

M. Beauverie lit un poème biblique : *Jésus marchant sur les eaux*.

M. Vettard communique une poésie, intitulée : *A un ami d'enfance*.

M. Joseph Nouvellet termine la séance par la lecture de quelques documents inédits sur les événements de Lyon, en 1792.

Séance du 25 mai 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président communique une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique, concernant les catalogues des manuscrits des Sociétés savantes.

M. le docteur Poncet lit une étude sur les Symboles gaulois, figurés sur les monnaies de la République romaine.

M. Beauverie donne lecture d'une poésie, intitulée : *Les Disciples d'Emmaüs*.

M. l'abbé Relave communique une étude, intitulée : *De l'origine du trivium et du quadrivium.*

M. Vingtrinier lit un chapitre d'un roman inédit : *Les Mariages de M. Pilon.*

Séance du 8 juin 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président communique une circulaire de l'Académie de Nîmes, proposant différents concours historiques et littéraires. Il fait part ensuite à la Compagnie de la récente élection de MM. le comte de Charpin-Feugerolles et le docteur Humbert Mollière, comme membres titulaires de l'Académie de Lyon.

M. l'abbé Relave donne lecture de la seconde partie de son étude sur les *Origines du trivium et du quadrivium.*

M. Aimé Vingtrinier continue la lecture de son roman : *Les Mariages de M. Pilon.*

M. Vettard lit une pièce de vers, intitulée : *Le Refrain de la vie.*

M. Alexandre Poidebard termine la séance par la lecture de deux documents relatifs à l'histoire de Lyon : *Un Testament au XVII^e^ siècle,* et *Pièces relatives à la construction du quai Saint-Clair.*

Séance du 22 juin 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Vingtrinier continue la lecture de son roman : *Les Mariages de M. Pilon.*

M. l'abbé Conil communique une étude biographique contemporaine : *Un Vincent de Paul laïque et lyonnais.*

M. Clair Tisseur lit une pièce de vers, intitulée : *Le Paysan.*

M. Beauverie donne lecture d'un poème biblique : *La Chaste Suzanne.*

Séance du 6 juillet 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. le Président rappelle à la Compagnie qu'il a été décidé qu'il serait publié une seconde édition du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, et il invite en conséquence ses collègues à s'occuper de la rédaction de courtes notices sur les Lyonnais célèbres qui ne figurent pas dans l'édition de 1839.

M. Vingtrinier lit la suite de son roman : *Les Mariages de M. Pilon.*

M. l'abbé Relave communique une étude philosophique sur le *Bon sens.*

M. Breghot donne lecture de ses recherches biographiques sur Laurent Melliet de Montessuy, écrivain bressan.

Séance du 20 juillet 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Vingtrinier continue la lecture des *Mariages de M. Pilon.*

M. Bleton lit une nouvelle, intitulée : *La Boucle d'or.*

M. l'abbé Relave communique la fin de son étude sur le *Bon sens*.

M. Breghot termine la lecture d'une nouvelle : *Un Mariage dans le Beaujolais*.

Séance du 9 novembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. George, membre honoraire, offre à la Société son *Étude sur les caractères architectoniques* (Lyon, Mougin-Rusand, 1887).

M. l'abbé Relave donne communication d'une étude sur la période littéraire formant transition entre le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle.

M. Bleton termine la lecture d'une nouvelle, intitulée : *La Boucle d'or*.

Séance du 23 novembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Claude Blanchard, membre correspondant, offre à la Société son ouvrage, intitulé : *Note sur un temple de Mercure au Bourget du Lac*.

M. Beauverie donne lecture d'un poème biblique : *Le Lévite d'Éphraïm*.

M. Breghot du Lut communique une nouvelle, intitulée : *Le Banquet*.

M. Vettard termine la séance par la lecture d'une pièce de vers, ayant pour titre : *Insomnies*.

Séance du 7 décembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

M. Aimé Vingtrinier fait hommage à la Société de sa dernière publication : *Le Dernier des Villeroy et sa famille.*

M. Émile Guimet offre aussi à la Compagnie le tome X des *Annales du Musée Guimet* et les tomes XV et XVI de la *Revue de l'histoire des religions.* Après avoir appelé spécialement l'attention de ses collègues sur l'étude de M. Maspéro sur les *Rites funéraires chez les Égyptiens,* M. Guimet fait une communication verbale sur les fouilles exécutées dans la poype de Montanay.

M. Coin-Bavarot donne lecture du récit d'un voyage d'Arles à Saint-Louis du Rhône.

M. Marius Grillet lit ensuite une étude sur Amédée Pommier, poète lyonnais, né à Lyon le 20 juillet 1804, et mort à Paris le 17 avril 1879, puis il donne lecture d'une pièce de vers de ce poète : *Description de Lyon en 1819,* empruntée à ses *Océanides* (1839).

M. l'abbé Conil lit une pièce de vers, intitulée : *La Chambre d'un vicaire.*

M. Beauverie communique un de ses poèmes bibliques : *La Parabole du semeur.*

M. A. Vettard donne la lecture d'un sonnet, intitulé : *Une Surprise.*

Séance du 21 décembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. DISSARD.

Renouvellement du bureau de la Société pour 1888. Sont nommés : Président, M. le docteur Poncet ; vice-président, M. l'abbé Conil ; secrétaire, M. Breghot du Lut ; secrétaire-adjoint, M. Marius Grillet ; trésorier, M. Honoré Pallias ; bibliothécaire-archiviste, M. Vachez. Membres du Comité de publication : MM. Vachez, Vettard, comte de Charpin-Feugerolles, Bleton et Léon Galle.

M. l'abbé Conil lit une pièce de vers, intitulée : *Les Anges du pauvre*, souvenir de la vente de Charité de Saint-Pothin, du 21 et 22 décembre 1887.

M. Vachez communique une étude biographique et archéologique sur M. Louis Sarsay et ses travaux de restauration à l'Ile-Barbe.

M. l'abbé Relave termine la séance par la lecture d'une dissertation sur la *Mémoire.*

ANNÉE 1888.

Séance du 11 janvier 1888.

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE, puis de M. LE DOCTEUR PONCET.

En l'absence de M. Dissard, président sortant, M. Beauverie, le plus ancien des membres présents, préside la séance et procède à l'installation du bureau élu dans la dernière réunion.

M. le docteur Poncet, nouveau président, lui succède au fauteuil présidentiel et fait le résumé oral des travaux de la Société pendant le cours de l'année 1887.

M. l'abbé Conil, nommé vice-président, déclare que des raisons particulières ne lui permettent pas d'accepter les fonctions, auxquelles il a été appelé par ses collègues.

M. Breghot du Lut lit la suite d'une étude biographique sur un écrivain bressan, Laurent Melliet de Montessuy.

M. de Cazenove communique à la Société plusieurs passages inédits de son discours de réception à l'Académie de Lyon, sur le peintre Van der Kabel. Après avoir exposé les rapports de cet artiste avec le sculpteur et médailleur, Nicolas Bidau, il donne quelques détails sur Ange ou Angel Van der Kabel, frère du peintre.

M. le Président annonce que les nouveaux jetons de lecture pourront être distribués dans la prochaine séance.

Séance du 25 janvier 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Vettard est nommé vice-président, en remplacement de M. l'abbé Conil, démissionnaire.

Après la distribution des jetons de lecture aux orateurs, inscrits depuis le 11 mai 1887, M. Vettard demande qu'il soit fait mention au procès-verbal du don généreux et anonyme, qui a permis de faire graver de nouveaux coins, les anciens étant brisés. La Société s'associe à l'expression de ces sentiments de reconnaissance et décide que les anciens coins seront offerts au Conservateur du Musée.

M. Grillet donne lecture de trois pièces de vers : *Sous les Saules*, *le Chevalier* et *Nocturne*.

M. Bleton communique une étude sur le dôme de l'Hôtel-Dieu.

Séance du 22 février 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Alfred Bovet, membre de la Société d'émulation de Montbéliard, qui offre à la Compagnie le Catalogue raisonné de sa collection d'autographes.

M. le Secrétaire est chargé de remercier M. Bovet de cet envoi.

M. Vettard est installé dans ses fonctions de vice-président.

M. Beauverie lit un poème, intitulé : *La Chananéenne.*

M. Breghot du Lut continue la lecture de son étude biographique sur Laurent Meillet de Montessuy.

Séance du 7 mars 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. de Terrebasse donne communication de ses recherches bibliographiques sur la *Traduction de Pétrone*, par François Nodot, imprimée clandestinement à Grenoble, en 1694, d'après le manuscrit de Belgrade.

M. Breghot du Lut continue la lecture de la biographie de Laurent Meillet de Montessuy.

M. Vettard termine la séance par la lecture d'une pièce de vers, adressée à un sculpteur statuaire.

Séance du 21 mars 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Pouzet, autorisé à faire une lecture, communique une étude historique sur le traité de Verdun.

M. Bleton lit un travail, intitulé : *Les Statues de Lyon.*

Séance du 11 avril 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Aimé Vingtrinier lit l'épilogue de sa nouvelle, intitulée : *Les Mariages de M. Pilon.*

M. Louis Morel communique une étude archéologique sur les *Tombes des momies naturelles de Serrières*, dans l'Ardèche.

M. Beauverie lit un fragment de ses poèmes bibliques et évangéliques, ayant pour titre : *La Veuve de Naïm*.

M. Vettard donne lecture de la pièce qu'il a adressée au chansonnier Gustave Nadaud, à l'occasion du banquet qui lui a été offert à son passage à Lyon, le 8 avril dernier.

Séance du 25 avril 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Alfred Bovet, président de la Société d'émulation de Montbéliard, est nommé membre correspondant de la Société.

La Compagnie décide, à cette occasion, qu'il sera fait une revision complète de la liste de ses membres correspondants, auxquels il sera adressé une lettre d'avis, pour les prévenir que ne seront maintenus sur cette liste que ceux qui en feront de nouveau la demande.

M. Marius Grillet lit une notice biographique sur Michel Decomberousse, né à Villeurbanne en 1754, mort à Paris en 1841, et auteur d'une curieuse traduction en vers français du Code Napoléon.

M. le docteur Poncet communique une étude de numismatique sur le *Demi-franc d'or de Henri III*, frappé à Lyon, en soumettant à la Société les pièces qui font l'objet de cette étude.

M. A. Vingtrinier termine la séance par la lecture d'une notice biographique sur Guillaume-Marie Delorme, architecte lyonnais, né à Lyon le 26 mars 1700, et mort dans cette ville le 26 avril 1782.

Séance du 9 mai 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. de Cazenove communique une *Étude rétrospective sur le Salon lyonnais de 1888.*

M. l'abbé Relave donne lecture d'un travail philosophique, intitulé : *L'Ame et le Vrai. Le Sens intime.*

M. Vingtrinier continue la communication de sa nouvelle : *Les Mariages de M. Pilon.*

Séance du 23 mai 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

L'examen de quelques articles additionnels du nouveau règlement est renvoyé à la Commission spéciale nommée à cet effet.

M. Bleton donne lecture d'une étude locale, intitulée : *Les Vieilles enseignes.*

M. l'abbé Conil communique des notes de voyage : *Trois semaines de vacances : La Bretagne et l'Ile de Guernesey.*

M. Vingtrinier continue la lecture d'un chapitre des *Mariages de M. Pilon,* intitulé : *La Poursuite.*

Séance du 6 juin 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président félicite M. Beauverie de la médaille d'or que lui a décernée l'Académie de Reims, pour la pièce de

vers, intitulée : l'*Inspiration*, qui doit servir de prélude à son recueil des *Poèmes bibliques et évangéliques*, actuellement sous presse.

M. Vettard fait un rapport sur quelques articles à ajouter, sur la demande de l'Administration, au nouveau règlement de la Société.

Le même orateur termine la séance par la lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Dernier amour*, que l'auteur a lue pour l'inauguration du *Caveau lyonnais*.

Séance du 20 juin 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président donne lecture d'une lettre, par laquelle M. Gustave Lefebvre, bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond, sollicite le titre de membre correspondant. Une Commission, composée de MM. Vingtrinier, Poidebard et Grillet, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Vachez communique un travail intitulé : *La donation de la Part-Dieu aux Hospices. La Légende et l'histoire.*

M. Vingtrinier donne lecture de la première partie d'une étude biographique et littéraire sur Régis de Chantelauze, dans laquelle l'orateur examine successivement sa collaboration à la *Revue du Lyonnais*, et ses *Portraits d'auteurs foréziens*, publiés dans ce Recueil sous le pseudonyme de Guy de la Grye.

M. Marius Grillet donne communication d'une étude sur les *Poètes lyonnais et foréziens*, cités dans l'*Anthologie des Poètes français du XIX^e^ siècle*, publiée par l'éditeur Alphonse Lemerre. 1887-1888. 3 vol. Il cite aussi ceux que l'on trouve dans l'*Anthologie* d'Eugène Crépet (Hachette. 1862.

4 vol.), et dans les *Souvenirs poétiques de l'École romantique* (1825 à 1840), d'Édouard Fournier. (Paris. Laplace. 1880 et 1886. 1 vol.).

Séance du 4 juillet 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Vachez donne lecture d'un compte rendu de la fête de l'*Inauguration de la statue de Victor de Laprade*, à Montbrison, le 17 juin 1888. A cette fête, la Compagnie était représentée par quatre de ses membres : MM. Auguste Genin, Vachez, abbé Relave et Léon Galle.

M. Beauverie termine la séance par la lecture d'un poème biblique, intitulé : *Job*.

Séance du 18 juillet 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Sur un rapport présenté par M. Marius Grillet, M. Gustave Lefebvre, bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond, est nommé membre correspondant.

M. Auguste Bleton rend compte de la visite faite par un Américain à nos écoles de dessin.

M. Poidebard communique une étude sur la découverte de l'Amphithéâtre de Lyon et sur le lieu où furent exécutés les martyrs lyonnais.

Séance du 7 novembre 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président donne communication : 1° de la circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, au sujet du programme de la prochaine réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, en 1889, et 2° du programme du Concours littéraire, ouvert par l'Académie de Reims, en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Il félicite ensuite M. Auguste Vettard de la médaille de vermeil qui lui a été décernée par la Société des Jeux Floraux pour une pièce de vers, intitulée : *Dernier amour.*

M. le Président rend enfin un juste hommage à la mémoire de M. le comte de Soultrait, membre de la Société, décédé à Toury-sur-Abron, le 18 septembre dernier.

M. Beauverie donne lecture d'une pièce de vers, ayant pour titre : *Les Vignerons.*

M. l'abbé Relave communique un nouveau chapitre de ses *Esquisses littéraires*, intitulé : *Les Auteurs du XVIII^e^ siècle.*

M. Auguste Bleton lit une étude sur les *Marionnettes de la Crèche*, extraite de ses *Tableaux de Lyon.*

M. Louis Morel donne communication d'une note complémentaire de son étude archéologique sur les pierres tombales de Serrières (Ardèche).

Séance du 21 novembre 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président communique une lettre de M. Camille Roy, directeur de la *Revue du Siècle*, qui annonce l'envoi

gratuit de ce recueil à la Société. M. le Secrétaire est chargé d'adresser des remerciements à M. Camille Roy, pour cet hommage gracieux.

M. Vettard donne lecture d'une pièce de vers intitulée : *Sur un encrier*.

M. Grillet donne communication d'une biographie de Nicolaï, auteur dramatique connu sous le nom de Clairville, qui naquit à Lyon en 1811 et mourut à Paris en 1879.

M. Vingtrinier lit une étude sur les Incunables de la bibliothèque de la ville de Lyon, dont le catalogue est actuellement sous presse.

Séance du 8 décembre 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Les membres du bureau sortant sont maintenus dans leurs fonctions, pour l'année 1889.

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne communication de ses recherches sur la bibliothèque Adamoli.

M. l'abbé Conil donne lecture de deux pièces originales relatives à une église du Forez.

Séance du 19 décembre 1888.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Alexandre Poidebard donne lecture de la première partie d'une étude sur les *Voyages de Madame de Sévigné dans le Lyonnais*.

M. Bleton étudie l'*Histoire et l'organisation de l'Université de Lyon*.

M. Breghot du Lut donne communication de deux affiches révolutionnaires, dont l'une est relative à l'élection des évêques par le peuple.

ANNÉE 1889.

Séance du 16 janvier 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président présente le compte rendu des travaux de la Société pendant 1888.

M. Alexandre Poidebard achève la lecture de son récit des *Voyages de Madame de Sévigné dans le Lyonnais.*

M. Grillet donne communication de quelques poésies de Jules Favre, qu'il étudie comme poète.

M. Bleton lit une étude sur la Société industrielle lyonnaise, désignée, le plus souvent, par les lettres initiales de sa raison sociale U.M.D.P.

Séance du 30 janvier 1889.

PRÉSIDENCE DE M. VETTARD,
Vice-Président.

M. Richard communique une étude historique, intitulée : *Les Dominicains ou Jacobins à Lyon au XIII^e^ siècle.*

M. Beauverie lit une pièce de vers, adressée par M. Gabriel Colin, membre correspondant et intitulée : *Le Jasmin.*

M. de Cazenove donne communication d'une étude sur le *Congo français*, due à la plume de M. de Cazenove fils.

M. Vettard donne lecture d'une pièce de vers, ayant pour titre : *Le cœur ne vieillit pas.*

Séance du 20 février 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Vachez donne lecture d'une notice sur la statue d'Ampère, inaugurée le 8 octobre 1888.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique une étude historique, intitulée : *Une page inconnue de l'histoire du Dauphiné*, en 1368.

M. Beauverie lit un poème, intitulé : *Hommage aux héros inconnus.*

Séance du 6 mars 1889.

PRÉSIDENCE DE M. VETTARD,
Vice-Président.

M. l'abbé Conil donne communication de quelques notes pouvant servir à l'histoire de Saint-Étienne, pendant la période révolutionnaire.

M. l'abbé Relave lit une étude sur les Origines de la littérature et de l'éloquence pendant la Révolution.

M. Vingtrinier donne lecture des *Impressions de son premier voyage en Corse.*

M. Vettard communique trois sonnets, intitulés : *Linval* et *Vallin ; Chez un poète*, et *La Dernière conquête.*

Séance du 20 mars 1889.

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE.

M. Vingtrinier continue la lecture de ses *Impressions d'un premier voyage en Corse.*

M. l'abbé Relave termine son étude sur les Sources de la littérature révolutionnaire.

M. Richard donne communication de documents originaux établissant l'antiquité de Notre-Dame de Confort.

M. Bleton lit une notice historique sur les Sociétés ayant précédé les Sociétés de secours mutuels.

Séance du 3 avril 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Bleton donne lecture d'une nouvelle, ayant pour titre : *Le Premier bouquet.*

M. Beauverie communique une pièce de vers, intitulée : *Le Combat pour la vie.*

Séance extraordinaire du 10 avril 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Sur l'invitation faite par une lettre préfectorale du 1er avril 1889, la Compagnie, composée d'un nombre de membres supérieur à la majorité absolue, vote la demande officielle de reconnaissance d'utilité publique en faveur de la Société littéraire.

MM. A. Vachez et Louis Morel sont nommés, au scrutin, pour poursuivre ladite reconnaissance d'utilité publique et consentir, au nom de la Société, à toutes modifications aux Statuts.

Une autre Commission, composée de MM. Bleton, Alexandre Poidebard et J.-E. Beauverie, est nommée aussi, au scrutin secret, pour opérer la division des articles du règlement, en articles statutaires et articles d'ordre intérieur.

Séance du 1er mai 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Bleton termine la lecture d'une nouvelle, intitulée : *Le Premier bouquet.*

M. le docteur Poncet communique quelques notes inédites sur les *Armoiries du corps des médecins, du corps des chirurgiens et de celui des apothicaires.*

M. Breghot du Lut donne lecture d'une *Notice sur les publications de la Société littéraire,* qui doit être publiée dans le *Bulletin de l'Université de Lyon.*

Séance du 15 mai 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Vingtrinier continue la lecture des *Mariages de M. Pilon.*

M. Beauverie lit une pièce de vers, intitulée : *Pourquoi l'on oublie si vite la mort.*

M. Vettard communique aussi une pièce de vers, ayant pour titre : *Ma vieille Demeure.*

Séance du 29 mai 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. de Terrebasse fait hommage à la Société d'un livre qu'il vient de publier, sous ce titre : *La Vie et les œuvres de Jérôme de Monteux.*

M. le Président rappelle à la Compagnie la perte récente qu'elle vient de faire dans la personne de M. Perret de la Menue, en rendant un juste hommage à sa vie et à ses œuvres littéraires ou artistiques.

M. Clair Tisseur s'associe à cet éloge, en rappelant un acte honorable de la jeunesse de M. Perret de la Menue, qui révèle par dessus tout la noblesse et la grandeur morale de son caractère.

M. Dissard communique une étude sur Notre-Dame de Bon-Rencontre.

M. Clair Tisseur donne lecture de deux pièces de vers, intitulées : *L'Olivier du mensonge,* et *Sur la route de Bron.* Il donne ensuite communication de recherches philologiques sur le nom patois *urina,* donné à la salamandre.

M. Marius Grillet lit une ode, intitulée : *La Chanson à Pierre Dupont.*

M. l'abbé Relave continue la lecture de ses études philosophiques, en faisant l'éloge du syllogisme.

Séance du 12 juin 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Beauverie donne lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Tout quitter pour tout posséder.*

M. Vingtrinier communique une étude sur un livre d'Étienne Dolet, brûlé dans un auto-da-fé. Il donne ensuite lecture d'un compte rendu du dernier ouvrage de M. le baron Raverat : *De Lyon à la mer.*

M. Coint-Bavarot lit une étude sur un Coin de l'Exposition.

Séance du 26 juin 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne lecture du discours de réception qu'il a prononcé à l'Académie : *Les Florentins à Lyon.*

M. Vettard lit une pièce de vers, intitulée : *Au Vent de la nuit.*

Séance du 10 juillet 1889.

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE.

M. Grillet donne lecture d'un compte rendu de la biographie de M. Dugas-Montbel, par M. Gustave Lefebvre.

M. Vingtrinier communique la suite de sa nouvelle : *Les Mariages de M. Pilon.*

Séance du 24 juillet 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. Beauverie lit un poème, intitulé : *Les Martyrs de Lyon.*

M. Vachez communique son étude sur le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier.

M. Léon Galle donne lecture d'une *Causerie d'un bibliophile.*

M. Vettard lit une pièce de vers, intitulée : *Près du lit d'un mourant.*

M. le docteur Poncet fait la description du trésor dit de Planches. Ce trésor, découvert il y a quelques mois, près du hameau de Planches, commune de Neuville-sur-Ain, se compose : 1° de divers objets de parure de dame : bracelets, bagues, boucles d'oreilles, etc.; et 2° de neuf médailles en or de la plus grande beauté, à l'effigie des empereurs Tetricus, Victorinus, Aurélien, Dioclétien, Maximien, etc.

Séance du 6 novembre 1889,

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

M. le Président annonce que M. Vettard, membre de la Compagnie, a obtenu une médaille au concours de poésie, proposé par l'*Alliance littéraire* de Toulouse sur la *Tour Eiffel.*

M. Beauverie termine la lecture de son poème : *Les Martyrs de Lyon.*

M. Bleton lit une étude de mœurs, intitulée : *Nos Voisins* (V. la *Revue du Lyonnais*, octobre 1889).

M. l'abbé Relave communique ses *Impressions sur les Maîtres de l'École française à l'Exposition universelle.* (V. la *Revue du Lyonnais*, de novembre 1889.)

Séance du 20 novembre 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

MM. Beauverie, Vettard et abbé Conil sont nommés membres de la Commission chargée d'étudier la pétition à laquelle la Société est invitée de s'associer, au sujet de la Réforme de l'Orthographe.

M. Morel communique une étude sur des bas-reliefs et une inscription provenant de l'Ile-Barbe. (V. la *Revue du Lyonnais*, du mois de juin 1890.)

M. Vettard donne lecture de plusieurs pièces de vers, intitulées : *Les Cinq cordes de la lyre ; La Tour Eiffel :* — quatrain sur *La Tour Eiffel ; Voyage dans la Lune.*

Séance du 4 décembre 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Renouvellement du bureau : Sont nommés : Président, M. Coint-Bavarot ; vice-président, M. Alexandre Poidebard ; secrétaire, M. Marius Grillet ; secrétaire-adjoint, M. Louis Morel ; trésorier, M. Honoré Pallias ; bibliothécaire-archiviste, M. A. Vachez.

Sont nommés membres du Comité de publication :

MM. Vachez, Vettard, comte de Charpin-Feugerolles, Bleton et Galle.

M. Honoré Pallias, trésorier, donne communication de la situation financière de la Société, de décembre 1888 au 4 décembre 1889.

M. Beauverie lit le rapport de la Commission chargée de l'examen de la pétition pour la Réforme de l'Orthographe.

M. Vettard fait connaître les motifs qui l'obligent à ne pas se rallier aux conclusions de ce rapport.

A la suite de diverses observations présentées par MM. Coint-Bavarot, Relave, Conil et Richard, l'examen de la question est renvoyé à la prochaine réunion.

Séance du 18 décembre 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PONCET.

Discussion sur le projet de réforme de l'orthographe. La Société décide qu'elle ne s'engagera pas, comme corps savant, dans cette question.

M. Dissard entretient la Société des mutilations que viennent de subir plusieurs pierres tombales de la cathédrale de Saint-Jean, pendant le cours de certains travaux exécutés dans cette église. A la suite de cette communication, la Société proteste vivement contre ces actes de vandalisme.

ANNÉE 1890.

Séance du 8 janvier 1890.

PRÉSIDENCE DE M. AUG. VETTARD, puis DE M. COINT-BAVAROT.

M. Marius Grillet lit une étude, intitulée : *La Chanson et le Caveau Lyonnais*, laquelle doit servir d'introduction à l'*Almanach du Caveau Lyonnais* pour 1890.

M. Vettard communique ensuite deux pièces, ayant pour titre : *Prévisions sur l'année 1890* et *La Chanson du poète*.

Séance du 22 janvier 1890.

PRÉSIDENCE DE M. COINT-BAVAROT.

M. Bleton communique une étude sur la *Réforme de l'Orthographe*.

M. Beauverie lit un récit en vers, intitulé : *Sédan*.

Séance du 19 février 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. Léon Galle communique une notice bibliographique, intitulée : *Une Visite à Chantilly.*

M. Morel donne lecture de la première partie d'un manuscrit, communiqué par M. Gustave Lefebvre, bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond et membre correspondant de la Société. Cette chronique inédite a pour titre : *Récit de quelques évènements arrivés dans la commune de Lavalla pendant la période révolutionnaire, d'après des mémoires inédits.*

M. Bleton communique ensuite quelques pages d'un *Manuel d'Économie politique.*

Séance du 19 mars 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. l'abbé Relave lit une étude sur Victor de Laprade, extraite d'un ouvrage en préparation sur les *Maîtres du XIX^e^ siècle.*

M. Morel continue la lecture du manuscrit envoyé par M. Gustave Lefebvre sur *Quelques évènements arrivés à Lavalla pendant la période révolutionnaire.*

M. Bleton communique une étude sur la *Participation de l'École des Beaux-Arts de Lyon à l'Exposition de Paris de 1889.*

Séance du 2 avril 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

Hommage fait à la Société : 1° *Les Incunables de la ville de Lyon et les premiers débuts de l'imprimerie*, par M. A. Vingtrinier, membre honoraire ; 2° *De la sculpture de figures dans la décoration des monuments antiques*, par M. Georges, membre honoraire.

M. Beauverie donne lecture d'une poésie adressée *à Tristis*, intitulée : *Lassitude*.

M. Dissard communique une note sur la *Borne seigneuriale consulaire de Cuire-la-Croix-Rousse*.

M. le Président lit, au nom de M. Raoul de Cazenove, une étude sur le *Salon lyonnais de 1890*.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique une notice historique sur le *Couvent des Chazeaux en Forez*.

Séance du 30 avril 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

Hommage fait à la Société : *Histoire des religions de l'Inde*, par M. de Milloué, membre titulaire.

M. le Président rappelle que la séance du 16 avril n'a pas eu lieu, à cause du décès de son regretté président, M. Coint-Bavarot, décédé le 13 avril. Il fait ensuite l'éloge de ce dernier, en exprimant, au nom de tous ses collègues, les regrets que la Compagnie a éprouvés de cette perte.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Larrivé, ancien

magistrat, qui sollicite son admission comme membre titulaire de la Compagnie. Une Commission, composée de MM. le baron Raverat, Vettard et Richard, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. le baron Raverat confie à M. le Président un pli cacheté, destiné à prendre date pour une découverte archéologique qui s'y trouve consignée. Ce pli est déposé aux Archives de la Société, pour lui être remis à sa réquisition.

M. Vettard présente un compte rendu sur un poème, intitulé : *Les Martyrs de Lyon*, adressé par M. le curé de Saint-Martin-de-l'Arçon (Hérault).

M. Vettard donne ensuite lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Vers adressés à Gustave Nadaud*, et d'un sonnet : *L'Angelus de Millet*, adressé à M. Clair Tisseur, au sujet de son volume de poésies : *Pauca paucis*.

M. A. Poidebard lit une étude intitulée : *Les hommes de loi dans les comédies de Molière*.

Séance du 14 mai 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. A. Poidebard, vice-président de la Société, est nommé président, en remplacement de M. Coint-Bavarot, décédé.

M. Breghot du Lut est nommé vice-président.

Sur un rapport présenté par M. A. Vettard, M. Larrivé est nommé membre titulaire.

M. A. Vingtrinier lit une étude intitulée : *Le baron Raverat et son dernier ouvrage*, dans lequel il rend hommage à la mémoire de cet ancien président de la Compagnie, décédé le 12 mai.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique quelques notes au sujet de l'*Aumônerie générale de Lyon* et de la *Place Bellecour*.

M. Léon Galle donne communication, à titre de curiosité, de lettres relatives à Lyon, extraites d'une correspondance échangée, en 1788, entre deux secrétaires du Roi.

Séance du 28 mai 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

Hommage fait à la Société : *Le Cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier*, publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier, membre correspondant.

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Larrivé, nouveau membre titulaire, qui assiste à la séance.

M. Clair Tisseur communique une étude intitulée : *La Mangeaille lyonnaise*, qui doit former un chapitre d'une nouvelle édition des *Vieilleries lyonnaises*.

M. Richard lit ensuite un travail juridique, ayant pour titre : *De la liberté de tester*.

Séance du 4 juin 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. Valentin-Smith, membre honoraire, fait hommage des douze fascicules qu'il a publiés sur la Loi Gombette.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. Pierre de Bouchaud, qui demande à faire partie de la

Société, comme membre titulaire. Une Commission, composée de MM. Conil, Vettard et Grillet, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. A. Bleton lit un chapitre de son ouvrage en préparation : *Les Environs de Lyon*, relatif à Collonges et à Saint-Romain-au-Mont-d'Or.

Sous ce titre : *Deux Visites de souverain dans une petite ville de province*, M. Cuaz communique le récit du passage, à deux reprises, de l'empereur Napoléon Ier à Bourg.

M. l'abbé Relave lit une étude sur Pierre Dupont, extraite d'un travail en préparation sur les *Maîtres du XIXe siècle*.

Séance du 25 juin 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. Aug. Bleton fait hommage à la Société de son *Manuel d'économie politique* (Lyon, Palud, 1890).

M. le Président adresse ses félicitations à M. Aug. Vettard, au sujet de la médaille de vermeil, que lui a décernée la Société littéraire de Clémence-Isaure de Toulouse, pour un sonnet : *L'Angelus de Millet*, sujet mis au concours.

Sur un rapport présenté par M. l'abbé Conil, M. Pierre de Bouchaud est nommé membre titulaire de la Société.

M. Aug. Bleton lit une description du village de Couzon, extraite de son ouvrage : *Les Environs de Lyon*.

M. Larrivé communique un récit de voyage sur *Le Lac de Genève*.

M. A. Vingtrinier donne lecture d'un chapitre de son roman : *Les Mariages de M. Pilon*.

Séance du 9 juillet 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Pierre de Bouchaud, membre nouvellement admis, qui assiste à la séance.

M. Vachez communique deux chapitres de son étude sur l'*Acquisition des fiefs nobles par les roturiers, dans le Lyonnais, Forez et Beaujolais, du XIII^e^ au XVI^e^ siècle.*

M. l'abbé Conil lit un chapitre d'une *Promenade archéologique en Provence, d'Avignon à la Sainte-Baume.*

M. A. Vingtrinier donne lecture d'un extrait des *Mariages de M. Pilon.*

Séance du 23 juillet 1890.

M. Bleton lit une notice sur la vie et les œuvres de M. Coint-Bavarot.

M. Vachez termine la lecture de son étude sur l'*Acquisition des terres nobles par les roturiers, dans le Lyonnais, Forez et Beaujolais.*

M. l'abbé Conil communique la fin du récit d'un *Voyage à la Sainte-Baume.*

Séance du 5 novembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. l'abbé Relave communique une étude littéraire sur Lamartine.

M. Alexandre Poidebard donne lecture d'une étude historique, tirée d'un registre de la municipalité de Savigny (Rhône), de 1791 à 1796.

M. Marius Grillet termine la séance en lisant une pièce de vers fantaisiste, intitulée : *Les Marionnettes.*

Séance du 19 novembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. Léon Galle est nommé secrétaire-adjoint, en remplacement de M. L. Morel, démissionnaire.

M. Alexandre Poidebard continue la lecture d'une étude historique tirée d'un registre de la municipalité de Savigny, pendant les années 1791 à 1796.

M. Pierre de Bouchaud lit une pièce de vers, ayant pour titre : *Le Temple de l'Art à Athènes.*

M. Beauverie communique un petit poème, intitulé : *L'Entretien d'Ostie. Augustin et sa mère.*

Séance du 3 décembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. Léon Mayet sollicite son admission comme membre titulaire de la Société. Une Commission, composée de MM. Vettard, Beauverie et Grillet, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Cuaz communique une étude historique sur la charte de Pont-d'Ain.

M. l'abbé Conil donne lecture d'un compte rendu de la

représentation du mystère de la Passion en Bavière, en 1890.

M. Léon Galle donne communication d'une note artistique, ayant pour titre : *A propos du pied du cheval de Henri IV* (statue de la façade de l'Hôtel de Ville).

Séance du 17 décembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

Sur un rapport présenté par M. Vettard, M. Léon Mayet est nommé membre titulaire de la Société.

M. Grand, autorisé à faire une lecture, donne communication d'une étude historique, intitulée : *La Confrérie des Vignerons et des Jardiniers de Lyon.*

M. Bleton communique un chapitre, extrait de son ouvrage en préparation sur les *Environs de Lyon*, et ayant pour titre : *La Mulatière, Oullins* et *Pierre-Bénite.*

PREMIÈRE PARTIE

—

BIOGRAPHIES

J.-E. VALENTIN-SMITH

—

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

M. A. VACHEZ

Le 11 mai 1891, un cortège nombreux de parents et d'amis accompagnait, à sa dernière demeure, M. Valentin-Smith, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, membre de l'Académie et de la Société littéraire de Lyon et officier de la Légion d'honneur, décédé le 8 mai, à Lyon, à l'âge de 95 ans.

M. Joannès Erhard Valentin-Smith était né à Trévoux le 16 septembre 1796. Ses études de droit terminées, il se fit inscrire, en 1820, au Barreau de Saint-Étienne, où il eut, pour amis et émules, plusieurs avocats distingués, Jarre, Morel, Peyret-Lallier et Voilquin, dont il nous a laissé les portraits dans ses *Souvenirs d'un ancien magistrat*.

Pendant qu'il appartint ainsi au Barreau, il fut appelé à plaider, en 1829, une cause qui fit un certain bruit. Devant un Tribunal composé seulement de trois juges auditeurs, il soutint, en effet, qu'un juge auditeur ne pouvait présider un Tribunal, et sa plaidoirie imprimée fut, plus tard, l'un des éléments de la discussion qui s'engagea, en 1831, à la

Chambre des députés, quand on supprima les juges auditeurs.

Ce qu'il y eut de plus piquant, dans cette affaire, où la question de principe excluait toute question de personne, c'est que le président, ainsi mis en cause, M. Édouard Servan de Sugny, un lettré qui devait, plus tard, appartenir, lui aussi, à l'Académie de Lyon, lui répondit par une pièce de vers sur les *Tribulations d'un juge auditeur*, écrite avec une verve et un esprit, qui valurent au magistrat-poète un vrai succès de popularité.

Mais l'indépendance de l'avocat, aussi bien que son amour des principes de notre droit public, ne furent pas moins remarqués. Aussi personne ne fut-il surpris, quand M. Valentin-Smith fut appelé aux fonctions de procureur du roi près le Tribunal de Saint-Étienne, au mois de novembre 1830.

Désormais, nous n'avons plus qu'à le suivre dans cette carrière de la magistrature, qu'il devait honorer autant par la dignité du caractère que par l'étendue de son savoir. En 1837, il est nommé ainsi conseiller à la Cour d'appel de Riom, puis, le 20 mars 1850, à celle de Lyon. Enfin, ses travaux sur la détention préventive et sur les Tribunaux de simple police, dont il avait été chargé d'étudier l'organisation, en Angleterre, le firent encore appeler, le 1^er^ juin 1864, à la Cour d'appel de Paris, jusqu'au moment de sa mise à la retraite, en 1866.

Pendant le cours de sa longue carrière, on le vit encore remplir successivement les fonctions de membre du Conseil général dans les département de la Loire et de l'Ain. Il fut aussi, pendant plusieurs années, maire de la ville de Trévoux.

D'ailleurs, il ne laissa jamais aucun moment de loisir inoccupé.

Les questions d'économie sociale appelèrent d'abord toute son attention. Et c'est ainsi que dès l'année 1828, il publiait, à Saint-Étienne, un aperçu sur l'*État de la civilition en France*, puis, en 1838, un *Rapport sur les enfants trouvés de la Seine*, puis encore, en 1848, une étude sur la *Mendicité et le travail*. C'est ainsi qu'il traite, en 1853, dans son discours de réception à l'Académie de Lyon, de la *Philosophie de la statistique*, travail suivi, en 1858, d'une intéressante étude sur le *Danger de l'accroissement des villes par la dépopulation des campagnes*.

Les études économiques et, en particulier, l'avenir et la législation des chemins de fer, ne l'occupèrent pas à un moindre degré. Son *Rapport sur le chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon*, publié, en 1835, nous révèle, par dessus tout, la haute portée de cet esprit toujours attentif, que ne laissait indifférent aucune des questions auxquelles est attachée la prospérité d'un pays. Ce rapport, qui forme un volume in-4° de 300 pages, et qui eut l'honneur de trois éditions successives, fut justement remarqué en haut lieu et notamment par M. Dufaure, alors ministre des travaux publics, qui le nomma secrétaire de la Commission supérieure des chemins de fer, en 1838.

Dans le domaine des études juridiques, qui ne connaît aussi ses travaux sur la possession annale, sur la détention préventive et le Tribunal de police en Angleterre ?

Indépendamment de ces études, M. Valentin-Smith se consacra aussi, surtout pendant les années de sa retraite, à des travaux d'érudition, qui eurent d'abord pour objet l'histoire de sa province natale. Mais ses *Considérations sur la Dombes*, sa *Notice historique sur Chalamont*, et ses *Considérations sur l'histoire de la ville et de l'abbaye de Nantua*, n'ont été que le prélude de cet important recueil de documents inédits, qu'il publia avec le concours de M. Guigue, sous le

titre de *Bibliotheca Dumbensis*, entre les années 1854 et 1885.

Élargissant le cadre de ses travaux, il abordait bientôt, avec un vif intérêt, l'étude de l'histoire des peuples de la Gaule transalpine ; il recherchait leur origine ; il nous faisait le tableau de leurs institutions politiques avant la domination romaine; puis il nous montrait ce que devinrent ces peuples après la conquête, et quelles furent, depuis cette époque, les divisions territoriales du pays. De là ses intéressantes recherches sur les *Insubres des bords de la Saône* et les *Segusiavi liberi* sous les Romains. De là aussi ses études de l'émigration des Helvètes, sur laquelle il fournit des renseignements si utiles à l'auteur de l'*Histoire de Jules César*.

C'est ainsi qu'il fut nommé membre du Comité des travaux historiques, dont il fut l'un des collaborateurs les plus assidus. Bien longue, en effet, serait la liste des communications et des rapports qu'il fit à ses réunions et dont nous retrouvons, tout au moins, l'analyse dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*.

Mais des divers sujets d'étude, que lui fournit notre histoire nationale, aucun ne paraît l'avoir attaché, à un plus haut degré, que l'histoire et les institutions des Burgondes, ce peuple barbare, qui a laissé de si profonds souvenirs dans nos contrées, où leur législation a été appliquée pendant plus de trois siècles.

Ainsi fut-il amené, par une transition naturelle, à publier le texte de la *Loi Gombette*.

De cette loi célèbre, treize manuscrits subsistent encore. Mais aucun d'eux ne remonte au-delà du IX^e^ siècle, et tous présentent des variantes assez importantes. Un autre se fût contenté de publier le texte de l'un d'eux, soigneusement revisé, à l'aide de toutes ces variantes. Ce fut d'abord son premier projet, mais, par des motifs qu'il a exposés dans sa

préface, il se décida bientôt à publier successivement chacun de ces manuscrits.

Commencée en 1889, cette publication n'a été terminée qu'au mois de décembre 1890, par l'impression du quatorzième et dernier fascicule, qui est venu compléter cette œuvre, dont l'importance a été justement appréciée jusqu'en Allemagne.

Et pendant qu'il poursuivait ainsi sans relâche ce travail si considérable, on le voyait encore donner à la *Revue du Lyonnais* son étude sur les *Fouilles dans la vallée du Formans*, et au *Moniteur Judiciaire de Lyon*, ses *Souvenirs d'un ancien magistrat*, qui renferment des portraits si curieux et si attachants.

Rien n'avait pu lasser son activité persévérante, qui lui a permis de laisser des travaux si estimés des érudits, de même que rien n'avait pu altérer chez lui cette affabilité si cordiale, qui formait le fond de son caractère, et lui a valu tant de sympathies.

Mais la publication de la loi des Burgondes fut son œuvre dernière. A peine était-elle achevée, que la mort semblait l'avoir touché de son doigt implacable. Depuis deux mois, un état de faiblesse, qui avait succédé, tout à coup, aux derniers efforts d'un travail incessant, avait progressé sensiblement chaque jour. Et c'est ainsi qu'il s'est éteint doucement et sans souffrance.

M. Valentin-Smith était demeuré le dernier survivant d'une génération éteinte depuis vingt ans. Par lui, on pouvait remonter encore jusqu'aux premières années de ce siècle qui s'achève. Lui mort, c'est presque l'oubli qui recouvre toute une période qui nous semblait moins loin de nous, tant que nous l'avons vu, à peine courbé par l'âge, garder la mémoire fidèle des hommes et des choses qui ne sont plus.

Sans doute d'autres ont pu atteindre, comme lui, l'extrême limite de la vieillesse. Ce qui est plus rare, c'est de l'avoir atteinte en gardant, exempt d'infirmités, la lucidité d'un esprit toujours pénétrant et attentif ; c'est d'avoir poursuivi, sans défaillance, avec toute l'énergie de la jeunesse, des travaux qui eussent rebuté un zèle moins ardent et une activité moins infatigable.

C'est ainsi qu'il lui a été donné de mourir, sans être déjà un oublié. Car pendant que nous le vénérions comme un ancêtre, le monde savant admirait ce doyen des érudits, qui nous a donné, jusqu'à son dernier jour, l'exemple du travail Ce vieillard aimable, ce savant modeste, ne comptait, d'ailleurs, que des amis. Aussi tous les assistants applaudissaient, du fond du cœur, lorsque, dans un discours aussi remarquable par l'élévation de la pensée que par la délicatesse des sentiments, le président de l'Académie, M. Morin-Pons, rendait, sur sa tombe, un juste hommage aux vertus du magistrat, aussi bien qu'à l'œuvre et à la vie laborieuse de l'érudit.

BIBLIOGRAPHIE

1° *Coup-d'œil sur Saint-Étienne.* — Saint-Etienne, imprim. Gautelet, 1828, in-8°.

2° *Aperçu sur l'état de la civilisation en France.* 1828.

3° *De l'importance de l'arrondissement de Saint-Étienne, considéré sous le rapport de l'administration judiciaire, et sur la nécessité d'établir une seconde chambre définitive au Tribunal.* Saint-Étienne, 1832.

4° *Travaux du Conseil d'arrondissement de Saint-Étienne.* Saint-Étienne, 1832.

5° *Rapport sur le chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon.* 1835, in-4° de 300 pages. Ce mémoire a eu trois éditions.

6° *Rapport sur les enfants trouvés de la Seine,* suivi de documents officiels. Paris, 1838.

7° *Notice historique sur Chalamont.* Lyon, 1847, in-8° (Extrait de la *Revue du Lyonnais.* 1847. T. 26, p. 353).

8° *Mémoire sur la mendicité et le travail.* Clermont, 1848.

9° *Les Insubres des bords de la Saône* (*Revue du Lyonnais,* 2e série. 1850. T. Ier, p. 185).

10° *De la Saône, considérée sous le rapport géographique, historique et commercial* (*Revue du Lyonnais.* 1850. T. Ier, p. 257. — T. II, 1851, p. 441. — T. III, 1851, p. 226 et 273). — Articles réunis en un volume, sous ce titre : *Monographie de la Saône.* Lyon, Boitel, 1852, in-8°.

11° *Des Insubres. Des impôts chez les Segusiavi liberi sous les Romains.* Lettre à M. l'abbé Roux (*Revue du Lyonnais.* T. III.1851, p. 369).

12° *De la philosophie de la statistique.* Discours de réception à l'Académie de Lyon. 1853 (Extrait des Mémoires de l'Académie. Classe des Lettres. T. III, p. 78).

13° *Quelques mots sur l'histoire et la nécessité de la statistique.* 1853 (Extrait des Mémoires de l'Académie, T. III, p. 110).

14° *De l'origine de la possession annale, suivi d'un compte rendu des Études historiques et critiques des actions possessoires, par M. de Parieu.* Lyon, Vingtrinier, 1854, in-8° (Extrait de la *Revue du Lyonnais,* 2e série. T. VIII, 1854, p. 158 et 219).

15° *Coutumes de Dombes.* Trévoux, 1854, in-4°, 40 pages.

16° *Considérations sur la Dombes.* Lyon, Vingtrinier, 1856, gr. in-8°, avec une carte (Extrait des Mémoires de l'Académie. T. V, p. 5 et de la *Revue du Lyonnais.* T. XII. 1856, p. 7).

17° *Étude sur la détention préventive.* 1856.

18° *Statistique sommaire du département de l'Ain,* envisagé sous ses rapports de topographie, de population et d'agriculture, suivie d'observations sur la diminution de la population dans ce département. Paris, Firmin-Didot, 1858, in-8° (Extrait de l'Encyclopédie de l'agriculture, publiée sous la direction de M. Moll).

19° *Note sur le danger de l'accroissement des villes par la dépopulation des campagnes et sur la nécessité d'aviser aux moyens de prévenir l'émigration des populations rurales* (Mémoires de l'Académie. T. VI. — *Revue du Lyonnais.* T. XVI. 1858, p. 179).

20° *Considérations sur l'histoire de la ville et de l'abbaye de Nantua* (Mémoires de l'Académie de Lyon. T. VII et *Revue du Lyonnais.* T. XVIII, 1859, p. 365).

21° *Notions sur l'origine et le nom des Burgondes et sur leur premier établissement dans la Germanie* (Mémoires de l'Académie de Lyon. T. VIII et *Revue du Lyonnais.* T. XX. 1860, p. 5).

22° *Notions historiques sur le deuxième établissement des Burgondes dans la Germanie* (Mémoires de l'Académie de Lyon. T. IX et *Revue du Lyonnais.* 1860. T. XXI, p. 346).

23° *Établissement de la monarchie tempérée à Lyon, à la fin du Ier siècle* (Extrait des Mémoires lus à la Sorbonne en novembre 1861. Histoire, philologie et sciences morales).

24° *Étude de l'émigration des Helvètes.* Notice lue dans la séance, du 13 décembre 1861, du Comité d'histoire et d'archéologie de l'Académie de Lyon (*Revue du Lyonnais.* 1862. T. XXIV, p. 224).

25° *Du Tribunal de police en Angleterre.* Paris, Panckouke, 1863, in-8°. (Extrait du *Moniteur universel,* des 5 janvier, 4 et 5 avril 1863).

26° *De la famille chez les Burgondes* (Extrait des Mémoires lus à la Sorbonne en avril 1863. Histoire, philologie et sciences morales).

27° *Notions sur l'origine des peuples de la Gaule transalpine.* Avec une carte de la Gaule transalpine, d'après les Mémoires de César (Extrait des Mémoires lus à la Sorbonne en 1864. Histoire, philologie et sciences morales). — 2e édit., 1866, in-8°.

28° *Divisions territoriales de la Gaule transalpine à l'époque gallo-romaine.* Avec deux cartes de la Gaule transalpine, l'une, dressée d'après la Notice des provinces et des cités de la Gaule, et la seconde, d'après la Géographie de Strabon (Extrait des Mémoires lus à la Sorbonne en 1865. Histoire, philologie et sciences morales).

29° *Sommaire des faits de guerre qui se sont passés sur le territoire de Trévoux. — La Dombes et la famille d'Orléans. — Visite du duc d'Aumale à Trévoux, en 1874.* Trévoux, 1874, in-8°. — (Trois opuscules réunis en un seul fascicule.)

30° *Bibliotheca Dumbensis* ou *Recueil de Chartes, titres et documents pour servir à l'histoire de Dombes, recueillis et publiés par M. Valentin-Smith et M. C. Guigue.* Trévoux, 1854-1885, 2 vol. in-4°.

31° *Fouilles dans la vallée du Formans (Ain), en 1862.* Documents pour servir à l'histoire de la campagne de Jules César contre les Helvètes, recueillis et annotés par J.-E. Valentin-Smith, accompagnés de cartes et de figures, par A. Steyert, d'après MM. Guigue, Cadot, Martin-Daussigny, etc. — Lyon, 1888, in-8°. La plus grande partie des documents que renferme ce volume, a été publiée en 1886 et 1887, dans la *Revue du Lyonnais,* 5e série. T. II, III et IV.

32° *Souvenirs d'un ancien magistrat. Portraits et impressions d'audience,* Lyon, 1888, in-8°. (Extrait du *Moniteur Judiciaire.*)

33° *La Loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus, recueillis, publiés et annotés par J.-E. Valentin-Smith. Traduction de Gaupp et de Bluhme.* Lyon, Louis Brun. Paris, Alphonse Picard, 1889 et 1890. 14 fascicules, dont 13 gr. in-8° et le 6e in-4°, renfermant la reproduction photolithographique du manuscrit d'Ivrée.

ANTOINE-GASPARD BELLIN

PAR

M. A. VACHEZ

C'était bien assurément un érudit que M. Antoine-Gaspard Bellin, avocat et ancien magistrat, décédé le 3 avril 1891. Mais son érudition avait un caractère tout particulier.

Né à Lyon le 4 juin 1815, il étudia le droit, obtint le titre de docteur et se fit inscrire au Barreau de Lyon, en 1838. Deux ans plus tard, il était nommé juge suppléant au Tribunal civil, et ces fonctions, il les a gardées jusqu'au jour de sa mise à la retraite.

Les études philosophiques eurent d'abord ses préférences, et on le vit aborder résolument l'examen des œuvres de Platon et d'Aristote, avant d'étudier successivement les théories de Jean-Jacques Rousseau et de Fourier.

Mais son esprit chercheur et minutieux prit bientôt une autre direction. Les petits faits de l'histoire, les moindres événements de chaque jour, les données multiples de la statistique l'occupèrent désormais tout entier, comme nous le révèle le titre des nombreuses lectures qu'il fit à la Société littéraire de Lyon, entre les années 1839 et 1860.

Beaucoup de ces travaux n'ont jamais vu le jour; d'autres sont perdus dans quelques feuilles quotidiennes, où il serait

difficile de les retrouver. L'auteur n'était pas sans idées ; loin de là. Sa brochure sur *Les avantages du concours appliqué au recrutement du personnel administratif et judiciaire*, témoigne, au contraire, qu'il en avait de fort hardies, du moins pour l'époque où il la publia.

M. Gaspard Bellin s'est applaudi, plus tard, de voir ses idées appliquées par la loi du 24 mai 1872, relative à l'organisation du Conseil d'État, et le décret du 29 mai 1876, concernant l'institution des attachés à la Chancellerie et aux Parquets. Mais, au moment où parut son travail, la proposition fit grand bruit et souleva bien des protestations.

Peu d'hommes ont lu autant que M. Bellin. Il lisait constamment ; à la campagne, comme dans les rues de la ville, on le voyait, partout, un livre ouvert à la main. Ni le vent, ni la pluie ne pouvaient interrompre sa lecture. De l'extrémité du quai des Étroits, où il habitait, jusqu'au Palais de Justice, il faisait ainsi, chaque jour, le trajet à pied, lisant toujours et en évitant, avec une merveilleuse adresse, tous les embarras de la voie publique. Ce qu'il y trouvait de charme, on le comprend aisément, à voir la quantité innombrable des notes qu'il a recueillies. Tout cela est rangé et classé avec soin. Mais peut-être serait-il difficile à tout autre de s'y reconnaître.

Avide de détails et de petits faits extraordinaires, M. Bellin se passionnait surtout pour les études de statistique. Ces travaux prennent beaucoup de temps et ils exigent une attention soutenue ; mais ils ne sont pas toujours à dédaigner, car ils peuvent faciliter beaucoup de recherches aux travailleurs.

Toutefois, on comprend difficilement qu'un esprit de cette trempe ait cru devoir aborder un jour la poésie. Sous l'impression de l'enthousiasme que lui inspira l'Exposition de 1867, il composa un long poème didactique, en quinze

chants, pour décrire les merveilles qu'il avait vues. Sans doute, de ce poème la poésie est absente, mais il est irréprochable au point de vue de la terminologie, car l'auteur l'a écrit, en ayant sous les yeux les rapports des Commissions.

M. Bellin était fier de cette sorte de tour de force, et il n'avait peut-être pas tout à fait tort, quand on songe aux difficultés qu'il avait dû vaincre. Pourtant, si son nom doit survivre, ce n'est point à cette œuvre qu'il le devra, mais bien à la Notice historique qu'il a consacrée à la Société littéraire et aux œuvres de ses membres, pendant les soixante premières années de ce siècle. C'est là vraiment un livre qui restera ; car il devra être consulté par tous nos biographes lyonnais, aussi bien que par ceux qui essayeront d'écrire un jour l'histoire littéraire de notre ville, pendant le cours du dix-neuvième siècle.

Après avoir rempli, pendant quarante-cinq ans, les fonctions de juge suppléant au Tribunal de Lyon, M. Bellin fut atteint par la limite d'âge en 1885, et il fut peut-être le premier juge suppléant, qui ait subi l'application du décret du 1er mars 1852. Mais l'ancien magistrat demeura attaché au Barreau, auquel il n'avait, d'ailleurs, jamais cessé d'appartenir. Il rendit, dès lors, de fréquentes visites à la bibliothèque de l'Ordre, où il pouvait retrouver quelques-uns de ces livres, que lui seul consultait. Chaque année aussi, le tableau des Avocats lui fournissait le sujet d'un article, dans lequel les membres du Barreau étaient soigneusement classés, en vertu des lois rigoureuses de la statistique..

Un événement heureux ou malheureux venait-il à se produire, M. Bellin le rapprochait aussitôt d'un événement analogue du temps passé, mais oublié depuis longtemps. Et c'est ainsi que, le jour même de sa mort, un journal de notre ville publiait encore une lettre, qu'il lui avait

adressée, au sujet d'un personnage historique du jour, qui venait de mourir (1).

Il mettait ainsi tout son bonheur, dans ces rapprochements et ces petites choses. A ce compte-là, rien, en effet, ne pouvait le surprendre.

Une autre passion de M. Bellin consistait à appartenir à un grand nombre de Sociétés savantes. J'ai pu ainsi compter trente compagnies littéraires ou scientifiques, dont il était membre correspondant. Après avoir appartenu longtemps à la Société littéraire, il l'avait quittée avec un certain éclat. Il s'en était consolé, en se faisant admettre au nombre des membres de la Société asiatique et de la Société protectrice des animaux, dont il a été longtemps secrétaire. Mais l'Académie de Lyon ne lui avait point ouvert ses rangs, et il figurait encore au nombre de ses candidats, quand il est mort.

Après tout, cette ambition était élevée et bien pardonnable chez un savant, et ce titre ne saurait lui être refusé, car M. Bellin avait un savoir très étendu. Mais s'il a pu réunir beaucoup de faits et de documents, il lui a manqué cet esprit généralisateur, qui coordonne et vivifie tous ces éléments épars, pour en former une œuvre d'ensemble, durable et vraiment utile. Ce qui lui a manqué aussi, c'est un but poursuivi, d'après un plan bien arrêté. L'exemple de Péricaud nous montre combien de simples notes, recueillies et publiées avec discernement, peuvent jeter une vive lumière sur les points obscurs de notre histoire. Tel n'a pas été M. Bellin. Il a dispersé, au jour le jour, dans une multitude de journaux, le fruit de ses lectures et de ses immenses recherches. Et il arrive, aujourd'hui, qu'on

(1) Voir le *Salut public* du 4 avril 1891.

est réduit souvent à se demander, dans quelle feuille périodique, parfois disparue, on pourrait retrouver la plupart de ces souvenirs, qu'il n'a rappelés, que d'une manière fugitive, à l'attention de ses contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

1° *De la nécessité d'organiser en France l'enseignement du droit public.* Lyon, 1841, in-8°.

2° *Exposition des principes de rhétorique, contenus dans le Gorgias de Platon et dans le Dialogue sur l'éloquence de Fénelon.* Lyon, 1841, in-8°.

3° *Exposition critique des principes de l'école sociétaire de Fourier.* Lyon, 1841, in-8°.

4° *Exposition des idées de Platon et d'Aristote sur la nature et l'origine du langage.* Strasbourg, 1842, in-8°. — Discours prononcé au Congrès scientifique de France, séant à Strasbourg, le 30 septembre 1842.

5° *Des avantages du Concours appliqué au recrutement du personnel administratif et judiciaire.* Paris-Lyon, 1846, in-8°.

6° *Tableaux judiciaires et administratifs pour le service de l'audience, la confection des distributions et ordres et l'accomplissement des opérations électorales et du recrutement.* Paris, Paul Dupont, 1852, 3 fascicules gr. in-8°.

7° *Un chapitre du budget de la ville de Lyon en 1754* (*Revue du Lyonnais*, 2e série, 1854. T. IX, p. 248).

8° *Un martyr au XVIIe siècle* (*Revue du Lyonnais*, 1854. T. IX, p. 503).

9° *Deux requêtes concernant des remèdes préparés avec la dépouille des suppliciés* (*Revue du Lyonnais*, 1855. T. X, p. 252).

10° *A propos de la rue Impériale. — Notice sur l'édification du Grand-Théâtre et du Palais de Justice à Lyon.* Lyon, 1855, in-8°.

11° *La Silhouette du jour. Abus, vices, travers.* Paris-Lyon, 1857-1858, 2 vol. in-12.

12° *Notice historique sur la Société littéraire de Lyon* (*Revue du Lyonnais*, 1858. T. XVII, p. 160, 210, 288 et 378).

13° *Comptes rendus des travaux de la Société littéraire pour l'année académique 1857-1858, et pour l'année 1858-1859* (Extrait du *Moniteur judiciaire de Lyon*).

14° *Tableau statistique du personnel et des travaux de la Société littéraire*, en collaboration avec Antoine Péricaud l'aîné (Extrait de la *Revue du Lyonnais*, 1859. T. XVIII et XIX, et 1860. T. XX et XXI).

15° *Éloge historique d'Édouard Servan de Sugny* (*Revue du Lyonnais*, 1860. T. XXI).

— Ces quatre derniers ouvrages ont été réunis en un seul volume, sous ce titre : *Publications de la Société littéraire de Lyon.* Premier volume. Lyon, Vingtrinier, 1861, in-8°.

16° *L'Exposition universelle, poème didactique en quinze chants.* Paris, 1867, in-12.

17° *Un livre de raison.* Lyon, Mougin-Rusand, 1887, in-8° (Extrait de la *Revue du Lyonnais*, 1887. T. IV, p. 295).

18° *Éphémérides lyonnaises pour l'année 1889* (Extrait de l'*Indicateur Henry* pour 1890). Lyon, imprim. du *Salut public*, in-8°, p. 7.

19° *Éphémérides lyonnaises pour l'année 1890* (Extrait de l'*Indicateur Henry* pour 1891). Lyon, imprim. du *Salut public*, in-8°.

— La liste qui précède ne comprend que les travaux publiés en volumes ou en brochures. M. Bellin est aussi l'auteur des articles *Guerre-Dumolard* et *Jars* de la Biographie universelle de Michaud. Édit. de 1857. En outre, le plus grand nombre de ses publications ont été insérées dans des journaux quotidiens et principalement dans le *Moniteur judiciaire*, le *Salut public* et le *Moniteur de Lyon*, etc.

Au nombre des plus intéressantes, nous signalerons les suivantes :

1° *De l'avenir de la civilisation française* (*Le Rhône*, 12 septembre 1843. *La Justice de Lyon*, 27 et 31 janvier 1844).

2° *Édition primitive du plaidoyer d'Omer Talon, au sujet de chanoines-comtes de Lyon* (*Moniteur judiciaire de Lyon*, 25 novembre 1854).

3° *Renouvellement de l'année municipale au XVII^e siècle* (*Moniteur judiciaire*, 3 avril 1855).

4° *Cession du Collège de la Trinité de Lyon aux RR. PP. Jésuites* (*Moniteur judiciaire*, 11 avril 1855).

5° *Emprunt national au XVI^e siècle* (*Salut public*, 15 novembre 1855).

6° *Documents inédits pour servir à l'histoire judiciaire de Lyon.* Période révolutionnaire (*Moniteur judiciaire* des 26 et 31 janvier 1856, 2, 7, 12, 16 et 23 février, 1^er^, 8, 18, 20 et 29 mars, 1^er^, 10, 17 et 29 avril, 6, 10 et 27 mai, 10, 19 et 26 juin; et 24 juillet 1856). — Et pour le XVIII^e siècle (*Moniteur judiciaire* des 25 janvier 1870, 5, 12, 19 et 26 février, 8, 19 et 31 mars, 14 et 23 avril, 5 et 17 mai, 14 et 25 juin, 7 et 14 juillet, 4 août, 31 mai 1873, 2 et 12 août, 2 et 20 septembre, 14 octobre et 9 décembre, 6 janvier 1874, 20 et 26 mars et 30 avril 1874).

7° *Lettre inédite du colonel Bugeaud sur la campagne de France* (*Salut public*, 20 mai 1856).

8° *Lettre du ministre Turgot sur la Fabrique lyonnaise* (*Salut public*, 19 août 1856).

9° *Discours aux funérailles d'Étienne Bouclier* (*Salut public*, 1^er^ juin 1858). — *D'Étienne Peyret-Lallier* (*Mémorial de la Loire*, 12 septembre 1871 et *Moniteur de Lyon*, 9-15 septembre 1871). — *D'André Pezzani* (*Courrier de Lyon*, 22 mai 1877). — *D'Alexis Rousset* (*Salut public*, 27 juin 1885). — *Nécrologie de J.-F. Rivoire, ancien magistrat* (*Moniteur judiciaire*, 9 avril 1874).

10° *Correspondance du duc de Villeroy avec le marquis de Rochebonne, son lieutenant à Lyon* (1701-1717), avec commentaire (*Moniteur de Lyon*, 19 numéros, de juillet à décembre 1873).

11° *Documents inédits pour servir à l'histoire de la santé à Lyon, du 24 février 1457 au 19 juin 1576.* Vingt-trois chapitres parus dans le *Moniteur de Lyon*, journal hebdomadaire, pendant les années 1875 et 1876.

12° *La Grotte de Rousseau* (*Salut public*, 28 août 1884).

13° *La peste de 1628-1629 à Lyon* (*Lyon-Médical*, 23 mai 1886).

14° *Un Souvenir du major-général Martin* (*Salut public*, 28 juin 1886).

15° *L'auteur lyonnais du canal Saint-Louis* (*Salut public*, 29 mars 1887).

ÉDOUARD FLOUEST

PAR

A. VACHEZ

Le 6 juin dernier, mourait, à l'âge de 62 ans, à Paris, M. Édouard Flouest, ancien avocat général près la Cour d'appel et ancien président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

D'origine normande, M. Flouest était né le 18 avril 1829, au Puy (Haute-Loire), où son père remplissait les fonctions de greffier du Tribunal de cette ville. Devenu magistrat, en 1854, il fut successivement substitut à Brignoles et à Aix, puis procureur impérial à Forcalquier, à Semur, à Chaumont, à Châlon-sur-Saône, et à Nîmes, avant d'être appelé, le 8 octobre 1873, au poste d'avocat général à Lyon. Après un séjour de près de quatre années dans notre ville, il fut nommé, le 25 mai 1877, procureur général à Chambéry, et appelé, plus tard, aux mêmes fonctions à Nancy et à Orléans.

Victime de nos divisions politiques, M. Flouest avait cessé, depuis près de dix années déjà, d'appartenir à la

magistrature. Il devint alors l'un des directeurs de la Compagnie la *France,* à Paris, et c'est ainsi que ses travaux archéologiques le firent nommer membre résidant de la Société des Antiquaires de France, le 5 mars 1884.

M. Flouest a laissé à Lyon le souvenir d'un magistrat d'un grand savoir et d'un talent oratoire distingué. C'était aussi un archéologue d'un grand mérite, qui s'était attaché particulièrement à l'étude des antiquités préhistoriques et gauloises. La Société littéraire, dont il fut le président, n'a point oublié la distinction avec laquelle il dirigea ses travaux pendant les années 1876 et 1877.

Quand il quitta Lyon, il demeura attaché à la Compagnie comme membre correspondant, et il obtint le même titre de l'Académie. C'est ainsi qu'il avait conservé, à Lyon, des relations suivies avec plusieurs de ses anciens collègues de la magistrature et des lettres, qui ont appris, avec une douloureuse surprise, sa mort prématurée.

M. Flouest était chevalier de la Légion d'honneur, et de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare, et officier de l'Instruction publique.

BIBLIOGRAPHIE

Notes pour servir à l'étude de la haute antiquité en Bourgogne :

1° *Le Temple des sources de la Seine.* 2 pl. (*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur* (Côte-d'Or). 1869.

2° *Le tumulus du bois de Langres.* 1 pl. (Même recueil. 1871).

3° *Les sépultures antéhistoriques de Veuxhaulles* (Côte-d'Or). 1 pl. (Même recueil. 1871).

4° *Les fouilles du Magny-Lambert* (Côte-d'Or). 1 pl. (*Revue archéologique*, décembre 1872 et février 1873.)

5° *Le tumulus de la bosse du Meuley, à Chambain* (Côte-d'Or). 1 pl. (*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur* (Côte-d'Or). 1874.

6° *Les tumulus des Mousselots*, près Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). (Même recueil. 1876).

7° *Le tumulus du bois Bouchot, à Chamesson* (Côte-d'Or). (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Châtillonnais*). 1883.

8° *Antiquités gauloises découvertes dans la Haute-Marne*, in-8°. 1 pl. et fig. dans le texte. 1882.

9° *De l'exploration des tumulus*, in-8°, 1882.

MÉMOIRES DIVERS

10° *Mémoire sur le camp de Chassey.* Châlon. 1868.

11° *L'oppidum de Nages* (Gard). 2 pl. (*Mémoires de l'Académie du Gard.* 1869).

12° *Note sur une sépulture antique découverte au Mas d'Orgon, en Camargue* (Gard). Même recueil. 1869-1870).

13° *Rapport sur une étude épigraphique et métrologique des monuments dédiés aux Proxunes.* (Même recueil. 1869-1870).

14° *Note sur des cercueils mérovingiens découverts en Bourgogne.* 1 pl. (*Matériaux d'Histoire et d'Archéologie*, publiés à Châlon-sur-Saône, par L. Landa).

15° *Note sur trois marques de fabrique de verriers et une marque probable de jaugeage, à l'époque de la domination romaine en Gaule.* (Extrait de la *Revue des Sociétés savantes des départements.* 1er semestre de 1875).

16° *Le bel âge du bronze lacustre en Suisse*, par L. Desor et L. Favre. (Étude critique avec 15 fig. dans le texte, publiée dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, recueillis par E. Cartailhac. Toulouse, 1875).

17° *Note sur des pierres sculptées de l'époque gauloise conservées au musée Calvet, à Avignon.* 7 fig. (*Revue des Sociétés savantes.* 2e semestre de 1876).

18° *De quelques mors de cheval italiques et de l'épée en bronze de Ronzano.* par le comte J. Gozzadini. Étude critique avec 11 fig. dans le texte. (*Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.* Toulouse, 1876).

19° *Un casque en fer et des bouterolles de fourreau en bronze de l'époque gauloise,* in-8°, fig. dans le texte. 1880.

20° *Signes lapidaires de la Chapelle de la Correrie* (Côte-d'Or). *Les Grafiti de la chapelle de Saint-Hilaire d'Ozilhan* (Gard), in-8°, fig. dans le texte. 1881.

21° *Sculptures du XIIe siècle dans l'ancienne chapelle de Saint-Vincent,* près Digne (Basses-Alpes). — *Autel mérovingien de Favaric* (Bouches-du-Rhône), in-8°, fig. dans le texte. (Extrait des *procès-verbaux de la Société des Antiquaires de France,* 15 mars 1882).

22° *Antiquités gauloises découvertes dans le département de la Haute-Marne.* (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France.* 1883).

23° *Deux stèles de laraire,* suivi d'un appendice inédit et d'une note sur le signe symbolique en S, avec 19 planches. (Extrait de la *Revue archéologique.* 1885).

24° *Le char de la sépulture gauloise de la Bouvandau*, commune de Somme-Tourbe (Marne). (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France.* T. XLVI. 1886).

25° *Note sur un autel de laraire découvert à Nîmes.* (Extrait des *procès-verbaux de la Société des Antiquaires de France.* 6 juillet 1887).

26° *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, par Ernest Chantre, Compte rendu. (Extrait des *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.* Juillet 1888).

27° *Note sur la portée archéologique de l'expression* AUTEL, *relativement à la Gaule.* (Extrait des *procès-verbaux de la Société des Antiquaires de France.* 12 mars 1890).

28° *Note sur le tumulus de Gruffy* (Haute-Savoie). Extrait des *procès-verbaux de la Société des Antiquaires de France.* 16 avril 1890).

29° *Le Dieu gaulois au maillet sur les autels à quatre faces. L'autel de Mayence.* (Extrait de la *Revue archéologique.* Mars-avril 1890).

30° *Les bas-reliefs antiques de la place Lenche, à Marseille.* (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France.* (T. LI, 1891).

Enfin, M. Flouest a publié encore diverses autres notes de moindre étendue, dont nous n'avons pu retrouver les titres, et qui ont été insérées dans les *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* et dans la *Revue archéologique.*

J.-C. COINT-BAVAROT [1]

PAR

AUGUSTE BLETON

Un homme vaut surtout par l'équilibre de ses facultés entre elles. Cette pondération parfaite, peu d'individus l'atteignent, mais quelques-uns en approchent; on ne saurait refuser à Coint-Bavarot de le compter parmi ces derniers. Quant à sa vie, elle peut se résumer en un mot : il fut un laborieux.

C'est dans une des plus modestes branches de l'industrie lyonnaise — la fabrication des peignes à tisser — qu'il a été appelé, par tradition de famille, à accomplir sa carrière. Il s'y fit une place tout à fait à part. Quand vint l'heure où l'industrie en chambre, l'organisation patriarcale du travail dut subir une transformation inévitable, Coint-Bavarot sut à merveille prendre le vent et suivre le courant; son atelier devint usine, et il porta ses produits en France et à l'étranger, partout où le tissage de la soie fait battre un métier.

---

(1) Décédé le 13 avril 1890. Notice lue à la Société littéraire, dans la séance du 23 juillet 1890.

Il revendiquait, d'ailleurs, pour un de ses aïeuls maternels l'honneur d'avoir, le premier, appliqué l'acier à la confection des peignes à tisser. Cette substitution du métal à la canne jusqu'alors employée, représentait, on le sait, non seulement un progrès dans l'établissement de l'outillage, mais devait avoir une énorme influence sur la fabrication des étoffes, en permettant de doubler le nombre des dentures.

Industriel habile et commerçant expert, il sut, de bonne heure, faire une part dans sa vie aux satisfactions d'ordre intellectuel. Nul ne réussit mieux que lui à opérer ce dédoublement qui, pourtant, n'est jamais sans péril pour l'homme d'affaires.

Astreint à une tâche quotidienne qui dépassait de beaucoup les huit heures aujourd'hui préconisées, ses amis de jeunesse l'ont connu, se levant en été avec le jour, afin d'acquérir au moins les rudiments de la langue latine. Aussitôt qu'il avait tenté d'aborder le domaine des choses de l'esprit, il avait senti de quelle aide la pensée est privée, lorsqu'elle reste complètement étrangère à ces formes de langage, dédaigneusement qualifiées de mortes.

Toujours étudiant, et sans rien retrancher des heures dues au labeur professionnel, il conquit peu à peu une place des plus honorables dans plusieurs des sociétés savantes de sa ville natale. Qu'il suffise de rappeler que Coint-Bavarot a été vice-président de la Société d'Economie politique et de la Société des Sciences industrielles, président de la Société d'Education nationale, et qu'au commencement de cette année la Société littéraire l'avait appelé au fauteuil de la présidence.

Ses travaux sont de deux sortes : ceux qui se rattachent aux études économiques et ceux d'ordre purement littétaire. Ce sont nécessairement de simples notices, les

ouvrages de longue haleine ne pouvant se concilier avec les occupations journalières d'un homme d'affaires.

*
* *

Des questions économiques, il en est deux auxquelles notre confrère s'était particulièrement voué : la création de Chambres de commerce françaises à l'étranger et l'unité monétaire universelle.

C'est en 1874 que fut émise l'idée de former, à l'étranger, des Chambres de commerçants français. Coint-Bavarot en fut-il le tout premier promoteur ? Ce titre lui a été contesté. Mais il n'est pas rare, on le sait, qu'une idée nouvelle germe, comme une semence mystérieuse, sur plusieurs points à la fois, sans qu'on puisse affirmer où se montra la première feuille. En tout cas, l'institution naissante n'eut pas d'apôtres plus dévoué ni de propagateur plus infatigable.

Les Chambres de commerce françaises à l'étranger furent, de sa part, l'objet de plusieurs rapports de la Société d'Economie politique de Lyon ; il écrivit de nombreux articles pour en signaler l'utilité, et la presse parisienne même — d'ordinaire, si dédaigneuse pour ce qui lui vient de la province — accueillit plus d'une fois ses communications. Au congrès tenu à Paris, en 1889, par les Chambres syndicales de France et les Chambres de commerce françaises à l'étranger, M. Salomon, président de la Chambre de Milan, rendit témoignage à l'initiative prise par notre compatriote, en 1874.

Coint-Bavarot ne fut pas un champion moins résolu de l'unité monétaire universelle. Mais nous devons, à la vérité, de dire que son esprit, si pratique en ce qui touche aux affaires, se laisse ici leurrer, en demandant la solution du

difficile problème de la circulation monétaire générale à une mesure qui, au contraire, provoquerait une restriction immédiate.

La question comporte une double face : l'unité de compte et l'unité d'étalon. Faute d'avoir distingué entre ces deux éléments, notre ami propose d'accepter purement et simplement le numéraire de l'Amérique du Sud et celui de toutes les nations frappant des monnaies conformes au système décimal. Notez que l'accès de l'Union latine n'a jamais été interdit à aucun peuple, à la condition, cependant, de se soumettre aux prescriptions limitatives, quant à la frappe des monnaies d'argent et leur retrait éventuel.

La France est déjà inondée de métal blanc étranger. Que serait-ce donc si elle ouvrait librement son marché aux pièces chiliennes, péruviennes, argentines ou roumaines ? Et quelles garanties offriraient les puissances, auteurs de ces émissions illimitées, pour le remboursement en or de leur numéraire, le jour où expireraient les conventions ?

Il est vrai que Coint-Bavarot se range résolument dans le camp des économistes, où l'on prétend que l'empreinte officielle suffit à donner un pouvoir libératoire à la monnaie : « Les métaux, une fois monnayés, affirme-t-il, cessent ou doivent cesser complètement d'être des marchandises, et cela à l'aide de simples dispositions légales consenties entre États contractants. » S'il en est vraiment ainsi, inutile de discuter sur le rapport légal à établir entre les différents métaux : des rondelles de cuivre ou même de simples carrés de papier, moyennant une estampille, remplaceront toutes les monnaies du monde !

*
* *

Des œuvres littéraires de notre confrère, plusieurs ont eu les honneurs d'une lecture à la Société littéraire. Tout le monde s'y souvient du voyage d'*Arles à Saint-Louis-du-Rhône* et du récit d'*Une Visite à l'Exposition*.

Assurément, ce sont moins des œuvres que des esquisses ; mais encore faut-il reconnaître que l'auteur de ces pages n'est point de ceux qu'une femme d'esprit accusait de voyager, à l'instar des portemanteaux, lesquels font le tour du monde, accrochés derrière les berlines, sans rien voir ni ressentir.

Coint-Bavarot, qui avait parcouru, pour ses affaires, la plupart des pays du vieux continent, excellait, dans la conversation, à reproduire la physionomie propre à chacun de ces pays. Il en connaissait également toutes les collections d'art et toutes les ressources industrielles. On doit regretter qu'il n'ait pas recueilli des notes de voyage et voué une partie de ses efforts à écrire sur une matière qu'il possédait à fond.

Sa plume n'a point seulement abordé la prose ; elle a produit des vers que bien peu de personnes ont lus. Le nombre de ces vers n'est pas considérable ; il semble que la nature pondérée de l'auteur lui ait fait s'appliquer le proverbe espagnol : « Bien sot qui ne sait faire deux vers, bien fou qui en fait plus de quatre. »

Qu'on nous permette ici de citer quelques strophes d'une pièce intitulée : *Méditation !* et adressée à la veuve d'un ami :

Sur une tombe austère et que le buis protège,
Sur un sombre gazon, entouré de granit,
Les ans passent en vain ; le fidèle cortège,
De nos vivants regrets toujours veille et gémit.

Son nom, pour tout jamais, à la plus belle page
De ma vie est écrit, son nom baigné de pleurs.
Ami, mon cœur si plein de soucis, de douleurs,
Garde au fond une plaie où saigne votre image.

Que de fois, dans ce cœur, vous fûtes invoqué !
A chaque jour d'épreuve, à chaque heure de joie,
En ces temps où tout homme hésite sur sa voie;
O ferme et clair esprit, que vous m'avez manqué !

J'aimais cette raison puissante et familière.
J'avais en vous la force appuyant le conseil,
Car l'amitié du sage est comme le soleil :
Elle a sa chaleur vive et sa douce lumière.

Nous terminerons, par cette citation, notre modeste notice sur un confrère dont toutes les sympathies accompagnent la mémoire. Il fut assurément de ceux qui semblent avoir réalisé l'accord entre ces deux éléments que chacun de nous porte en soi et dont, suivant le mot du poète lyonnais,

L'un se nomme Travail et l'autre Rêverie.

BIBLIOGRAPHIE

1868. — L'Agriculture considérée comme fonction industrielle.

1868. — De l'épargne individuelle.

1872. — De la situation monétaire.

1874. — De l'impôt projeté sur les transports à petite vitesse.

1877. — De la création des Chambres de Commerce françaises à l'étranger.

1884. — Compte rendu des travaux de la Société nationale d'éducation de Lyon, année 1883-1884.
Discours prononcé aux funérailles de Victor de Laprade (17 décembre).

1886. — Les Monnaies d'Europe et l'union monétaire.

1887. — Le Régime monétaire actuel et sa réforme.

1887. — Le Mouvement économique américain.

1888. — Souvenirs et impressions de voyage d'Arles à Saint-Louis-du-Rhône.

1889. — Troisième Congrès des Chambres syndicales de France et des Chambres de Commerce françaises à l'étranger.
Lettre à M. Lucien Salomon, président de la Chambre de Commerce française de Milan.

NOTICE

BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

Le Baron RAVERAT

PAR

ALEXANDRE POIDEBARD

Le baron François-Achille-Napoléon Raverat naquit à Crémieu (Isère), le 18 mars 1812. Son père, vétéran des guerres du Consulat et du premier Empire, avait été anobli par Napoléon et pourvu d'un majorat en récompense de ses glorieux services, de ses faits d'armes et de ses blessures. Le baron Raverat avait recueilli de la bouche paternelle le récit des épisodes de la grande épopée militaire. Il débuta dans la carrière des lettres, à l'âge de 43 ans, en 1855, par le récit de la vie de son père, qui est l'histoire de la 57ᵉ demi-brigade de l'armée d'Italie, dite la Terrible, dans les rangs de laquelle celui-ci avait fait presque toute sa carrière.

Le premier livre sorti d'une plume qui devait en écrire tant d'autres est peut-être entre tous celui qui réunit le plus de qualités littéraires et d'originalité. Le récit des

exploits de son héros s'y développe jusqu'à la fin avec un réel intérêt. Certains tableaux de la vie militaire de l'époque y sont peints de main de maître. Ces épisodes rapportés, sous la dictée, pour ainsi dire, de celui qui en fut le témoin et l'acteur, sont animés et pleins de vie. Il y souffle comme un air de vérité qui les distingue de tant d'autres narrations de faits semblables, écrites de seconde main et trop voisines de la légende. En somme, ce livre qui est certainement le moins connu de ceux que publia son auteur est, au jugement de plusieurs, celui qui mériterait le plus de l'être. Il ne fut jamais réédité, et sa première édition est rare.

Les recherches relatives au rôle que son père avait joué comme commandant des gardes nationales actives du Dauphiné, lors de l'invasion des alliés, avaient amené le baron Raverat à s'intéresser aux faits concernant l'histoire de la province. Ce fut l'origine de cette longue suite d'études qu'il publia successivement, dans plus de quinze volumes ou brochures, à partir de 1861, sur le Dauphiné, le Bugey, la Savoie, le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez. Il les intitulait *Excursions ou promenades historiques et pittoresques*. Ce fut cette partie de son œuvre qui contribua le plus à rendre son nom populaire. Ayant beaucoup lu, et recueilli des quantités de notes sur le passé des localités où il guidait le lecteur, habile à semer sur la route des anecdotes intéressantes, il sut s'imposer au public, et nombreux ils sont, parmi les habitants de la région, ceux qui ne connaissent rien de l'histoire locale que ce qu'ils en ont lu dans ses livres.

Œuvre de vulgarisation plutôt que scientifique, la publication de ces études n'en demanda pas moins à leur auteur un travail considérable. Après avoir fait ample provision, dans la tranquillité du cabinet, de renseignements histo-

riques, muni de son bagage littéraire, il était toujours le premier à parcourir une nouvelle ligne de chemin de fer que l'on venait d'ouvrir à la circulation, et un nouveau guide, fruit de ses études et de ses propres excursions, ne tardait pas à combler une lacune entre les mains des touristes. Quelques-uns de ces livres sont devenus rares et atteignent un très haut prix dans les ventes ou chez les libraires.

De même que son premier ouvrage l'avait conduit à ce second genre de publications, l'étude des origines des diverses localités de nos provinces, lui avait fait entrevoir de difficiles problèmes que soulève leur histoire. Il voulut les aborder et ne fut pas effrayé de mettre le pied sur le terrain périlleux de l'archéologie. Ce fut la dernière et la moins bonne partie de son œuvre. S'il est une science qui réclame des connaissances spéciales, une longue préparation, de très fortes études, un esprit libre et dégagé de préjugés, un jugement froid, c'est assurément celle qui prétend reconstituer le passé à l'aide des débris que le temps nous en a laissés. Le baron Raverat n'avait peut-être pas toutes ces qualités si rares d'un bon archéologue ; et l'ardeur même qu'il apportait là comme toujours et par tempérament, à poursuivre la réalisation de son entreprise était de nature parfois à en compromettre le succès. Car il était un convaincu. Il se faisait volontiers l'homme d'une idée, il s'y attachait passionnément, et le même enthousiasme avec lequel il avait raconté les exploits du vieux guerrier du premier Empire, il l'apportait de bonne foi à discuter des questions d'étymologie, à poursuivre des recherches destinées à éclairer quelque fait d'archéologie lyonnaise. Sa dernière préoccupation avait été de suivre sur les lieux les traces de l'aqueduc du Mont-d'Or. Pendant tout l'hiver qui précéda sa mort il parcourut les vallées de Collonges, de

Saint-Didier et d'Ecully, fouillant le sol, interrogeant les habitants, relevant les moindres indices, et le 30 avril 1890, il remettait en séance, au président de la Société littéraire, un pli fermé, contenant tracé de sa main le plan de l'aqueduc, afin de prendre date et de constater son droit d'auteur à propos de ce point d'histoire locale qui fut l'objet de sa dernière pensée de publiciste.

Le 12 mai suivant, le baron Raverat était surpris par la mort, alors que ses 78 ans ne lui avaient rien enlevé de son activité infatigable. Avec lui disparaissait une figure bien lyonnaise. Le public connaissait ses livres. Beaucoup le connaissaient lui-même, aimaient à serrer la main à ce vieillard aimable, d'aspect un peu songeur, d'un abord facile et bienveillant. Un nombreux cortège d'amis suivit ses funérailles. Il repose au cimetière de Crémieu, à côté de celui dont le nom est deux fois populaire, par le souvenir des services rendus à la patrie, et par les productions d'une carrière littéraire d'une rare fécondité.

Le baron Raverat était membre de la Société littéraire de Lyon depuis 1866 ; il en fut le président en 1880.

BIBLIOGRAPHIE

1° *Notice historique sur la vie militaire du baron Raverat*, de la noblesse impériale, ancien officier au 57e régiment d'infanterie de ligne, commandant en 1814 et 1815 des gardes nationales actives de l'arrondissement de La Tour-du-Pin (Isère), membre de la Légion d'honneur. 1 vol. in-8, deux portraits. Lyon, 1855.

2° *A travers le Dauphiné*, voyages pittoresques et artistiques. 1 vol. in-8. Lyon, 1861.

3° *Autour de Lyon*, excursions historiques, pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais, le Forez, les Dombes et le Dauphiné. 1 vol. in-8. Lyon, 1863, 12 gravures à l'eau-forte.

4° *Les Vallées du Bugey*, excursions historiques, pittoresques et artistiques dans le Bugey, la Bresse, la Savoie et le pays de Gex. Lyon, 1867, 2 vol. in-8. Lyon. 1867, une carte.

5° *Savoie*, promenades historiques, pittoresques et artistiques en Maurienne, Tarentaise, Savoie propre et Chautagne. 1 vol. in-8. Lyon, 1872.

6° *Haute-Savoie*, promenades historiques, pittoresques et artistiques en Genevois, Sémine, Faucigny et Chablais. 1 vol. in-8. Lyon, 1872.

7° *De Lyon à Montbrison*, guide historique, artistique et pittoresque. 1 vol. in-18. Lyon, 1876. Une carte du chemin de fer de Lyon à Montbrison.

8° *De Lyon à Bourg et à la Cluse-Nantua*, excursions pittoresques. 1 broch. in-8. Lyon, 1877.

9° *Trion et le tènement de Thunes*. 1 vol. grand-in-8. Lyon, 1877.

10° *Le Dauphiné, de Lyon à Grenoble*, guide artistique et pittoresque. 1 vol. in-8. Lyon 1877. Une carte de chemin de fer de Lyon à Grenoble et une photographie de la Grande-Chartreuse.

11° *Le Bugey, de Lyon à Genève*, guide artistique et pittoresque. 1 vol. in-18. Lyon, 1878. Une carte du chemin de fer de Lyon à Genève.

12° *Nouvelles excursions en Dauphiné, Vienne, Valence, la vallée de la Bourne, le col de l'Arc et Grenoble*, guide artistique et pittoresque. 1 vol. in-18. Lyon, 1879. Une carte du chemin de fer de Lyon à Grenoble.

13° *Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien sous la domination romaine.* Recherches archéologiqnes sur l'emplacement où les premiers chrétiens lyonnais souffrirent le martyre. 1 vol. grand in-8. Lyon, 1880. Un plan.

14° *Notre Vieux Lyon.* Promenades historiques et artistiques dans les quartiers de la rive droite de la Saône. 1 vol. in-8. Lyon, 1881.

15° *Lugdunum, Lyon.* Études étymologiques. 1 broch. in-8. Lyon, 1881.

16° *De Lyon à Crémieu, Morestel et Saint-Genix-d'Aoste.* 1 br. in-12. Lyon, 1882.

17° *Autour de Lyon* (2e édition, 1re série). 1 broch. grand in-8, cinq gravures à l'eau-forte. Lyon, 1882.

18° *De Lyon à Trévoux, de Saint-Victor à Thizy.* 1 broch. in-8. Lyon, 1882. Carte.

19° *Lyon sous la Révolution*, suivi de la liste des contre-révolutionnaires condamnés à mort. 1 vol. in-8. Lyon, 1883.

20° *Autour de Lyon* (2e édition, 2e série). 1 broch. grand in-8. Cinq gravures à l'eau-forte. Lyon, 1883.

21° *De Lyon à Chambéry, par Saint-André-le-Gua.* 1 broch. in-8, carte. Lyon, 1885.

22° *Le Dauphiné, de Lyon à Grenoble*, nouvelle édition. 1 vol. in-18, carte. Lyon, 1885.

23° *Lugdunum. Légende de Clitophon, les pseudo-Plutarque, fausse interprétation du mot Lug.* Nouvelles études historiques et archéologiques. 1 broch. in-8. Lyon, 1886.

24° *Révérend Germain Pont*, chanoine de la cathédrale de Moutiers en Tarentaise. 1 broch. in-8. Lyon, 1886.

25° *Le Grand Cheval blanc et la grille de la rue Grenette.* Études lyonnaises. Broch. in-18, photographie. Lyon, 1886.

26° *La Boule d'acier et l'Élixir de la Grande-Chartreuse.* 1 broch. in-18. Lyon, 1886.

27° *L'Homme de la Roche.* 1 broch. in-18, photographie. Lyon, 1886.

28° *La 57e demi-brigade de l'armée d'Italie.* 1 broch. grand-in-8, gravure sur bois. Lyon, 1887.

29° *Le nouveau Pont d'Alaï et le Tourillon de Craponne.* Recherches sur l'aqueduc de Saint-Bonnet. 1 broch. in-8, plan. Lyon, 1887.

30° *De Lyon à Mornant par le chemin de fer de Fourvière et l'Ouest-lyonnais.* 1 broch, in-12, carte. Lyon, 1887.

31° *Autour de Lyon* (2e édition, 3e série). 1 broch. grand in-8, gravures. Lyon, 1887.

32° *Quelques mots sur les fouilles de Trion.* Études lyonnaises. 1 broch. in-12. Lyon, 1888.

33° *Autour de Lyon* (2e édition, 4e et dernière série). 1 broch. grand in-8, gravures. Lyon, 1888.

34° *La Vallée du Rhône, de Lyon à la mer.* 1 broch. in-12. Lyon, 1889.

35° *Encore Lugdunum.* Recherches sur la véritable étymologie du nom de Corbeau dans toutes les langues. Nouvelles études historiques et archéologiques. 1 broch. in-8. Lyon, 1890.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Publications de la *Société littéraire*	V
Liste des membres du bureau de la *Société littéraire* (1886-1891)	XIII
Liste des membres. — Membres honoraires	XVI
— — Membres titulaires	XVII
— — Membres correspondants	XIX
Sociétés correspondantes	XXIII
Comptes rendus des séances	XXVII
J.-E. Valentin-Smith, sa vie et ses œuvres, par A. Vachez.	1
Antoine-Gaspard Bellin, par A. Vachez	10
Édouard Flouest, par A. Vachez	17
J.-C. Coint-Bavarot, par Auguste Bleton	22
Notice biographique et bibliographique sur le baron Raverat, par A. P.	29

LYON. — IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

Historique et Archéologique

DE LYON

LYON.

IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND

3, Rue Stella, 3

MÉMOIRES

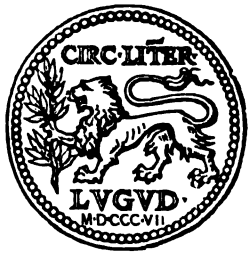
DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE LYON

ANNÉES 1891-1894



LYON
AUG. BRUN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
13, RUE DU PLAT, 13

1895

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

De la Société

CATALOGUE DES LYONNAIS DIGNES DE MÉMOIRE, par MM. BREGHOT DU LUT et PÉRICAUD aîné, 1839, grand in-8.

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, 1849, in-8. — Sommaire : D'AIGUEPERSE. Une visite à Gergovia. — HIGNARD. De l'influence des lettres anciennes sur les grands écrivains du XVII^e^ siècle. — MARTIN-DAUSSIGNY. De l'influence que les idées artistiques des XV^e^ et XVI^e^ siècles ont eue sur le talent de Raphaël. — GRÉGORI. André Doria et Jean-Louis dei Fieschi. — H. M'ROE. Michel Servan. — A. COUCHAUD. Montagnes et rivières de l'Attique. — PÉRICAUD aîné. Biographie lyonnaise (Licinius, Benoît Court). — SERVAN DE SUGNY. L'Empire de la douleur (poésie). — F. DE PETTOLAZ. Juliette (poésie).

ÉLOGE HISTORIQUE : d'André Couchaud, par M. MARTIN-DAUSSIGNY (1850).

— — de Breghot du Lut, par M. d'AIGUEPERSE (1850).

— — d'A. Coste, par M. FRAISSE (1851).

— — de L.-P.-A. Gauthier, par le même (1852).

— — de M. d'Aigueperse, par M. A. PÉRICAUD (1861).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE. Premier volume. Sommaire : Notice historique sur la Société. — Tableau statistique du personnel et des travaux. — Eloge historique d'Édouard Servan de

Sugny. — Comptes rendus des travaux de la Société pour les années académiques 1857, 1858 et 1859, par M. BELLIN (1861).

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Année académique 1860-1861 (1862). — Sommaire : Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année académique 1860-1861. — MARTIN-DAUSSIGNY. Antiquités du Moyen Age en Italie : Le Campo-Santo à Pise. — TUJA d'OLIVIER. Humboldt à Berlin. — SAINT-OLIVE. Souvenirs de Bélisaire à Rome. — PÉRICAUD aîné. Fragments sur le VII^e^ sonnet de Pétrarque et sur une traduction anonyme de Pétrone. — PÉRICAUD aîné. Une réhabilitation (Nicolas Chorier et l'Aloysia Sygea). — SAINT-OLIVE. Essai sur les vases murrhins. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Etude historique sur la première prédication de l'Évangile en France. — CHASTEL. Ange Politien, d'après Heeren. De LUBAC. Le Merle, Fable. — DE LUBAC. La Chèvre et le Chou. — Adrien PELADAN. Date lilia, poésie. — BEAUVERIE. — Au chevet du mourant, poésie. — ESTIENNE. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire, fable. — CHERVIN aîné. La Mendiante, ballade.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Année académiqne 1861-1862 (1863). — Sommaire : M'ROE. Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année académique 1861-1862. — PÉRICAUD aîné. Notice sur Claude de Saint-Georges, archevêque et comte de Lyon (1693-1714). — Notice sur François-Paul de Neufville, archevêque de Lyon (1714-1731). — Notice sur Ch.-F. de Châteauneuf de Rochebonne, archevêque de Lyon (1731-1740). — Paul SAINT-OLIVE. Emplacement du champ de bataille entre Albin et Sévère. — Paul SAINT-OLIVE. La colonne du Méridien. — DUFAY. Essai biographique sur Jehan Perréal, peintre et architecte lyonnais. — Emile PERRET. Essai biographique sur Ferdinand Delamonce, architecte à Lyon en 1731. — J. DE LUBAC. Une poésie satyrique du XVI^e^ siècle. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Notice historique sur l'invention de la navigation par la vapeur. — HIGNARD. Compte rendu des travaux de la Société littéraire pendant l'année 1862-1863. — APPENDICE. — Le marquis de BEAUSSET-ROQUEFORT. Notice sur le marquis Achille de Jouffroy d'Abbans.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — 1863 à 1865 (1866). — Sommaire : SOCQUET. Compte rendu des travaux

de la Société pendant l'année académique 1863-1864. — Compte rendu des séances de la Société pendant l'année 1865. — V. DE VALOUS. Le domaine ordinaire de Lyonnais au commencement du XVIe siècle, ou notice analytique des comptes domaniaux pendant les années 1523 à 1526. — Paul SAINT-OLIVE. Archéologie romaine. — PÉRICAUD aîné. Notice sur Hippolyte d'Este, cardinal archevêque de Lyon. — PERRET DE LA MENUE. Recherches historiques et philologiques sur les girouettes chez les anciens et les modernes. — A. VACHEZ. La bataille de Métrieux. Épisode des guerres de religion dans le Lyonnais. — BROUCHOUD. Recherches sur l'enseignement public du droit à Lyon. — PERRET DE LA MENUE. Marsolier des Vivetières, auteur dramatique, lettres inédites. — Jules RAMBAUD. La Naumachie lyonnaise, poème. — A. VINGTRINIER. Les Soucis de Charlemagne, poésie.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. Année 1866 (1867). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1866. — Paul SAINT-OLIVE. Imitation de la IVe satire de Juvénal. Le Turbot. — CHERVIN aîné. Statistique du bégaiement en France. — PÉRICAUD aîné. Benserade. Diatribe sur un point d'histoire littéraire. — A. VACHEZ. La Ligue dans le Lyonnais. Siège de Riverie en 1590. — G. GEORGE. Notes prises dans une excursion en Belgique et en Hollande. — BEAUVERIE. Salmonée, poème. — DULON. Histoire litteraire de Lyon, pendant la première partie du XVIe siècle. — Rapport sur l'histoire littéraire de Lyon, pendant la première partie du XVIe siècle. — G. DEBOMBOURG. Les Allobroges. — A. VACHEZ. Les tombeaux de Saint-Pierre-le-Vieux. I. Les Laurencin. II. Les Bellièvre. — P. SAINT-OLIVE. — La maison de retraite et les Jésuites de Saint-Joseph de la rue Sainte-Hélène.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. — Année 1867 (1868). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1867. — CHERVIN aîné. Du bégaiement considéré comme vice de la prononciation. — Émile PERRET DE LA MENUE. Recherches historiques sur le château du Perron, à Oullins et sur les faits principaux relatifs aux familles qui le possédèrent. — BROUCHOUD. Notice historique sur les archives judiciaires de Lyon (1 planche). — P. SAINT-OLIVE. L'ancienne paroisse de Notre-Dame de la Platière. — Adrien PÉLADAN.

Recherches sur la Zoologie mystique des églises de Lyon. — PÉRICAUD aîné. Samuel Sorbière dans ses rapports avec Lyon. — A. VACHEZ. L'*Ager Gofiacensis* ou le canton de Mornant (Rhône), aux xe et xie siècles (1 c.). — SAVY. La monographie de l'église de l'église de Brou, par M. Didron. Notes et observations (1 pl.). — Émile PERRET DE LA MENUE. Des moulins à blé chez les anciens, chez les modernes et particulièrement dans la ville de Lyon (1 pl.). — H. HIGNARD. Mythologie Homérique : Du combat de Diomède contre Mars et Vénus. — BEAUVERIE. Hybicus, poésie.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON. — Littérature, histoire, archéologie. Année 1868 (1869). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1868. — A. VACHEZ. — Isabeau d'Harcourt et l'église de Saint-Jean. — G. DEBOMBOURG. Gallia aurifera. Étude sur les alluvions aurifères de la France. — BROUCHOUD. Études historiques sur les anciennes archives judiciaires de Lyon. — Le comte de SOULTRAIT. Notice sur les jetons de plomb des archevêques de Lyon (2 pl.). — P. SAINT-OLIVE. Les Frères Tailleurs de Lyon. — E. PERRET DE LA MENUE. Greniers et Fours publics en France. Recherches historiques sur ceux de la ville de Lyon. — H. HIGNARD. Études mythologiques. Le Minotaure. — Docteur F. MONIN. Abd-el-Kader, littérateur et philosophe. — J. RAMBAUD. Rolandseck, légende du Rhin. — Un nouveau jugement de Salomon, conte.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Année 1869 (1870). — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1869. — A. VACHEZ. Châtillon-d'Azergues, son château, sa chapelle et ses seigneurs, suivi d'une notice analytique sur la charte inédite de Châtillon, par V. DE VALOUS. — C. SAVY. Étude sur les pignon gothiques des églises à toiture basse, à propos des travaux entrepris à la cathédrale de Lyon en 1861. — L. CHARVET. François de Royers de la Valfenière et l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon. — DUFAY. Jehan Perréal dit Jehan de Paris. — Baron RAVERAT. Château Bayard. — H. HIGNARD. Les dieux de la mer. — Léonce DEWILKONSKI, fables. — Additions et corrections (8 planches).

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1870 et 1871 (1872). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1870 et 1871. — A. VACHEZ. Du droit italique à Lyon et de ses destinées dans les temps modernes. — L. DE LA SAUSSAYE. Étude sur les Tables-Claudiennes. — MARTIN-DAUSSIGNY. Étude sur la dédicace des tombeaux gallo-romains (*et sub ascia dedicavit*). — Émile GUIMET. De l'ascia des Égyptiens. — V. DE VALOUS. Anoblissement d'un mineur lyonnais en 1398, notice rédigée sur les documents originaux. — H. HIGNARD. Le mythe d'Io. — A. VACHEZ. Achard-James, sa vie et ses écrits. — BEAUVERIE. Poésie, : L'Idéal. La mort du Christ, traduction du sonnet d'Onofrio Minzoni, avec le texte italien en regard.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1872 et 1873 (1874). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1872 et 1873. — D'AIGUEPERSE. Recherches sur les quatre grandes voies romaines de Lugdunum, annotées par M. A. Vachez. — E. DE PIELLAT. Épîtres d'Ange Politien et de ses contemporains illustres, avec des commentaires propres à éclairer les endroits obscurs et l'histoire des savants du XVe siècle. — A. VACHEZ. Archéologie. Les fouilles du tumulus de Machezal (Loire). — A. VINGTRINIER. Notice biographique sur Maurice Simonnet. — Le baron RAVERAT. Lyon, études étymologiques. — A. VINGTRINIER. Étienne-François Coignet. — Le baron RAVERAT. Fourvières ou Fourvière, études étymologiques. — Léon CHARVET. Étienne Martellange (1569-1641) (10 pl.). — E. BEAUVERIE. Nuptiæ. Sonnets. — A. VINGTRINIER. Fables de la Fontaine, mises en chansons.

POLYPTIQUE DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-PAUL DE LYON. — Dénombrement de ses tenanciers, possessions, cens et rentes en Lyonnais, Forez, Beaujolais, Mâconnais, Bresse, Dombes, Bugey et Dauphiné au XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit original, avec des documents inédits, par M. C. GUIGUE, ancien élève de l'École des Chartes. — 1875, in-4.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1874 et 1875 (1876), gr. in-8. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1874 et 1875. — A. VACHEZ. Les familles chevaleresques du Lyonnais, Forez et Beaujolais aux Croisades. — Léon CHARVET. Le réfectoire de l'abbaye des Dames de Saint-Pierre de Lyon. — Léon CHARVET. Les Stella. — L. CHARVET. Les Martellange. — GUIGUE. Notre-Dame de Lyon. Recherches sur l'origine du pont de la Guillotière et du Grand-Hôtel-Dieu, et sur l'emplacement de l'hôpital fondé à Lyon, au VIe siècle, par le roi Childebert et la reine Ultrogothe (3 planches). — Le baron RAVERAT. Maures et Sarrasins. Étude étymologique. — E. BEAUVERIE. L'Inondation. Souvenirs des 23 et 24 juin 1875. — Ch. BOY. Pétrarque. Sonnet.

CARTULAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE LYON. — Privilèges, franchises, libertés et autres titres de la Commune. Recueil formé au XIVe siècle, par Étienne DE VILLENEUVE, publié d'après le manuscrit original, avec des documents inédits du XIIe au XVe siècle, par M. C. GUIGUE, ancien élève de l'École des Chartes. — 1876, in-4.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Année 1876 (1877), gr. in-8. — Sommaire : Compte rendu des séances, année 1876. — Léopold NIEPCE. Nicolas, Claude et Georges de Beauffremont, baron de Sennecey. Épisode de la Ligue en Bourgogne et dans le Lyonnais. — M. C. GUIGUE. Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombes, du Bugey et de partie du Dauphiné, déterminées par les hôpitaux du Moyen Age. — A. VACHEZ. Lyon au XVIIe siècle. Extrait de l'Itinéraire en France et en Belgique, d'Abraham Golnitz, traduit et publié avec notes et éclaircissements. Le baron RAVERAT. Études étymologiques. I. Trion. II. Le tènement de Thunes, la grande Thune, la petite Thune. — POÉSIES. — A. BERGER. Pur amour. Sonnet. — Charles BOY. L'Esclave gaulois. — Aug. VETTARD. Au lit de mort d'un ami. — L. BEAUVERIE. Nina. — Additions et rectifications (3 planches).

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1877 et 1878 (1879), gr. in-8o. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1877

et 1878. — J. VAESEN. La juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime. Etude historique sur la conservation des privilèges royaux des foires de Lyon (1463-1795). — A. VACHEZ. — Destruction du château de Peyraud en Vivarais, à la requête de la ville de Lyon (décembre 1350). — Léopold NIEPCE. Les manuscrits de Lyon. — A VACHEZ. Georges Debombourg. Sa vie et ses écrits. — Aug. VETTARD. Poésies. A. Lamartine. Le baiser d'un enfant. — L. BEAUVERIE. Sonnets. — Planches : Reproduction héliographique des folios 24 et 25 du manuscrit 54 de la bibliothèque de Lyon.

LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON (1777-1878), gr. in-8°, 1880. — Léon CHARVET. La Société littéraire de Lyon au XVIII[e] siècle. — Liste générale des membres titulaires de la Société littéraire, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1879. — Présidents de la Société depuis 1860 jusqu'en 1880. — Extrait du rapport de M. Hippeau fait à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, 7 avril 1877. — Extrait du rapport de M. Chabouillet, fait à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 27 avril 1878. — Fête du centenaire de la Société (19 décembre 1878). Compte rendu, par M. A. VACHEZ.

REGISTRES CONSULAIRES DE LA VILLE DE LYON ou Recueil des délibérations dn Conseil de la commune, publiés d'après les procès-verbaux originaux, par M. C. GUIGUE, ancien élève de l'Ecole des Chartes (années 1416 à 1423), 1882, in-4°.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1879, 1880 et 1881 (1882), gr. in-8°. — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1879, 1880 et 1881. — Baron RAVERAT. Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien sous la domination romaine. Recherches archéologiques sur l'emplacement où les premiers chrétiens lyonnais souffrirent le martyre. — Vital de VALOUS. Inventaire des biens d'un serrurier de Lyon en 1372. — Isidore HEDDE. Statue de Marguerite de Valois à Angoulême, œuvre de M. Badiou de Latronchère, statuaire de la Haute-Loire. — APPENDICE. — Léopold NIEPCE. M. Péricaud aîné. Sa vie et ses ouvrages. — Comte de CHARPIN-FEUGEROLLES. Notice sur la famille Charpinel. — APPENDICE. — Rôle de la montre et

revue, faite le 24 décembre 1612, de la Compagnie de cent hommes d'armes des ordonnances du Roy, commandée par messire Charles de Neufville, sieur d'Halincourt, lieutenant général, par Sa Majesté, en la ville de Lyon, pays des Lyonnais, Forez et Beaujolais. — A. VACHEZ. La voie d'Aquitaine et la légende de Saint-Bonnet. — A. VETTARD. Biographie de M. Francisque Dufieux. Biographie de M. A.-M. Berger. — E. BEAUVERIE. Poésie : La Chimère. Sonnets mythologiques. — BARON RAVERAT. Note complémentaire du Mémoire sur Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien, sous la domination romaine — Planche du volume : Fourvière, Ainay et Saint-Sébastien, en l'an 177 de l'ère chrétienne.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1883, par M. Aug. VETTARD, président. — Lyon, 1884, gr. in-8°.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1882, 1883, 1884 et 1885 (1886). — Sommaire : Compte rendu des séances, années 1882, 1883, 1884 et 1885. — A. GUIGUE. Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1356-1369. — Pièces justificatives. — Nécrologie.—A. VACHEZ. Vital DE VALOUS. Sa vie et ses œuvres. — Aug. VETTARD. Alexis Rousset. — A. VINGTRINIER. Alexis Rousset. — L'abbé CONIL. Jean-Antoine SOCQUET, président de la Société littéraire, 1863-1864. — Baron RAVERAT. Révérend Germain PONT, chanoine de la cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise, membre correspondant. — Planches du volume : Plan de la ville de Lyon, vers la fin du XIVe siècle, avec l'indication de ses fortifications. — Facsimilé d'un fragment de page, au bas de laquelle est attachée une quittance de l'an 1370. — Carte pour servir au mémoire sur les Tard-Venus, en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1356-1368.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — Années 1886, 1890. — Sommaire : compte rendu des séances, années 1886, 1887, 1888 et 1889. — A. VACHEZ. J.-E. Valentin Smith, sa vie et ses œuvres. — Antoine-Gaspard Bellin. — Edouard Flouest. — Auguste BLETON. — J.-C. Coin-Bavarot. — Alexandre POIDEBARD. Notice biographique et bibliographique sur le baron Raverat.

SOCIÉTÉ

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE LYON

Bureau (1891).

MM.

Président..... Alexandre POIDEBARD.
Vice-président..... BREGHOT DU LUT.
Secrétaire..... Marius GRILLET.
Secrétaire-adjoint..... Léon GALLE.
Trésorier..... H. PALLIAS.
Bibliothécaire-archiviste. A. VACHEZ

Bureau (1892 et 1893).

MM.

Président..... BREGHOT DU LUT.
Vice-président..... Ernest CUAZ.
Secrétaire..... Marius GRILLET.
Secrétaire-adjoint..... Léon MAYET.
Trésorier..... H. PALLIAS.
Bibliothécaire-archiviste. A. VACHEZ.

Bureau (1894 et 1895).

MM.

Président..... Ernest CUAZ.
Vice-président..... Félix DESVERNAY.

Secrétaire . . . . . Marius GRILLET.
Secrétaire-adjoint . . . . . Léon MAYET.
Trésorier . . . . . Honoré PALLIAS.
Bibliothécaire-archiviste. A. VACHEZ.

Comité de publication.

MM. BEAUVERIE. MM. Léon GALLE.
VACHEZ. POIDEBARD.
BLETON.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1895

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

1841-1881 VINGTRINIER (Aimé), ✪ I., bibliothécaire en chef de la Ville, rue Neuve, 32, Lyon.

1856-1879 MILLAUD (Édouard), avocat, sénateur, Paris, avenue Kléber, 78, et à Saint-Genis-Laval (Rhône).

1863-1883 GEORGE (Gaspard), ✪, architecte, au Colombier, par Chavanay (Loire).

1865-1893 CAZENOVE (Raoul de), rue Sala, 8.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

1854 BEAUVERIE (Jean-Étienne), ✪, ancien chef de division à la Préfecture, rue de la Bourse, 35.

1856 PALLIAS (Honoré), rue Centrale, 31.

1860 DUBREUIL (François-Auguste), docteur en droit, avocat, ancien bâtonnier, rue du Peyrat, 5.

1862 LAGREVOL (Pierre-Marie-Alexandre de), ✻, conseiller honoraire à la Cour de cassation, à Yssingeaux (Haute-Loire).

1864 VACHEZ (Antoine), ✪, docteur en droit, avocat, ancien bâtonnier, rue de la Charité, 24.

1865 GUIMET (Émile), ✻, ✪ I, place de la Miséricorde, 1, et au musée Guimet, à Paris.

1869 CUAZ (Ernest), ✪, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, place Carnot, 14.

1877 DESVERNAY (Félix), ✪, administrateur de la grande bibliothèque de la Ville, rue de la Préfecture, 10.

1881 BLETON (Auguste), ✪, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, quai de l'Archevêché, 13.

1882 PONCET (Ernest), ✪, docteur en médecine, avenue de Noailles, 61.

1883 CONIL (l'abbé Félix), vicaire à Saint-Pothin, avenue de Saxe, 98.

1884 RICHARD (Ernest), docteur en droit, professeur à la Faculté catholique de droit, quai de la Charité, 40.

1885 BREGHOT DU LUT (Francisque), rue Pierre-Dupont, 28.

1886 GRILLET (Marius), boulevard de la Croix-Rousse, 110.
1887 GALLE (Léon), quai de la Pêcherie, 1.
POIDEBARD (Alexandre), avocat, ✻, docteur en droit, rue Gasparin, 20.
TERREBASSE (Humbert de), ✻, rue du Plat, 3, château de Terrebasse (Isère).
MOLLIÈRE (Humbert), médecin de l'Hôtel-Dieu, rue de la République, 64.
1890 LARRIVÉ (Joseph-Antoine), ancien magistrat, rue de la Charité, 78.
BOUCHAUD (Pierre de), rue Vaubecour, 7.
MAYET (Léon), place Morand, 17.
1891 CAMUS (Théodore), place de la Miséricorde, 5.
PARISET (Ernest), docteur en droit, place Bellecour, 6.
1892 GRAND (Antoine), Grande-Rue de la Croix-Rousse, 87.
BOURGEOT (Joseph), sculpteur, rue Dauphine, 1.
1893 MILLEVOYE (Jacques), avocat, avenue de l'Archevêché, 2.
1894 SALLÈS (Antoine), avocat à la Cour d'appel, rue du Peyrat, 8.
BOREL (Stéphane), rue de la Poulaillerie, 15.
MOUGIN-RUSAND (Paul), ✻, imprimeur, administrateur-gérant de la *Revue du Lyonnais*, directeur propriétaire du *Moniteur judiciaire*, rue Stella, 3.
LENTILLON (Jean-Marie), rue Bugeaud, 28.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

1844 PAYAN (Pierre-Scipion), chirurgien en chef de l'hôpital, à Aix (Bouches-du-Rhône).

1846 CABANIS (Jean-François), ✠, ancien chef de division au Ministère d'Etat, à Paris.

JESSÉ-CHARLEVAL (marquis de), homme de lettres, à Charleval (Bouches-du-Rhône).

MATHERON (Philippe), ✠, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Marseille.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société archéologique, à Montpellier (Hérault).

1847 JOUFFROY-DESCHAVANNES (vicomte), à Paris.

VOLPICELLA (Luigi), premier président honoraire de la Cour d'appel à Naples, rue Monte-Santo, 40.

TOSTI (Luigi), abbé du Mont-Cassin.

1847 TRULLARD (Jacques), professeur de belles-lettres, à Dijon (Côte-d'Or).

1848 DOMENGET (Léo), docteur en droit, magistrat, à Sarlat (Dordogne).

1850 GUILLEBEAU (Francisque), au Plantay (Ain).

1852 VILLEFRANCHE (Jean-Marie), directeur du *Journal de l'Ain*, à Bourg.

LECHANTEUR DE PONTAUMONT, ✠, commissaire de marine à Cherbourg.

1855 CARSIGNOL (Joseph), à Bourg-St-Andéol (Ardèche).

1857 PETTOLAZ (Félix de), à Saint-Igny-de-Vers (Rhône).

LESTOURGIE (Auguste), maire à Argental (Corrèze).

1857 CHAUMONT (Gaston, marquis de), au château de Vulbens (Haute-Savoie).

ROTH (Charles), à Cambrai (Nord).

PAYEN (Jean-Louis), docteur-médecin, à Paris.

1860 LE SIRE (Jules), homme de lettres, à Paris.

RATTIER DE SUSVALLON (Paul-Ernest), homme de lettres, à Bordeaux (Gironde).

MILLIEN (Achille), à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).

AUDIAT (Louis), professeur, à Saintes (Charente-Inférieure).

1863 MOUGENOT (Léon), à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

MACARIO (Maurice), docteur-médecin, chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, à Nice (Alpes-Maritimes).

1864 NEGRI (Cristoforo), commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, inspecteur général des consulats, à Florence (Italie).

ARCELIN (Adrien), archiviste-paléographe, à Mâcon (Saône-et-Loire).

1866 GUILLEMAUD (Jacques), littérateur, à Paris.

SONIER DE LUBAC (Maurice-Jules), à Vernoux (Ardèche).

1867 BULLIOT (J.-G.), ✻, président de la Société éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

1868 PABAN (Adolphe), homme de lettres, à Bayeux (Calvados).

CHERVIN (Claudius), ✪ A., directeur-fondateur de l'Institution des Bègues, avenue Victor-Hugo, 10, à Paris.

1870 ROULLEAUX (Eugène), faubourg Saint-Nicolas, à Bourg (Ain).

1872 DUREAU (Alexis), membre de la Société d'anthropologie, rue de la Tour-d'Auvergne, 10, à Paris.

1873 Lagarrigue (Fernand), consul de Portugal, à Nice.
Brun-Durand (J.), membre de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Crest.
1874 Tuja-d'Olivier (A.), à Langeac (Haute-Loire).
Missol (L.), docteur en médecine, à Villefranche (Rhône).
1875 Lacroix (A.), archiviste du département de la Drôme, à Valence.
Verne (Henri), à Givors (Rhône).
1876 Stadt (Victor), homme de lettres, à Bellevue, près Bordeaux (Gironde).
Delastre (Philippe), docteur en médecine, à Ceyzérieux (Ain).
1878 Canat de Chizy (Marcel), président de la Société d'archéologie, à Chalon-s.-Saône (Saône-et-Loire).
Jaloustre (Élie), percepteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Durand (Vincent), ✪, secrétaire de la Société de la Diana, à Allieu (Loire).
Vayssière (A.), archiviste de la Corrèze, à Tulle.
Berluc-Pérussis (Léon de), président de l'Académie d'Aix (Bouches-du-Rhône).
Viel (Maurice), à Puygiron (Drôme).
1879 Lachenal, receveur principal des finances de l'arrondissement de Brioude, à Brioude (Haute-Loire).
1880 Blanchard (Claudius), avocat, docteur en droit, à Chambéry (Savoie).
1881 Chevalier (l'abbé Ulysse), à Romans (Drôme).
Dewilkonski (Léonce), à Paris, quai de Béthune, 24.
1883 Boy (Charles), imprimeur à Saint-Étienne (Loire).
1884 Guillard (Edmond), docteur en droit, à Sainte-Colombe (Rhône).

1885 DUBOS (Albert), bibliothécaire de la Faculté de droit, à Toulouse (Haute-Garonne).

COLLIN (Gabriel), licencié en droit, chemin des Poncettes.

1886 MILLOUÉ (Léon de), directeur du musée Guimet, à Paris.

VANEL (l'abbé Jean-Baptiste), curé commis d'Essertines-en-Donzy (Loire).

1887 PHILIPON (Édouard), député de l'Ain, à Paris.

1888 BOVET (Alfred), à Valentigney (Doubs).

LEFEBVRE (Gustave), bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond (Loire).

COLLET (François), licencié ès lettres, rue du Général-Foy, 42, à Paris.

1891 TISSEUR (Clair), architecte, à Nyons-les-Baronnies (Drôme).

RELAVE (abbé Maxime), curé de Sury-le-Comtal (Loire).

1892 LAVENIR (l'abbé Xavier), curé à la Tour-de-Salvagny (Rhône).

Plusieurs membres ont été admis depuis comme correspondants, entre autres,
M. Meugnier, Conseiller à la Cour d'appel de Chambéry,
Membre de l'Académie de Savoie,
et admis dans notre Compagnie le 9 Février 1898.

(D'ailleurs cette liste sera mise à jour dans notre prochain volume de mémoires, actuellement sous presse.)

Sociétés Correspondantes

Société d'émulation, agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain.
Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain.
Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
Société académique des sciences, arts et belles-lettres de Saint-Quentin.
Société historique algérienne.
Académie d'Hippone, à Bône.
Société d'émulation du département de l'Allier.
Société d'études historiques, scientifiques, artistiques et littéraires des Hautes-Alpes.
Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.
Société des arts et sciences de Carcassonne.
Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne.
Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.
Société de statistique de Marseille.
Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.
Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.
Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême.
Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle.
Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.
Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, à Saintes.
Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes.
Société linnéenne de la Charente-Inférieure, à Saint-Jean-d'Angély.
Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

iété historique, littéraire, artistique et scientifique du département u Cher, à Bourges.
iété archéologique de Constantine.
iété scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brives.
adémie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.
mmission des antiquités du département de la Côte-d'Or.
ociété des sciences historiques et naturelles de Semur.
Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.
Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
Société d'émulation du Doubs, à Besançon.
Société d'émulation de Montbéliard.
Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Valence.
Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société académique de Brest.
Académie du Gard, à Nîmes.
Société scientifique et littéraire d'Alais.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Académie des Jeux floraux, à Toulouse.
Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux.
Académie des sciences et lettres de Montpellier.
Société archéologique de Béziers.
Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
Société française d'archéologie.
Académie delphinale à Grenoble.
Société de statistique des sciences naturelles et arts industriels du département de l'Isère, à Grenoble.
Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.
Société d'émulation du Jura, à Lons-le-Saunier.
Société historique et archéologique de la Diana, à Montbrison.
Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, à Saint-Etienne.
Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.
Société académique de Nantes.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société des études littéraires, scientifiques et historiques du Lot, à Cahors (Lot).

Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.
Société académique de Cherbourg.
Académie nationale de Reims.
Société des sciences et arts de Vitry-le-François.
Société historique et archéologique de Langres.
Société philotechnique de Pont-à-Mousson.
Académie de Stanislas, à Nancy.
Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy.
Société philomatique de Verdun.
Société polymathique du Morbihan, à Vannes.
Société nivernaise des sciences, lettres et arts, à Nevers.
Société d'agriculture, sciences et arts de Douai.
Société d'émulation de Cambrai.
Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes.
Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, à Beauvais.
Comité archéologique de Senlis.
Société historique de Compiègne.
Académie d'Arras.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.
Société des sciences, belles-lettres et arts de Pau.
Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, à Vesoul.
Académie de Mâcon.
Académie éduenne, à Autun.
Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
Société historique et archéologique du Maine, au Mans.
Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, au Mans.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, à Chambéry.
Académie de la Val-d'Isère, à Moutiers.
Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.
Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, à Saint-Jean-de-Maurienne.
Société florimontane, à Annecy.
Société française de numismatique et d'archéologie, à Paris.
Société philotechnique, à Paris.

Société des antiquaires de France, à Paris.
Société d'émulation du commerce et de l'industrie de Seine-Inférieure, à Rouen.
Société havraise d'études diverses, au Hâvre.
Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens.
Société des antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société d'émulation d'Abbeville.
Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
Société des sciences, belles-lettres et arts, à Toulon.
Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan.
Académie de Vaucluse, à Avignon.
Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt (Vaucluse).
Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers.
Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société archéologique de Sens.
Société d'études, à Avallon.

Sociétés Étrangères

Académie de Metz.
Société d'histoire et d'archéologie, à Genève.
Institut national genevois.
Academia dei Lincei, à Rome.
Académie royale des belles-lettres, histoire et archéologie de Stockholm (Suède).

Comptes rendus des Séances

ANNÉE 1891.

Séance du 14 janvier.

PRÉSIDENCE DE M. ALEXANDRE POIDEBARD

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Léon Mayet, nouveau membre admis dans la dernière séance.

M. le Président présente ensuite un compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1890.

M. Cuaz communique la suite de son étude historique sur le château de Pont-d'Ain et la charte de franchises de 1319.

M. l'abbé Relave donne lecture d'une étude littéraire, intitulée : *Le christianisme et Alfred de Musset.*

M. Larrivé lit une nouvelle normande.

M. Aug. Vettard termine la séance par la lecture d'une ode à Lamartine.

Séance du 25 février 1891.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD

Lecture est donnée d'une lettre, par laquelle M. Théodore Camus, demande à être admis au nombre des membres titulaires de la Société. Une commission, composée de M. Alex. Poidebard, Breghot du Lut et Léon Galle, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Aimé Vingtrinier communique une étude pittoresque et historique, intitulée : *Le Rhône*, devant servir d'introduction à un volume en préparation, portant le même titre et devant continuer la série des *Fleuves de France*.

M. l'abbé Relave lit une nouvelle étude littéraire sur Alfred de Musset, ayant pour titre : *Alfred de Musset et la critique*.

M. Alexandre Poidebard termine la séance par la lecture d'un travail historique sur l'*Ancienne Douane de Lyon*.

Séance du 11 mars 1891.

PRÉSIDENCE DE M. ALEXANDRE POIDEBARD

M. Aimé Vingtrinier continue la lecture de son étude bibliographique, intitulée : *Maioli et sa famille, à propos d'un livre de la bibliothèque de Lyon*.

M. P. de Bouchaud lit une pièce de vers, ayant pour titre : *Prière de Marc-Aurèle à Minerve*.

M. Alexandre Poidebard communique la suite de son étude sur l'*Histoire de l'Ancienne Douane de Lyon*.

Séance du 8 avril 1891.

PRÉSIDENCE DE M. ALEXANDRE POIDEBARD

M. Clair Tisseur, membre titulaire, est inscrit, sur sa demande, au nombre des membres correspondants.

Sur un rapport présenté par M. Breghot du Lut, M. Théodore Camus est nommé membre titulaire.

M. Aimé Vingtrinier continue la lecture de son travail, intitulé : *Maioli et sa famille, à propos d'un livre de la bibliothèque de Lyon.*

M. Léon Mayet donne lecture de propos humoristiques, ayant pour titre : *L'ivresse par contagion.*

M. Larrivé lit ensuite une nouvelle dauphinoise.

Séance du 22 avril 1891.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD

M. Bleton communique un chapitre de ses excursions lyonnaises à Neuville, Fontaines, Rochetaillée et autres localités voisines.

M. l'abbé Conil donne communication d'un acte de vente de l'Hôtel du Gouvernement, faite au Consulat lyonnais, le 19 avril 1734, par Mgr de Neuville-Villeroy.

M. Grillet termine la séance par la lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Vieil air sur la petite flûte.*

Séance du 6 mai 1891.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEDARD

M. Beauverie donne lecture d'une poésie, ayant pour titre : *Les œuvres et les jours.*

M. l'abbé Relave communique une étude littéraire, intitulée : *Les transformations du romantisme dans Victor-Hugo, de 1822 à 1828.*

M. Léon Mayet donne lecture de propos humoristiques, intitulés : *Les petits côtés du bonheur.*

M. Aug. Vettard termine la séance par la communication de plusieurs pièces de vers : *La transfusion du sang, le Fou de la Croix-Rousse, le chant du gai savoir, le songe du juge d'instruction.*

Séance du 20 mai 1891.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Théodore Camus, membre nouvellement admis.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Ernest Pariset, qui sollicite le titre de membre titulaire. Cette demande est accompagnée de l'envoi d'un volume intitulé : *Les monuments historiques.* Une commission, composée de MM. Poidebard, Conil et Grillet, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. E. Cuaz communique un chapitre de son *Histoire du château de Pont-d'Ain,* intitulé : *La famille de Coligny.*

M. Aimé Vingtrinier donne ensuite lecture d'un *Essai d'un Folk-lore lyonnais. Mœurs, coutumes, langage, superstitions, cartes et chansons populaires.*

Séance du 3 juin 1891.

PRÉSIDENCE DE M. A. POIDEBARD

M. le Président exprime, au nom de la Compagnie, les regrets inspirés par la mort récente de M. Valentin-Smith, membre honoraire, dont il fait l'éloge.

M. l'abbé Relave communique une étude de critique, historique et littéraire sur le roman de *Notre-Dame de Paris,* de Victor Hugo.

M. Ernest Pariset est élu membre titulaire, sur un rapport, présenté par M. l'abbé Conil.

M. Aug. Bleton donne lecture d'un chapitre de son ouvrage des *Environs de Lyon,* concernant Rochefort, Messimy, Thurins et Brindas.

M. Léon Mayet donne communication de propos humouristiques, intitulés : *Le manteau de la Charité.*

Séance du 17 juin 1891.

PRÉSIDENCE DE M. POIDEBARD

M. E. Cuaz continue la lecture de son *Histoire du château de Pont-d'Ain.*

M. Beauverie lit un poème philosophique ayant pour titre : *Agir, rêver.*

M. Aug. Vettard donne lecture de quatre sonnets : *Les trois clefs ; les deux Voyageurs ; la Preuve de l'amour ; le Verre d'eau.*

Séance du 1er juillet 1891.

PRÉSIDENCE DE M. POIDEBARD

M. P. de Bouchaud communique quelques pages de souvenirs personnels sur le poète provençal Roumanille, qu'il fait suivre de la lecture de deux poésies s'y rattachant et ayant pour titre : L'*Automne* et le *Printemps.*

M. Théodore Camus lit le récit d'une excursion dans les Alpes françaises, intitulé : *Dans le massif de l'Oisans.*

M. l'abbé Relave termine la séance par la lecture d'une étude critique sur la *Légende des siècles* de Victor Hugo (1re série).

Séance du 22 juillet 1891.

PRÉSIDENCE DE M. POIDEBARD

M. Théodore Camus continue la lecture des récits de voyages intitulés : *Excursions dans les Alpes françaises. Dans le massif de l'Oisans.*

M. Marius Grillet lit deux poésies empruntées au recueil de Henri Heine : *Le Retour* et ayant pour titre : *Le bon jeune homme* et *Danse macabre.*

M. Léon Mayet donne communication de propos humouristiques, intitulés : *Les Ramoneurs de volcans.*

Séance du 4 novembre 1891.

PRÉSIDENCE DE M. POIDEBARD

M. Léon Galle communique une *Notice archéologique sur une maison du XVI^e^ siècle à Écully.*

M. Poidebard lit un compte rendu des publications de M. l'abbé Longin, sur le *Chapitre de l'Église collégiale de N.-D. de Beaujeu.*

M. Beauverie donne lecture d'une pièce de vers intitulée : *Liberté.*

M. Léon Mayet termine la séance par des propos humouristiques ayant pour titre : *Les Chroniqueurs mondains.*

Séance du 16 décembre 1891.

PRÉSIDENCE DE M. POIDEBARD

M. Auguste Bleton fait hommage à la Société de son volume : *Aux environs de Lyon* (Lyon, Dizain, 1892).

M. le Président fait part à la Société de la nomination de M. le comte de Charpin-Feugerolles, comme président de l'Académie de Lyon, classe des Lettres. La Société joint ses félicitations à celles de M. le Président, pour cet honneur mérité par un de ses membres les plus distingués et les plus dévoués.

M. l'abbé Maxime Relave, nommé récemment curé de

Sury-le-Comtal (Loire) est nommé, de membre titulaire, membre correspondant.

M. le Président donne ensuite communication de deux lettres de demande de MM. Antoine Grand et Gabriel Gerin sollicitant leur admission en qualité de membres titulaires. Deux commissions sont nommées pour examiner ces candidatures. Pour celle de M. Grand : MM. Breghot, de Bouchaud et Léon Galle, chargé du rapport. Pour la candidature de M. Gabriel Gerin : MM. Mayet, Grillet et Breghot du Lut, ce dernier chargé du rapport.

M. Léon Mayet donne ensuite lecture d'un article intitulé : *La Grève des Modèles*.

M. Auguste Vettard termine ensuite la séance par une pièce des vers humoristiques intitulée : *Mon Portrait*.

ANNÉE 1892

Séance du 13 janvier 1892.

PRESIDENCE DE M. ALEXANDRE POIDEBARD,

PUIS DE M. F. BREGHOT DU LUT

M. A. Poidebard lit un compte rendu des travaux de la Société littéraire pendant l'année 1891.

Rapport de M. Léon Galle sur la candidature de M. Antoine Grand.

Rapport de M. Breghot du Lut sur la candidature de M. Gabriel Gerin.

M. Pierre de Bouchaud lit une étude sur *Roumanille, sa vie, ses œuvres et le Félibrige.*

M. Aimé Vingtrinier donne lecture d'une étude artistique sur *Nos graveurs, les deux frères Dubouchet, Tony Vibert, Leymann, Pierre Martin, Noyer, Tournier père et fils.*

Séance du 27 janvier 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

Lecture est donnée d'une lettre de M. Joseph Bourgeot, sculpteur et critique d'art, qui sollicite le titre de membre

titulaire. Une commission, composée de MM. Gabriel Gerin, Auguste Bleton et Breghot du Lut, est chargée de l'examen de cette candidature.

On décide la réunion du Comité de publications pour s'occuper des *Mémoires de la Société*.

M. le conseiller E. Cuaz lit un chapitre nouveau de son *Histoire du château de Pont-d'Ain*.

M. Léon Mayet donne ensuite lecture de propos humoristiques, intitulés : *Restitutions anonymes*.

10 février 1892.

BANQUET ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
AU CERCLE DU COMMERCE

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

Toast de M. Breghot du Lut.

M. Auguste Vettard chante deux de ses chansons.

M. Léon Mayet lit un article humoristique : *Les infortunes d'une statue*.

M. Beauverie débite une de ses poésies : *La combe du Lac*.

M. Gabriel Gerin lit une nouvelle : *Clair de lune*.

M. Pierre de Bouchaud termine la soirée par une poésie : l'*Immortalité*.

Séance du 24 février 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. le Président communique à la Société les décisions du comité de publications au sujet des *Mémoires* de la Compagnie.

M. Breghot du Lut lit ensuite un rapport sur la candidature de M. Joseph Bourgeot, qui est proclamé membre titulaire.

M. Auguste Bleton donne lecture d'une nouvelle, intitulée : *La closerie des grenadiers*.

M. Théodore Camus termine la séance par des récits de voyage : *Souvenirs d'une chasse aux chamois dans l'Oisans*.

Séance du 9 mars 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Joseph Bourgeot, membre nouvellement admis, puis il communique une lettre de M. Joseph Nouvellet donnant sa démission de membre de la Société.

M. J.-E. Beauverie lit un poème philosophique, intitulé : *La loi du travail*.

M. Alexandre Poidebard lit ensuite une étude historique, ayant pour titre : *Sur une ancienne édition lyonnaise de 1533, à propos de l'étymologie de l'Amérique*.

M. Auguste Vettard termine la séance par la lecture d'une pièce de vers : *Les Frères du Sahara*.

Séance du 23 mars 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT.

M. Antoine Grand communique quelques notes d'histoire ecclésiastique : *Quelques mésaventures d'une confrérie*

lyonnaise au siècle dernier. Les confrères de la Bonne-Mort de la paroisse de Saint-Denis à la Croix-Rousse.

M. Pierre de Bouchaud lit deux pièces de vers, dédiées à Maurice Rollinat : *Rafale d'hiver et coucher de soleil.*

M. Léon Mayet lit ensuite des propos humoristiques : *Infortunés célibataires !*

Séance du 6 avril 1892.

PRÉSIDENCE DE M. ERNEST CUAZ

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. l'abbé X. Lavenir, curé à la Tour-de-Salvagny (Rhône), qui sollicite le titre de membre correspondant. Cette demande est accompagnée de l'envoi d'une brochure intitulée : *La Famille des Mignot de Bussy.* Une commission, composée de MM. Auguste Vettard, Léon Galle et Bréghot du Lut, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. E. Cuaz continue par un nouveau chapitre intitulé : *Lesdiguières*, son *Histoire du château de Pont-d'Ain.*

M. J.-E. Beauverie lit une poésie intitulée : *Souvenirs de la Chartreuse de Vaucluse dans le Jura.*

M. Auguste Vettard donne ensuite lecture d'une série de sonnets, ayant pour titre : *L'Enterrement, le Chiffonnier, la Charité fin de siècle, Rêve de grandeur.*

M. Larrivée termine enfin la séance par la lecture de la première partie d'une *Nouvelle dauphinoise.*

Séance du 27 avril 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

L'Académie royale des belles-lettres, histoire et archéologie de Stockholm demande à échanger ses publications avec celles de la Société littéraire; cette demande est agréée.

M. Bréghot du Lut lit un rapport sur la candidature de M. X. Lavenir qui est ensuite nommé membre correspondant.

M. Larrivé achève la lecture d'une *Nouvelle dauphinoise*.

M. P. de Bouchaud lit deux poésies, intitulées : *Méditation sur l'Idéal* et *Invocation au Repos*.

M. Léon Mayet donne lecture de propos humoristiques : *Sur des roulettes*.

M. Auguste Bleton fait hommage à la Société de *Lyon-Salon*, 1892, dont il a écrit le texte.

Séance du 11 mai 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. J.-E. Beauverie lit un poème philosophique ayant pour titre : *La Pensée et le Doute*.

M. A. Bleton communique une nouvelle intitulée : *Les Confessions de M^me^ Artus*.

M. Antoine Grand fait part à la Société de quelques notes d'histoire lyonnaise : *Extrait du Cartulaire de la paroisse de Saint-Nizier*.

M. Auguste Vettard lit ensuite une poésie intitulée : *Le Feu sacré.*

Séance du 25 mai 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. P. de Bouchaud lit deux poésies intitulées : *Les Angoisses de l'écrivain* et *la Foule le dimanche.*

M. Gabriel Gerin donne ensuite lecture d'une nouvelle dont la scène se passe dans la Tarentaise et qui a pour titre : *La Morte.*

M. Léon Mayet termine la séance par un article humoristique : *Les Écrasés par état.*

Séance du 8 juin 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE, DOYEN DE LA SOCIÉTÉ

M. Marius Grillet lit une poésie qui a pour titre : *Plein air.*

M. Ernest Pariset fait le récit d'une visite à l'*Abbaye de Ripaille*, séjour d'Amédée VIII, duc de Savoie.

M. Vettard lit trois sonnets intitulés : *Les Voix intérieures, le Panache, le Progrès.*

M. Grand continue la lecture des *Extraits du Cartulaire de Saint-Nizier.*

Séance du 22 juin 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Vachez donne lecture d'une étude historique intitulée : *De l'indemnité des députés aux États-Généraux.*

M. A. Grand communique un extrait du *Cartulaire de Saint-Nizier.*

M. P. de Bouchaud lit une étude sur la vie et les œuvres de Claudius Popelin.

Séance du 6 juillet 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE

M. Aug. Bleton donne lecture d'une nouvelle ayant pour titre : *Le tire-bouchon.*

M. le comte de Charpin-Feugerolle communique une notice sur la famille des Pazzi, extraite de ses recherches sur les Florentins à Lyon.

M. P. de Bouchaud continue la lecture de son étude littéraire et artistique sur Claudius Popelin, poète et peintre émailleur.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

Séance du 20 juillet 1892.

M. le Président fait part à la Société du décès de M. l'abbé Coudour, mort le 13 juillet précédent, dans la

catastrophe des bains de Saint-Gervais (Haute-Savoie). M. l'abbé Coudour, né à Saint-Rambert (Loire), le 3 décembre 1819, était chanoine honoraire de la Primatiale, curé de N.-D. Saint-Vincent à Lyon, et il avait appartenu pendant plusieurs années, comme membre titulaire à la Compagnie.

M. Léon Mayet ouvre la séance par la lecture de propos humoristiques intitulés : *Histoire de rire.*

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne communication d'une étude sur la famille Bartholi, extraite de ses recherches sur les Florentins à Lyon.

M. P. de Bouchaud continue la lecture de son étude sur Claudius Popelin.

M. Aug. Vettard termine la séance par la lecture d'une série de sonnets ayant pour titre : *A Alexis Rousset. A une dame sur un jeu de paume. Une profession impossible aux dames. Le tour de main.*

Séance du 9 novembre 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique une étude sur les Orlandini, famille florentine, établie à Lyon.

M. P. de Bouchaud continue la lecture de son étude sur Claudius Popelin.

M. Beauverie lit un poème philosophique intitulé : *Ce qu'on voit dans les songes.*

M. Léon Mayet donne communication d'un article fantaisiste intitulé : *Tête d'emploi.*

Séance du 23 novembre 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Aimé Vingtrinier communique un travail historique sur Montluel et l'érection de la Savoie en duché.

M. l'abbé Conil lit un récit de voyage intitulé : *A la recherche d'un monument au Caire.*

M. P. de Bouchaud termine la lecture de son étude sur Claudius Popelin.

Séance du 7 décembre 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M^lle^ Adèle Souchier, membre correspondant de la Société, fait hommage de son dernier volume de poésie : *Éclaircies d'or.*

M. A. Vingtrinier, continue la lecture de son étude historique sur l'érection de la Savoie en duché.

M. le comte de Charpin-Feugerolles lit un extrait de ses recherches sur les Florentins à Lyon, consacré à la famille de Gadagne.

M. Aug. Vettard communique une série de sonnets et pièces de vers intitulés : *Le miracle imprévu; Le tour du lac; Souvenir de jeunesse; Passion; Le Palimpseste.*

M. Léon Mayet termine la séance par la lecture d'une chronique fantaisiste : *Correspondance folâtre.*

Séance du 21 décembre 1892.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. le Président lit, au nom de M. Léon Galle, indisposé, la dernière partie d'une notice historique sur la Chapelle de Grange-Blanche.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique ses recherches sur les Rousselet, famille florentine, établie à Lyon.

M. A. Vingtrinier termine la lecture de son étude historique sur l'érection de la Savoie en duché.

M. A. Grand communique une notice sur une œuvre de charité au siècle dernier à Lyon.

ANNÉE 1893

Séance du 11 janvier 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Cuaz donne lecture d'une étude archéologique sur le Temple d'Izernore, dans le Bugey.

M. A. Grand continue la lecture de ses recherches sur une *Œuvre de Charité lyonnaise au siècle dernier* (1787).

M. Ernest Pariset communique une étude littéraire et critique sur la *Duchesse d'Abrantès et ses mémoires*.

M. Aug. Vettard termine la séance par la lecture d'une *Ode à la Savoie*, couronnée au concours de la Société Florimontane, en 1892.

Séance du 25 janvier 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Cuaz communique la suite de son étude archéologique sur le temple d'Izernore.

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne lecture d'un chapitre de son étude sur les *Florentins à Lyon*, consacré aux familles Mey et Panchiatichi.

M. Léon Mayet termine la séance par un article fantaisiste : *Les Gaietés du temps présent.*

Séance du 15 février 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Cuaz continue la lecture de son travail archéologique sur Izernore.

M. Beauverie lit une pièce de vers intitulée : *Les petites ombres.*

M. Aimé Vingtrinier communique une pièce de vers sur Lyon, adressée à M^lle^ Eugénie Cotard.

Séance du 1^er^ mars 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. le comte de Chapin-Feugerolles donne lecture de l'avant-propos de son ouvrage en préparation sur les *Florentins à Lyon.*

M. Grillet communique une étude littéraire, ayant pour titre : *Parodiants et parodiés* (1830 à 1850).

M. Beauverie lit ensuite une pièce de vers, intitulée : *Les petites rivières.*

Séance du 15 mars 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Aimé Vingtrinier donne lecture d'une notice biographique et littéraire, intitulée : *Histoire d'un teinturier lyon-*

nais, *Joannès Vindry*, écrivain, auteur de romans signés : *Victor Corandin*, né à Chaponost en 1820 et mort à Franchevilles, le 3 août 1880.

M. Léon Mayet communique un nouvel article fantaisiste sur les *Gaietés du temps présent* (mars 1893).

M. Aug. Bleton donne lecture d'une étude sur le peintre Gaspard Poncet, né à Oullins, en 1820, et mort à Lyon, en 1892.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique un chapitre de son travail sur les *Florentins à Lyon*, consacré à la famille des Guibly.

M. A. Poidebard rend compte des décisions prises par la Commission, chargée de l'installation de la Bibliothèque de la Société. Ces décisions sont approuvées.

Séance du 29 mars 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. A. Vingtrinier continue la lecture de sa notice sur Joannès Vindry (Victor Corandin).

M. Cuaz donne lecture d'un chapitre de son travail archéologique sur le temple d'Izernore en Bugey.

M. Aug. Vettard termine la séance par la lecture d'une pièce de vers intitulée : *Les deux idoles*.

Séance du 19 avril 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. le Président rappelle que M. Aimé Vingtrinier a dignement représenté la Compagnie, à la dernière réunion

des Sociétés savantes à la Sorbonne, où il a lu son travail sur l'*Erection de la Savoie en duché, à Montluel.*

M. Cuaz continue la lecture de son étude sur le temple d'Izernore, dans laqueile il fait une intéressante description de l'état actuel de ses ruines.

M. le comte de Charpin-Feugerolles communique un chapitre des *Florentins à Lyon,* consacré à la famille Strozzi.

M. Aug. Bleton lit ensuite un article de chronique lyonnaise, intitulé : *Les chalets.*

M. Léon Mayet termine la séance par un article de fantaisie : *La mort du volapuk.*

Séance du 3 mai 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. Beauverie donne lecture d'une scène historique, intitulée : *La jalousie.*

M. Larrivé communique un récit ayant pour titre : *Souvenirs judiciaires.*

M. E. Cuaz continue la lecture de son travail sur le temple d'Izernore et les monnaies qu'on y a découvertes.

M. A. Vettard termine la séance par la lecture de plusieurs pièces de vers : *La déesse de la danse, A une vieille demoiselle sur son portrait, Candeur, La dernière affection, La Madeleine repentante.*

Séance du 17 mai 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. Aimé Vingtrinier commence une nouvelle série de biographies lyonnaises, destinées à un grand dictionnaire biographique, qui doit se publier à Paris. La première notice est consacrée par l'auteur à M^me^ Récamier.

M. Léon Mayet communique un nouveau chapitre de ses *Gaietés du temps présent*, intitulé : *Les concours de beauté*.

Séance du 31 mai 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

Communication est donnée d'une lettre de M. Jacques Millevoye, avocat, demandant son admission, comme membre titulaire de la Société. Une commission, composée de MM. Breghot du Lut, Marius Grillet et A. Poidebard, est chargée de l'examen de cette candidature.

M. Beauverie donne lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Contentement passe richesse.*

M. Aug. Bleton termine la lecture de son étude sur Gaspard Poncet et les œuvres laissées par ce peintre.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Vingtrinier présente en quelques mots, le résumé de la vie de M. Etienne Récamier, membre de la Société depuis 1876, et décédé le 25 mai, dans le cours d'un voyage fait à Jérusalem.

M. Vingtrinier lit ensuite une étude biographique sur Camille Jordan, orateur et publiciste, né à Lyon, le 11 janvier 1771 et mort le 19 mai 1821.

Séance du 14 juin 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

Sur un rapport présenté par M. Alexandre Poidebard, M. Jacques Millevoye, avocat, est élu membre titulaire de la Société littéraire.

M. Pierre de Bouchaud lit ensuite une étude critique sur l'*Art de versifier* de M. Clair Tisseur, membre correspondant de la Société, et il termine la séance par la lecture d'une poésie intitulée : *Deux Douleurs.*

Séance du 28 juin 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Ernest Cuaz communique un nouveau chapitre de son étude sur le *Temple d'Izernore en Bugey* et les *Médailles frappées à Izernore.*

M. J.-E. Beauverie lit ensuite un poème intitulé : *La Muse.*

M. Auguste Vettard termine la séance par la lecture d'une série de sonnets : *Les Amputés, le dernier mot du Scepticisme, Sur un Album, le vieil Arbre, les deux Jumeaux, Au Mont-de-Piété.*

Séance du 12 juillet 1893.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Léon Mayet lit un article humoristique intitulé : *Trop de concours.*

M. E. Cuaz donne lecture d'un nouveau chapitre de son travail historique sur le *Temple d'Izernore en Bugey* et sur les monnaies qui y ont été frappées.

M. A. Larrivé lit ensuite des notes de voyage : *Une excursion en Allemagne, Stuttgard.*

Séance du 26 juillet 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BRÉGHOT DU LUT

M. Pierre de Bouchaud continue la lecture de son étude sur *Claudius Popelin, traducteur du Songe de Polyphile.*

M. Antoine Grand donne communication d'*Une promenade dans le quartier Saint-Clair.*

M. le comte de Charpin-Feugerolles lit un chapitre de ses recherches généalogiques sur les *Florentins à Lyon,* consacré à la famille Olivier de Sénozan.

Séance du 8 novembre 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. Pierre de Bouchaud lit une poésie intitulée : *En automne,* puis une critique littéraire sur le dernier roman de M. Gabriel Gerin : *Mariniers du Rhône.*

M. J.-E. Beauverie termine la séance en lisant des *stances composées en montant à la Grande-Chartreuse.*

Séance du 22 novembre 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. Auguste Vettard lit une poésie intitulée : *Le chant des heures.*

M. Léon Mayet continue sa série d'articles fantaisistes sur *des gaietés des temps présents : Les petites misères de l'ortograf.*

M. Aimé Vingtrinier donne un chapitre inédit de son *Histoire des journaux de Lyon : L'Homme rouge*, journal satirique en vers, par Bertaut de Veyrat, puis il lit une poésie ayant pour titre : *Un portrait.*

Séance du 6 décembre 1893.

PRÉSIDENCE DE M. BREGHOT DU LUT

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne lecture d'un travail généalogique sur la famille russe des *Bagratides*, famille illustre et puissante autrefois en Arménie et qui faisait remonter son origine jusqu'au roi David.

M. J.-E. Beauverie lit ensuite un fragment sur un *Art poétique.*

Séance du 20 décembre 1893.

PRÉSIDENCE DE M. F. BREGHOT DU LUT

M. le Président prononce quelques paroles de regrets au sujet de la mort de M. Hignard, décédé à Cannes, le 17 décembre. M. Hignard était membre de la Société depuis 1844 et l'avait présidée en 1862-63.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau de la Société pour 1894 et 1895. Sont nommés : président, M. le conseiller Ernest Cuaz; vice-président, M. Félix Desvernay; secrétaire, M. Marius Grillet; secrétaire-adjoint, M. Léon Mayet; trésorier, M. Honoré Pallias; bibliothécaire-archiviste, M. A. Vachez.

M. le comte de Charpin-Feugerolles donne lecture du *Compte rendu des travaux de l'Académie de Lyon pendant l'année 1893.*

M. A. Vachez lit ensuite une notice sur M. Charles-Jules Dufay, ancien président de la Société littéraire en 1866, né à Paris, le 31 octobre 1808, et mort à Bourg en 1887. En 1872, M. Dufay avait fondé, dans cette dernière ville, la Société littéraire, historique et archéologique de l'Ain.

ANNÉE 1894

Séance du 10 janvier 1894.

PRÉSIDENCE DE M. F. BREGHOT DU LUT, PUIS DE M. ERNEST CUAZ

M. Breghot du Lut, président sortant, donne lecture d'un rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1892-1893.

Installation du bureau pour les années 1894-1895.

M. le comte de Charpin-Feugerolles lit une notice biographique sur M. Hignard, ancien président de la Société.

M. Aug. Bleton communique une étude bibliographique sur un ouvrage de Mme Chantre : *L'Arménie russe*.

M. Pierre de Bouchaud termine la séance par une nouvelle : *Le mauvais fils*.

Séance du 24 janvier 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Aimé Vingtrinier communique un chapitre de sa *Petite galerie des femmes lyonnaises : Isabelle Andréini, comédienne et poète du XVIe siècle.*

M. Alexandre Poidebard donne lecture de documents puisés aux archives de la Charité : *Le portefeuille d'un charlatan lyonnais au XVIII^e siècle.*

M. J.-E. Beauverie lit ensuite un poème philosophique : *L'Art d'être malheureux.*

Séance du 7 février 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. A. Poidebard lit un rapport sur la candidature de M. Antoine Sallès, avocat à la Cour d'appel de Lyon ; M. Sallès est élu membre titulaire de la Société.

M. Léon Mayet communique un article sur *les Annamites au parc de la Tête-d'Or.*

La Société fixe son banquet annuel au 1^er mars.

Séance du 7 mars 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président fait hommage, au nom de M. Clair Tisseur, membre correspondant, de la 2^e édition de son recueil de poésies : *Pauca Paucis.*

M. Antoine Grand continue la lecture de son travail historique sur *Curis au Mont-d'Or de 1817 à 1825.*

M. Antoine Larrivé lit ensuite des souvenirs sur un artiste lyrique dauphinois : *Gueymard, chanteur à l'Opéra de Paris et ses débuts à Lyon.*

M. Félix Desvernay termine la séance par la communication de *Notes historiques et archéologiques sur l'ancien quartier de Saint-Georges à Lyon.*

M. Pierre de Bouchaud fait hommage à la Société de son étude sur *Claudius Popelin, poète et peintre émailleur.* Paris, Lemerre, 1894.

Séance du 21 mars 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. E. Cuaz fait l'éloge de M. le comte de Charpin-Feugerolles, ancien président de la Société en 1885, et dont il faisait partie depuis 1879. M. le Président rappelle ses lectures fréquentes et les nombreuses publications savantes que l'on doit à son érudition autant qu'à sa générosité. Au nom de la Société, il adresse à sa famille l'expression de ses profonds regrets pour la perte d'un collègue aussi distingué.

Après la lecture d'un rapport fait par M. Léon Mayet, M. Stéphane Borel est proclamé membre titulaire de la Société.

M. Aimé Vingtrinier lit un nouveau chapitre de sa *Galerie des femmes lyonnaises : M^me^ la comtesse de Charpin-Feugerolles, née de Saint-Priest, 1828-1883.*

M. Auguste Bleton lit ensuite une *Notice sur l'Exposition historique lyonnaise et les Monuments de Lyon à la prochaine Exposition de 1894.*

Séance du 11 avril 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. E. Cuaz fait l'éloge de M. Auguste Vettard, membre titulaire de la société depuis 1875, président en 1883.

M. Auguste Vettard, né à Lyon en 1831, est décédé en 1894, le 2 avril. M. le Président rappelle que M. A. Vettard publia, en 1886, un recueil de poésies et de chansons humoristiques, intitulé : *Feux de paille* (Paris, E. Giraud).

M. Félix Desvernay donne lecture de *Notes historiques sur un coin du vieux Lyon, le quartier de l'Hôpital*.

M. J. E. Beauverie communique un poème philosophique : *Bien vivre pour bien mourir*.

Séance du 25 avril 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président communique une lettre de M. le vicomte de Charpin-Feugerolles remerciant la Société du souvenir qu'elle a accordé à la mémoire de son père, M. le comte de Charpin-Feugerolles.

M. Auguste Bleton donne lecture de ses recherches sur *les anciennes Sociétés lyonnaises d'archers et d'arquebusiers, les chevaliers de l'arc, de l'arquebuse, de Lyon, de Neuville d'Alincourt*.

M. Stéphane Borel lit plusieurs pièces de vers et sonnets.

M. Ernest Cuaz communique des *Impressions d'un voyage à Venise*.

Séance du 9 mai 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

La Société décide l'impression d'un prochain volume de Mémoires, qui contiendra les comptes rendus de ses séances et des articles biographiques sur les membres décédés.

M. le Président communique une lettre de M. Mougin-Rusand demandant à faire partie de la Société comme membre titulaire. Une commission est nommée pour examiner cette candidature.

MM. J.-E. Beauverie et A. Poidebard sont nommés membres du Comité de publication, en remplacement de M. le comte de Charpin-Feugerolles et Auguste Vettard décédés.

M. P. de Bouchaud termine la séance par la lecture d'une nouvelle intitulée : *Aux Champs*.

Séance du 23 mai 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. A. Vachez lit un rapport sur la candidature de M. Mougin-Rusand, qui est élu membre titulaire.

M. A. Larrivé donne ensuite lecture de notes de villégiature : *Une saison à Évian, en 1886*.

M. Antoine Sallès termine la séance par des *Impressions d'un voyage en Danemark*.

Séance du 5 juin 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. J.-M. Lentillon demande à faire partie de la Société littéraire et dépose, à l'appui de sa candidature un volume de satires littéraires : *Choses vues, choses lues*.

La Société nomme une commission de trois membre à l'effet d'examiner les titres des candidats.

M. le Président félicite M. Félix Desvernay, vice-président, de sa récente nomination à l'Académie de Lyon.

M. J.-E. Beauverie lit des *Stances à un horloger*.

M. Pierre de Bouchaud termine la séance par une étude littéraire sur les travaux de *M. Pierre de Nolhac : Erasme, Luther et Ronsard*.

Séance du 20 juin 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Pierre de Bouchaud lit un rapport sur la candidature de M. J.-M. Lentillon, qui est élu membre titulaire.

M. Auguste Bleton lit une critique artistique sur *le Pavillon des Beaux-Arts à l'Exposition de Lyon*.

M. Pierre de Bouchaud continue son étude sur les travaux littéraires et les poésies de M. Pierre de Nolhac.

Séance du 4 juillet 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président exprime son indignation provoquée par l'horrible attentat commis à Lyon sur la personne de M. le Président de la République, Carnot.

La Société s'associe aux paroles émues de son Président.

M. Sallès continue la lecture de son *Voyage en Danemark, Copenhague*.

M. Marius Grillet donne ensuite lecture de deux poésies ayant pour titre : *Sur place* et *Vendange de l'Amour*.

M. Stéphane Borel termine la séance par la lecture d'une série de *Sonnets intimes*.

Séance du 18 juillet 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. l'abbé Félix Conil fait hommage à la Société de son ouvrage : *Jerusalem moderne, Histoire du mouvement catholique actuel dans la Ville sainte,* Paris, 1894.

M. A. Sallès communique un nouveau chapitre de son *Voyage en Danemark, le musée de Copenhague.*

M. Lentillon donne lecture d'une pièce de vers adressée à ses collègues de la Société littéraire.

M. Conil termine par une poésie intitulée : *Le Père Audouard,* hommage rendu à cet homme de bien, mort récemment.

La Société s'ajourne ensuite au 7 novembre.

Séance du 7 novembre 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Auguste Bleton commence une série d'études et de recherches sur *les Anciennes Corporations à Lyon* et débute par *les Apothicaires.*

M. J.-E. Beauverie donne lecture d'une poésie dédiée *à un collectionneur de statuettes grecques.*

M. Antoine Grand communique ensuite une étude historique et descriptive de *l'Horloge de Saint-Jean, à Lyon, à propos de sa récente restauration.*

Séance du 21 novembre 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Auguste Bleton fait hommage à la Société de son dernier ouvrage : *Tableau de Lyon avant 1789*, enrichi de nombreuses eaux-fortes par Tournier. Lyon, Storck, 1894.

M. Bleton lit ensuite des notes complémentaires sur les anciens *Apothicaires de Lyon*, d'où il résulterait que *Flurant* ou *Fleurant* ne vint s'établir rue Saint-Dominique que plusieurs années après le passage de Molière à Lyon.

M. S. Borel donne lecture de trois chansons intitulées : *Le Laboureur, l'Ouvrier, les Corbeaux.*

M. Félix Desvernay lit des croquis littéraires ayant pour titre : *De Vaise à la Mulatière par le bateau-mouche.*

M. Larrivé termine la séance par des *Souvenirs d'une saison aux eaux de Vals.*

Séance du 5 décembre 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ.

M. Antoine Sallès donne lecture de souvenirs et impressions de voyage : *Un vendredi à Constantinople.*

M. J.-E. Beauverie lit un poème philosophique, ayant pour titre : *Donner et retenir ne vaut.*

M. J. Lentillon communique ensuite une étude littéraire sur les deux poètes sonnettistes : *Joséphin Soulary et José-Maria de Hérédia.*

Séance du 19 décembre 1894.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ.

M. Marius Grillet donne lecture de deux poésies : *A mon ami Camille B..., avocat à Saint-Étienne,* et *Chevaux de bois.*

M. Léon Mayet communique une étude littéraire sur la *Complainte,* avec de curieuses citations de quelques complaintes célèbres, et en signalant la complainte sur Fieschi, rimée par Victor de Laprade.

M. Antoine Sallès lit ensuite une page de récits de voyage : *Le grand bazar de Constantinople.*

M. Antoine Grand fait hommage à la Société d'une brochure : *L'Horloge astronomique de la cathédrale de Lyon,* Lyon, Delhomme et Briguet, 1894, 34 pp. dont il a donné lecture précédemment.

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON

En 1894.

PAR E. CUAZ

Conseiller à la Cour d'Appel de Lyon

MESSIEURS,

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par la perte de deux de nos collègues justement aimés et appréciés par nous tous.

M. le comte de Charpin-Feugerolles et M. Vettard figuraient au nombre de nos collaborateurs les plus éclairés et les plus assidus, et la cruelle mort, en nous les enlevant, ne nous a pas seulement privés d'amis que nous regretterons toujours, mais aussi de leur fidèle et précieux concours.

Après leur avoir payé ce juste tribut de regrets, il me reste une tâche plus agréable à remplir, c'est celle de retracer nos travaux accomplis en cette dernière année 1894.

Travaux intéressants et utiles pour notre chère Société. Elle compte dans son sein des littérateurs, des poètes, des

historiens, des archéologues, et tous, dans la mesure de leurs forces, de leur talent, de leur bonne volonté, nous ont fait part des résultats de leurs recherches, de leurs études, de leurs œuvres.

Je vais essayer bien imparfaitement de vous en rappeler le souvenir.

M. Bleton nous a lu dans plusieurs de nos séances des articles critiques des plus intéressants sur des sujets pleins d'actualité : le Salon des Beaux-Arts à notre Exposition, le Musée rétrospectif, au Pavillon de la Ville de Lyon, si riche en gravures, plans, médailles, cachets, drapeaux, titres et documents de toute nature ayant trait à l'histoire de Lyon.

Poursuivant ses recherches si consciencieuses sur notre vieux Lyon, M. Bleton nous a fait connaître l'origine des chevaliers de l'Arc et des arquebusiers de Lyon, dont l'hôtel était situé rue des Remparts-d'Ainay et non pas dans la rue des Archers, qui n'était que la cour de la Maréchaussée.

Enfin dans une étude des plus curieuses sur les apothicaires de Lyon, M. Bleton nous indique leurs remèdes bizarres et leurs noms étranges, il nous retrace les phases de la lutte qu'en 1700, ils soutenaient comme aujourd'hui, contre les communautés religieuses et l'administration hospitalière de l'Hôtel-Dieu concernant la vente des remèdes. Enfin, il nous rappelle que le nom célèbre de M^e^ Fleurant de Molière était celui d'une famille d'apothicaires qui florissait, on pourrait mieux dire, qui fleurissait à Lyon à cette époque.

Je ne voudrais pas faire de rapprochements fâcheux entre les apothicaires et les charlatans, mais pourquoi après cette étude sur les apothicaires ne rappellerai-je pas celle de

Me Poidebard si intéressante aussi sur les charlatans à Lyon.

Me Poidebard nous indique d'abord les origines des charlatans au pont Neuf à Paris : Tabarin, le grand Thomas, le dentiste Duchesne (un nom prédestiné).

Il nous parle ensuite plus spécialement des charlatans de Lyon ?

C'est d'abord un Italien, Francki, qui vint s'établir à Lyon en 1749, vendant des remèdes étranges, le *baume Ottoman* et bien d'autres encore, mais il mourut misérablement en 1754, laissant deux enfants mineurs élevés et recueillis par l'hospice de la Charité.

Après Francki vient Thomas, charlatan célèbre aussi à Lyon à la fin du siècle dernier. Sa fille épousa Mourguet, le créateur de Guignol. Thomas est devenu le type de Gnafron, ce buveur incorrigible et le compagnon inséparable de notre Guignol lyonnais.

Cette étude si complète et traitant notamment des origines du théâtre populaire de notre ville a été écoutée par nous avec tout l'intérêt qu'elle méritait.

Nous parlions de notre vieux Lyon, nul ne le connaît mieux que M. Desvernay.

Nous avons entendu de lui la lecture de ses recherches sur le quartier Saint-Georges, la muraille qui le séparait de Saint-Jean à la hauteur du pont Tilsitt, muraille démolie par les protestants en 1562.

M. Desvernay nous a entretenu ensuite de la rue Stella, à laquelle a donné son nom le peintre célèbre Stella né à Lyon et dont le beau portrait est dans notre Musée.

L'illustre sculpteur lyonnais Lemot naquit, en 1771, dans cette rue, qui s'appelait jadis rue Noire. Simple fils d'un

menuisier, grand prix de Rome, Lemot est l'auteur de deux chefs-d'œuvre, la statue d'Henri IV sur le pont Neuf à Paris, et de Louis XIV sur notre place Bellecour, dont elle fait à juste titre le magnifique ornement.

Enfin dans une promenade en mouche, de Vaise à la Mulatière, M. Desvernay passe en quelque sorte en revue, tout son vieux Lyon et nous assistons à ce défilé de tous ces édifices, de toutes ces église, de tous ces monuments qu'il connaît et qu'il décrit si bien.

La verte vieillesse de notre cher et vénéré doyen, M. Vingtrinier, lui permet toujours de nous communiquer quelques-uns de ses travaux si nombreux et si variés. Il a consacré une partie de l'une de nos séances à une notice biographique sur la femme de notre regretté collègue, M^me^ de Charpin-Feugerolles, née de Clermont-Tonnerre. C'était une charmante châtelaine, une femme de lettre d'un vrai mérite et la digne compagne de notre ancien Président.

M. Vingtrinier nous a fait part aussi de ses recherches sur une autre femme auteur, poète, actrice, l'Italienne Isabelle Andreini qui, après son passage à Lyon, mourut en 1604.

Ces souvenirs précieux à recueillir sont souvent tout ce qui nous reste des célébrités d'autrefois, et sachons gré à notre savant bibliothécaire, de nous les avoir si bien conservés.

Un chercheur infatigable aussi est M. Grand.

En compulsant les registres de la commune de Curis, il nous a donné des détails sur l'ancienne famille Bœuf de Curis et nous a fait connaître la correspondance échangée

entre le Maire de Curis et le Préfet du Rhône en pleine Restauration, de 1817 à 1827, en nous montrant bien ainsi les mœurs et le caractère de cette époque.

Dans une autre étude, M. Grand nous a décrit l'horloge astronomique de Saint-Jean. Son origine qui date de 1561, sa réparation incomplète en 1856, et enfin sa véritable reconstruction en 1894 par une maison d'horlogerie de Paris, qui a su respecter son ancien caractère et son originalité. M. Grand nous donne une description très complète et très bien faite de cette véritable curiosité de notre belle cathédrale de Saint-Jean.

M. Larrivé nous a rendu compte d'une saison passée aux eaux d'Évian et nous fait une peinture fraîche et fidèle des charmes de ce riant séjour.

Il nous a aussi donné ses souvenirs des eaux de Vals et de curieux détails sur cette pittoresque contrée.

Dans une autre séance, il a raconté la vie et les succès du célèbre ténor Gueymard, originaire du Dauphiné, ses succès à Paris, ses échecs en province, sa retraite à Ville-d'Avray. Gueymard est un artiste un peu lyonnais ; aussi cette étude si complète a-t-elle présenté un véritable attrait à notre société.

M. Grillet, notre assidu secrétaire, dont les communications sont trop rares, nous a lu ses poésies si fraîches intitulées *l'Automne*, *la Vendange*, son épître en vers à un avocat, et enfin *les Chevaux de Bois* (le bonheur des enfants) puis *les Rêves*, *les Châteaux en Espagne*, toutes œuvres pleines de finesse et d'humour.

Si l'exposition de 1894 a eu de bons côtés elle en a eu de mauvais, en nous privant trop longtemps de la collabo-

ration de M. Mayet. Il nous a donné cependant son coup d'œil général sur l'exposition à son début et des détails curieux sur les travailleurs du pavillon annamite, leur installation, leur nourriture, leur genre de vie en un mot.

Dernièrement, M. Mayet nous fait l'histoire de la complainte.

La complainte proprement dite, le récit d'un crime à sensation depuis celui de Fualdès jusqu'à celui de Caserio.

Puis la complainte historique et politique, la mort de Concini, la disgrâce de Maupeou. M. Mayet nous a appris, fait quelque peu étrange, que George Sand était l'auteur de la complainte du suicide du meunier Michaud et que Victor de Laprade avait composé la complainte de l'attentat de Fieschi. La complainte, elle, est bien réellement française; c'est notre esprit, notre critique, notre œuvre, et nous remercions M. Mayet de nous l'avoir aussi spirituellement décrite et racontée.

*
* *

Cette année a vu notre Société s'enrichir de nouveaux membres, tous ont, par leurs débuts, prouvé ce qu'ils valaient.

Nous avons d'abord Me Sallès, avocat, qui utilise mieux que personne le temps des vacances judiciaires.

Il nous a lu divers passages de deux de ses plus importants voyages.

Dans celui *Au pays d'Hamlet*, il nous dépeint cette nation danoise en progrès et sympathique à la France. Copenhague, cette belle ville de quatre cent mille âmes, les bords si pittoresques du détroit du Sund et enfin les mœurs, le caractère, la physionomie aimable et douce des Danois, ces Athéniens du Nord.

Ce mot d'Athènes nous amène tout naturellement au

musée du célèbre sculpteur Thorvaldsen, rénovateur de l'art antique dont Me Sallès nous énumère les chefs-d'œuvre dignes de Phidias.

Dans un autre voyage et celui-là au pays du soleil Me Sallès nous entretient de sa visite à Constantinople, de ses promenades aux eaux douces d'Asie, aux ombrages magnifiques, sur les bords enchantés du Bosphore. Il nous décrit le bruit, les trafics de toute nature, l'animation du grand bazar de Constantinople, puis la vue si belle d'Andrinople. C'est tout un panorama qu'il déroule ainsi devant nos yeux ravis et que par son style élégant il a su nous rendre plus attrayant encore.

M. Lentillon, dans sa poésie de début dédiée à la Société littéraire, lui demande des conseils et une indulgence dont il n'a pas besoin ; il termine par un appel à Victor de Laprade. M. Lentillon nous a lu aussi une étude complète de notre grand poète Soulary ; il le venge justement des critiques amères qui avaient attristé les dernières années de sa vie.

M. Borel nous a donné une touchante poésie adressée à une pauvre mère qui a perdu son enfant, il la console, c'est un ange de plus au ciel. Il nous a lu aussi son *Laboureur*, *les Corbeaux*, strophes pleines de pensées viriles et ayant un souffle vraiment patriotique.

Puisque la parole est aux poètes, arrivons à M. de Bouchaud et cependant ce n'est pas au poète mais au critique que nous avons d'abord à faire aujourd'hui.

M. de Bouchaud nous a fait en effet connaître dans une étude consciencieuse et complète de l'œuvre de M. de Nolhac, le renommé maître de conférence des hautes

études, œuvre dans laquelle l'auteur nous décrit la vie des principaux littérateurs et poètes de la Renaissance.

M. de Nolhac nous entretient de Joachim de Bellay, de son ode à Sève de Lyon, de celle adressée à Ronsard qu'il appelle le maître sonneur de l'ode et de l'épopée.

Il nous parle ensuite d'Erasme, de son voyage à Lyon, à Venise, de sa visite à Alde, de son voyage en 1508 à Padoue, à Ferrare où il vit la trop célèbre Lucrezia Borgia et enfin de son retour en Angleterre en 1809, où le rappelait le roi Henri VIII.

Abandonnant les hautes régions des études historiques, M. de Bouchaud aborde un sujet plus familier.

Et dans sa nouvelle intitulée *le mauvais fils*, il nous décrit la vie du paysan, son abandon malheureux du champ paternel pour la grande ville; la démoralisation qui en est souvent la triste conséquence, puis le retour au village avec des idées mauvaises et un cœur flétri.

La conduite odieuse de ce fils dénaturé, chassant de vieux parents de leur dernière demeure est stygmatisée par lui avec une vibrante et sympathique indignation.

Enfin, M. Beauverie nous a donné quelques-unes de ses œuvres pleines de délicatesses et de charmes; ses *Stances à un horloger*, son *Ode à un amateur de statuettes antiques* sont des poésies où la finesse de l'observation se joint à l'élévation des idées.

Je cite encore :

Donner et retenir ne vaut, qui est un appel touchant à la charité, *Bien vivre pour bien mourir*. Enfin, l'*Art d'être malheureux*. Ce sont les espérances déchues, les illusions perdues, le désenchantement, qui arrivent avec l'âge, mais aussi les aspirations d'un meilleur avenir.

Il me semblait, en entendant ces vers, voir glisser cette barque si gracieuse, dans le beau tableau de Gleyre, et qui s'appelle aussi *Les illusions perdues !*

La barque fuit vers le soleil couchant, emportant avec elle les ravissantes figures personnifiant les amours, les chants, les séductions de la jeunesse, qui vont se perdre dans les ombres du soir.

Le poète assis pensif au bord du rivage, retenant sa lyre d'une main défaillante leur jette un long et douloureux regard d'adieu. C'est, hélas ! la triste réalité que l'art nous fait ainsi entrevoir, mais, comme le dit si bien notre poète, la divine espérance est là qui nous soutient au déclin de la vie !

Ma mission s'arrête ici, Messieurs, je crois vous avoir présenté un résumé, imparfait sans doute, mais aussi complet qu'il m'a été possible, de tous nos travaux accomplis pendant l'année 1894.

Ces travaux à tous les divers points de vue de l'histoire, de la littérature, de la poésie, de l'archéologie nous ont donné les résultats les plus utiles et les plus satisfaisants. Nous en conserverons précieusement le souvenir ; ils sont un heureux présage de nos études nouvelles pendant l'année qui vient de s'ouvrir.

C'est là, croyez-le bien, mes chers collègues, le vœu le plus sincère de votre tout dévoué président.

31 janvier 1895.

Comptes rendus des Séances

ANNÉE 1895

Séance du 9 Janvier 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président communique, de la part de M. le trésorier, empêché, la situation financière de la Société qui se solde par un actif en caisse de 717 fr. 85.

M. Bleton donne lecture d'un chapitre de son étude sur les anciennes corporations lyonnaises, relatif aux barbiers, perruquiers et étuvistes.

M. P. de Bouchaud communique des notes et impressions de voyage intitulées : *Dans le Vaudois.*

Séance du 23 Janvier 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président présente le compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1894.

M. P. de Bouchaud continue ses récits de voyage dans le Vaudois : *La musique, les paysages, les mœurs du pays.*

M. Joseph Bourgeot communique quelques notes historiques et archéologiques sur Balthazard de Villars, né à Lyon le 25 avril 1557, d'après une ancienne inscription tumulaire, provenant de l'église de Sainte-Claire.

Séance du 6 Février 1895.

PRÉSIDENCE DE M. ALEXANDRE POIDEBARD

M. Ernest Richard donne lecture du premier chapitre d'une étude littéraire, intitulée : *Une page d'histoire lyonnaise sous le premier Empire.*

M. Léon Mayet lit une chronique fantaisiste, ayant pour titre : *Le triomphe du Cycle.*

M. Aimé Vingtrinier donne lecture de la biographie du général Maupetit, mort à Alençon, en 1822.

Séance du 13 Mars 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Desvernay communique une analyse historique et critique de l'*Histoire de Lyon*, de M. Steyert, dont le premier volume vient de paraître.

M. Bleton donne lecture de quelques notes sur l'ancien Lyon et notamment sur la rue Mercière et les rues avoisinantes.

M. E. Richard continue la lecture de son étude littéraire : *Une page d'histoire lyonnaise sous le premier Empire.*

Séance du 27 Mars 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

Communication est donnée par M. le Président de deux lettres de faire part, envoyées, l'une par la ville de Milan et l'autre par la Société historique lombarde et lui annonçant la mort de César Cantu, membre correspondant de la Société depuis 1844.

M. le Secrétaire est chargé d'exprimer à la Société historique lombarde les regrets et les sentiments de condoléance que cause à la Société littéraire la perte de cet illustre et savant historien.

M. Aimé Vingtrinier donne lecture d'une biographie du général Sériziat, né à Vaise, en 1756, mort à la Guadeloupe, le 18 juin 1802.

M. Alexandre Poidebard communique une étude archéologique sur les vases funéraires, découverts à Monsols (Rhône).

M. E. Richard termine la lecture d'*Une page d'histoire lyonnaise sous le premier Empire.*

Séance du 10 Avril 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. P. de Bouchaud lit trois poésies, intitulées : *Trois Roses, Ode à la pianiste Jeanne Roumanille,* et *Traduction de l'épitaphe grecque,* inscrite en strophes alcaïques sur le cippe du mausolée où reposent Lollius et Léontie, à Samos.

M. Bourgeot communique une étude rétrospective sur l'Exposition de Lyon de 1894, en traitant spécialement de l'art religieux (Armand-Calliat) et de l'art oriental.

M. Léon Mayet donne lecture d'une chronique fantaisiste : *La Scarpologie.*

Séance du 24 Avril 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Bleton donne lecture d'une étude historique et descriptive sur l'église de Saint-Nizier de Lyon.

M. Lentillon communique un travail sur Pierre Dupont, qu'il étudie comme poète de la nature.

M. Grand donne lecture d'un récit de voyage dans le Dauphiné.

Séance du 8 Mai 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président félicite M. Lentillon de la médaille d'honneur que lui a décernée la Société d'encouragement au bien, pour son dernier volume de vers : *Choses lues, choses vues.*

M. Beauverie donne lecture d'un poème philosophique ayant pour titre : *La bonne volonté.*

M. Larrivé communique des *Souvenirs de voyage et de villégiature à Interlaken en Suisse.*

M. Aimé Vingtrinier lit un compte rendu d'un drame lyrique : *Saül*, de M. Arthur de Gravillon, écrivain et sculpteur lyonnais.

Séance du 22 Mai 1895.

PRÉSIDENCE DE M. FÉLIX DESVERNAY

M. Bleton continue la lecture de sa notice sur l'église de Saint-Nizier.

M. Lentillon lit une poésie, inspirée par un tableau exposé au dernier Salon de Paris et ayant pour titre : *La France travaille et veille.*

M. Beauverie communique un croquis poétique : *Orage au parc de la Tête d'Or.*

M. Léon Mayet lit une chronique sur les vieilles expressions lyonnaises, réflexions inspirées par la lecture du *Dictionnaire de patois lyonnais*, de M. Clair Tisseur.

Séance du 5 Juin 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président fait part à la Société de la mort de M. Clément-Édouard Révérend du Mesnil, membre titulaire de la Société depuis 1871, décédé le 9 mai 1895, dans sa soixante-troisième année, au château de Daron, à Oyé (Saône-et-Loire).

M. Aimé Vingtrinier donne lecture de la biographie de Jacques d'Albon, maréchal de Saint-André, né en 1524, mort en 1562.

M. Marius Grillet lit une série de chansons, intitulées : *Ballade de Rolland, la rançon de Duguesclin, l'Étudiant, la Ronde du Guet, le Pastoureau, le Baptême*, et la *Chanson du*

travail, extrait d'un recueil de douze mélodies, ayant pour titre : *Pour la jeunesse française. Chansons et ballades sur des airs d'autrefois.* (Paris, Jouve, petit in-8, 1895.)

M. Larrivé termine la séance par la lecture de souvenirs : *Histoire d'un demi-parvenu.*

Séance du 19 Juin 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Bleton donne lecture d'une description historique des quartiers des Chartreux et de la Croix-Rousse.

M. Alexandre Poidebard communique une étude intitulée : *Un syndicat sous la Convention*, à propos de Joseph Cusset, député de Rhône-et-Loire.

M. Beauverie lit une pièce de vers ayant pour titre : *L'erreur économique.*

Séance du 3 Juillet 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Camus donne lecture d'un récit de voyage : *Une ascension dans les Alpes. La dent du Géant* (4.000^{m}), *dans le massif du Mont-Blanc.*

M. Léon Mayet communique une causerie humouristique intitulée : *Les Grecs.*

M. Bleton lit un chapitre de sa description des monuments de Lyon, consacré à l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, à son église et à l'Hôtel de Ville.

Séance du 17 Juillet 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Desvernay communique quelques notices biographiques d'imprimeurs lyonnais à la fin du xv^e^ siècle : Jean de Wingle, Josse Bade, Hervé Besine, Aymé de la Porte, Hugues de la Porte, Horace Cardon, Jacques Maillet et son fils Étienne.

M. Beauverie donne lecture d'une série de sonnets : *Anges et démons, le Charme, Libre passion, Elle, Perdita, Angélique, Poursuite, Zita la Bohémienne.*

M. Léon Mayet termine la séance par une chronique fantaisiste : *Pudibonderie cocasse.*

Séance du 6 Novembre 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Larrivé donne lecture d'une nouvelle : *Fortuné* ou *Souvenirs d'un voyage au Brésil.*

M. Bleton communique un essai biographique intitulé : *Fragment d'histoire contemporaine.*

M. Grand lit quelques extraits d'une statistique de la commune du Pin (Isère).

Séance du 20 Novembre 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. le Président fait l'éloge de MM. Clair Tisseur et Conil, membres de la Société, décédés pendant le cours des

vacances, en rappelant les œuvres qui leur sont dues et en rendant un juste hommage à leur mémoire.

M. Marius Grillet donne lecture de quelques poésies, souvenirs d'un voyage, effectué au Mont Pilat (Loire), le 14 juillet 1895.

M. Léon Mayet communique une chronique humouristique, intitulée : *Femmes de théâtre.*

M. Desvernay entretient la Société des livres et manuscrits de la bibliothèque de Verna, mise en vente actuellement et fait connaître les démarches, à l'aide desquelles il a pu obtenir, moyennant un prix modéré, la cession d'un important fragment du précieux Pentateuque de la Bibliothèque de Lyon.

M. le Président adresse, au nom de la Société, de vives félicitations à M. Desvernay.

Séance du 4 Décembre 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

M. Bleton communique un chapitre de son *Lyon pittoresque*, concernant Saint-Georges, la Quarantaine, le Gourguillon, le quai Fulchiron, Saint-Just, Saint-Irénée, l'Antiquaille et l'Amphithéâtre.

M. Beauverie donne lecture d'une pièce de vers sur nos vieux quartiers, intitulée : *Saint-Georges*, scène dramatique entre Guignol et Gnafron.

Séance du 18 Décembre 1895.

PRÉSIDENCE DE M. E. CUAZ

Communication est donnée du tableau de la situation financière de la Société, pendant l'année 1895.

La Société procède au renouvellement de son bureau pour les années 1896 et 1897.

Sont nommés :

	MM.
Président.....	Félix DESVERNAY.
Vice-président...	Ernest RICHARD.
Secrétaire.....	Marius GRILLET.
Secrétaire-adjoint.	Léon MAYET.
Trésorier.....	Honoré PALLIAS.
Archiviste.....	A. VACHEZ.

Les membres du Comité de publication sont maintenus dans leurs fonctions.

M. Borel termine la séance par la lecture de deux chansons : *La Chanson du fouet*, et *La Charrue*, et d'une série de sonnets.

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON

En 1895

PAR E. CUAZ

Conseiller à la Cour d'Appel de Lyon

MESSIEURS,

L'année 1895 qui vient de s'écouler, quoique marquée hélas! par des pertes douloureuses qui ont fait dans nos rangs des vides irréparables, n'en a pas moins été féconde pour nous en études consciencieuses, en recherches intéressantes et utiles, dont je vais m'efforcer de mon mieux de vous rappeler le souvenir.

Plaçons d'abord au premier rang notre excellent et vénérable doyen, M. Vingtrinier, dont la vieillesse et l'intelligence robustes se jouent du poids des ans.

Il a fait revivre les gloires militaires de Lyon et nous a lu quelques passages de cette œuvre si vaillante et si patriotique.

Il nous a retracé la vie du général Seriziat, gouverneur de la Guadeloupe.

C'était un beau caractère de soldat, franc, honnête, courageux. Chef du bataillon des Lyonnais à Strasbourg, il fit partie de l'armée du Rhin, mais son cœur de patriote l'empêcha de marcher contre Lyon avec Dubois-Crancé. Incarcéré, il fut heureusement libéré au 9 thermidor et mourut en l'an X à la Guadeloupe, aimé, regretté de tous ses vieux compagnons d'armes et de tous ses soldats.

M. Vingtrinier nous a ensuite entretenu du marquis d'Albon, maréchal de Saint-André et de sa mort tragique.

Enfin, abordant un autre sujet, il nous a parlé du poème de *Saül* par M. de Gravillon et nous a lu quelques passages de cette œuvre saisissante et originale comme son auteur, poète et sculpteur de talent.

Vous le voyez, mes chers collèges, aucun sujet ne reste étranger à notre excellent doyen, et cette année, en le portant à l'Académie, est venue dignement couronner une carrière aussi honorable et aussi utilement et savamment remplie.

Puisque nous parlons de consciencieux labeurs, nous ne saurions arriver par une meilleure transition aux études de M. Bleton.

M. Bleton a traité un sujet fort curieux : *Les Barbiers du temps jadis, sous Charles IX et Louis XIV.* C'était alors le triomphe de la perruque, et les examens, les épreuves qui duraient trois jours à cette époque, pour être admis à ces importantes fonctions nous révèlent des détails de mœurs, inconnus jusqu'alors.

Mais c'est avec ses promenades dans le vieux Lyon que M. Bleton a su surtout nous intéresser. Il nous décrit l'ancienne rue Mercière, le passage de l'Argue, la vieille arche du pont de Pierre, la Mort qui Trompe.

Puis il nous a donné une notice historique des plus complètes sur l'église de Saint-Nizier érigée en collégiale, en 1305, par Louis de Villars, avec son portail de style antique construit par Philibert Delorme, en 1536, et qui est peu en harmonie avec l'architecture de ce beau monument achevé par les dons des bourgeois de Lyon (ce qui prouve qu'ils avaient encore du bon).

Il nous a parlé ensuite des Chartreux, du dôme de Soufflot, de l'église des Carmélites, où était le tombeau de Villeroy détruit en 1792.

Enfin il nous a entretenu du Palais Saint-Pierre, du portail de son église avec ses colonnes antiques du XII^e^ siècle, de sa façade, du cloître, de l'ancien réfectoire aux groupes en stuc d'un aspect grandiose, et enfin de notre bel Hôtel de Ville datant de 1651, avec son beffroi, son bas-relief d'Henri IV, par le sculpteur Legendre Hérald.

Enfin, dans une dernière séance, M. Bleton nous rappelle le vieux quartier Saint-Georges; les anciens bâtiments de la Commanderie de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean; l'église avec son chœur contemporain de l'église de Brou, la Fontaine des trois cornets, dont l'eau était bonne pour les yeux au dire de nos ancêtres.

Tous ces souvenirs du passé ont un grand charme pour nous et tous nous voudrions, j'en suis sûr, continuer nos promenades dans le vieux Lyon avec un guide tel que M. Bleton.

Un autre guide pour bien connaître le passé de Lyon, et dont le concours nous est bien précieux, est M. Desvernay.

Il nous a rendu compte de l'ouvrage si remarquable de M. Steyert intitulé : *Histoire nouvelle de Lyon*, en signalant à notre attention les dessins si complets et si exacts qui

accompagnent ce beau livre. Le chapitre consacré aux Burgondes est plein de détails nouveaux et intéressants sur leur invasion.

M. Desvernay nous a communiqué quelques pages de sa grande étude sur les imprimeurs lyonnais au xv^e^ siècle, Jean de Wingle, Josse Bade, Hervé Besine, Aymé de la Porte qui vécut de 1498 à 1529, et qui était marchand libraire à Lyon. Sa maison, dont la façade est ornée de chapiteaux, se voit encore rue Mercière.

Les travaux si utiles de M. Desvernay l'avaient désigné d'avance à l'Académie, où nous avons tous été heureux de voir arriver celui que nos suffrages unanimes ont appelé à nous présider.

Après M. Desvernay, notre nouveau et cher vice-président, M. Richard, nous a fait part de son étude si attrayante de la *Société lyonnaise sous le premier Empire.*

Quels charmants souvenirs que ceux de M^me^ Récamier, de Camille Jordan, Mathieu de Montmorency, ses amis et ses admirateurs.

M. Richard nous a raconté son exil à Chalon-sur-Saône, son séjour à Lyon, à l'hôtel de l'Europe, son voyage à Rome, son retour à Lyon où elle a assisté aux représentations de Talma et enfin son intimité avec cette pauvre M^me^ de Chevreuse, succombant à une affection de poitrine.

Toutes ces figures évoquées par M. Richard viennent se présenter à nos yeux et font revivre un passé regretté par tous les gens de lettres, passé qui ainsi n'aura pas disparu pour nous.

Un de nos meilleurs collaborateurs, M. Poidebard, nous a fait connaître une singulière lettre de Cusset, représen-

tant de Rhône-et-Loire à la Convention, proposant au ministre de la guerre, Pache, en 1793, de lui vendre pour 50.000 fr. le secret de l'invention d'une cuirasse destinée à protéger les soldats de la République contre les balles et les coups de sabre. Bizarre invention tombée comme tant d'autres dans l'oubli.

Dans une autre séance il nous a fait part d'une découverte à Monsols, de vases funéraires datant du moyen âge. Vous le voyez, Messieurs, l'Histoire et l'Archéologie n'ont pas été oubliées dans notre Société.

Arrivons maintenant à nos poètes, qui, eux le sachant, font quelquefois aussi de la prose et de la bonne.

Exemple : M. de Bouchaud.

Il nous a lu quelques pages de son *Voyage au pays Vaudois* et nous a dépeint le caractère suisse, l'instruction publique répandue partout dans ce pays, puis il a nous décrit cette belle cathédrale de Bâle, le charme de ses promenades dans ces chalets vaudois au temps des fenaisons, où on respire ces parfums alpestres et cet air pur qui vous vivifie et vous régénère. On voudrait toujours le suivre dans ses charmantes excursions.

Il nous a lu *les Roses*, puis une délicate poésie dédiée à la célèbre pianiste, Jeanne Roumanille. Il nous a expliqué aussi la fameuse épitaphe des deux amants de Samos.

Un sculpteur qui manie aussi bien la plume que le ciseau c'est M. Bourgeot.

Il nous a parlé de la belle table de marbre, pierre tombale de Barthélemy de Villars, premier président du Parlement des Dombes, prévôt des marchands de Lyon, mort en 1627.

Puis il nous a donné un excellent compte rendu des principales œuvres au Salon des Arts religieux de notre Exposition, de l'orfèvre Armand Calliat, le Cellini lyonnais.

M. Beauverie, notre poète affectionné, nous a lu *la Bonne volonté*, poésie pleine de sages conseils, de belles pensées exprimées en vers harmonieux. Vous n'avez pas oublié non plus ses *Anges et Démons*, ses sonnets *Elle* et *Gita*, pas plus qu'une autre œuvre (mais alors dans un autre genre plein d'humour, empreint d'une couleur locale chère aux Lyonnais) : *Nos vieux quartiers*, scène dramatique, acteurs Guignol et Gnafron.

M. Borel nous a donné un sonnet *O ubi campi*, ses strophes du *Laboureur*, *la Charrue*, poésies animées de ce souffle vigoureux qui soutient ces paysans dont il décrit si bien les rudes labeurs.

M. Grillet, notre secrétaire perpétuel (et nous voulons toujours l'appeler ainsi) nous a donné quelques-unes de ces anciennes et naïves chansons dont les paroles sont destinées à être adaptées à des airs populaires : *Le chant de Roland*, *la Ronde du guet*, *le Pastoureau*, *le Clocher du pays natal*, c'est là une heureuse alliance de la poésie avec la musique.

Puis abordant un autre sujet il nous emmène avec lui aux cimes du Pilat, errer la nuit d'été dans ces grands bois remplis de violettes et ses poésies sont fraîches comme ces riants paysages qu'il nous fait avec lui parcourir et aimer.

M. Camus, trop rare malheureusement, nous a fait assister à l'ascension de la Dent du Géant au Mont-Blanc en nous communiquant les photographies les plus saisissantes de ces hautes régions.

M. Lentillon nous a lu une notice très complète sur Pierre Dupont dont il a su mettre bien en relief, la sincérité et le naturel, qualités maîtresses de notre grand poète lyonnais.

M. Larrivé nous a entretenus de ses excursions à Interlaken et surtout d'un grand voyage qu'il a entrepris au Brésil : la description qu'il nous a faite de cette magnifique rade de Rio-Janeiro nous a tous vivement intéressés.

Puisque nous en sommes aux voyages, parlons aussi des excursions de M. Grand. Il nous a entretenu du Dauphiné, de Virieu, de Saint-André, marquis de Virieu, puis nous a conduit aux bords du lac de Paladru, dans cette petite commune du Pin, dont il nous a vanté la frugalité et la vigueur des habitants de jadis, car là-haut aussi la simplicité rustique des anciens temps s'efface et disparaît. Ces études approfondies de ce pays et de ses mœurs ont à juste titre captivé notre attention.

Enfin, M. Mayet, notre chroniqueur plein de finesse et d'esprit, a traité quelques-uns de ses sujets toujours bien accueillis par nous : *La Scarpologie humaine* ou l'art de connaître les hommes par l'examen de leur chaussure. Réflexions sur cette habitude de prendre le nom d'une nation pour désigner les vices ou les défauts d'un individu, le joueur trop heureux est un Grec, un ivrogne un Polonais, etc.

Puis il s'est livré aussi à de judicieuses critiques sur ces jeunes gens qui font la folie maintenant de se suicider pour des femmes de théâtre.

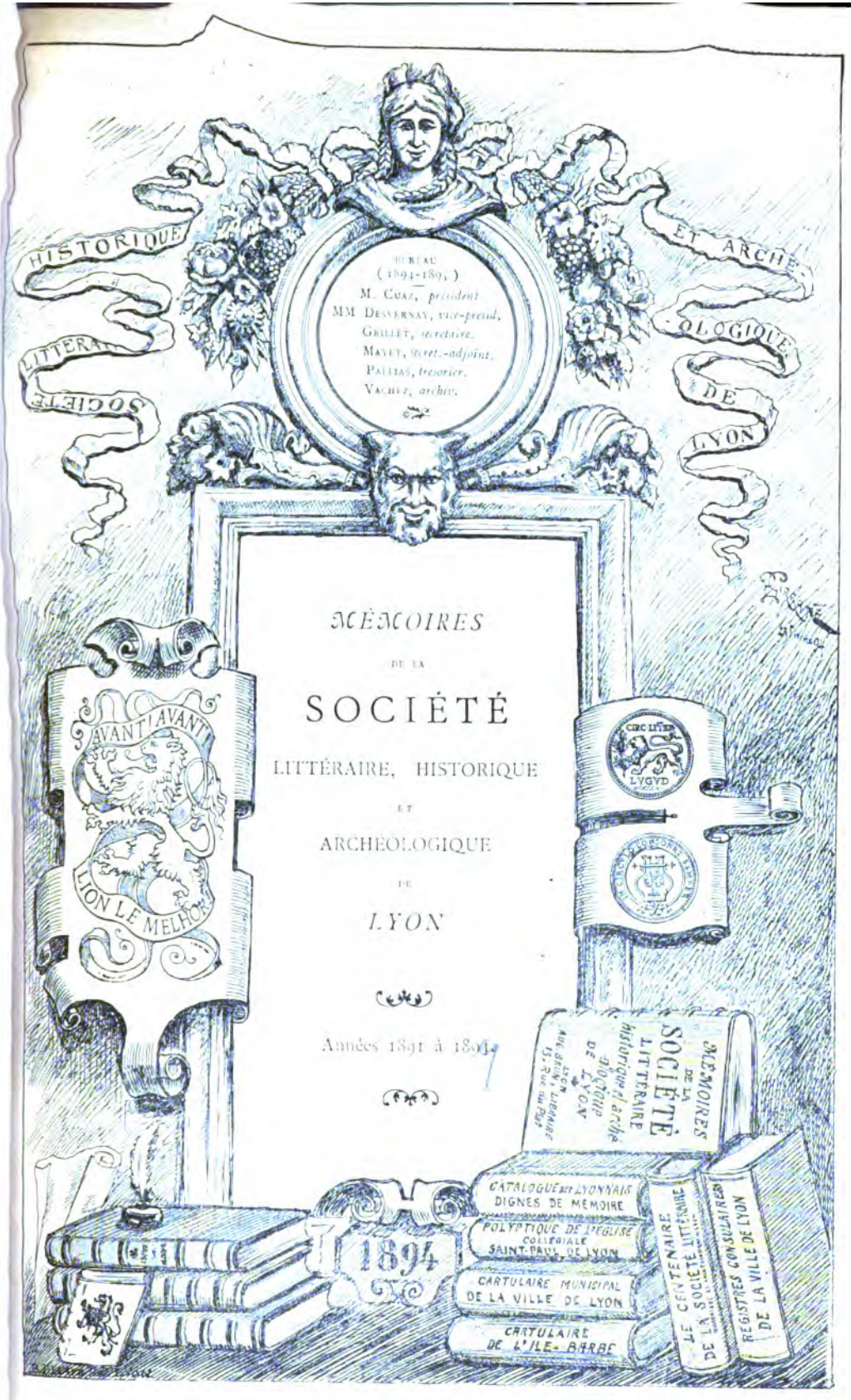
C'est ainsi que les travers, les défauts, les vices de notre

temps sont dévoilés et châtiés par notre collègue dont le style humouristique et mordant est chaque jour plus apprécié.

C'est ici, Messieurs, que ma tâche s'arrête. Cette année dernière, comme je vous le disais, a produit d'utiles et intéressants travaux.

L'année qui commence verra se maintenir ces bonnes traditions.

Pour moi j'ai été heureux de continuer à entretenir nos excellentes relations, à exciter nos mutuels efforts, et j'espère, mes chers collègues, qu'après m'avoir appelé à l'honneur de vous présider pendant deux ans, vous voudrez bien me conserver toujours un cordial et affectueux souvenir.


HISTORIQUE
ET ARCHÉ
OLOGIQUE
DE
LYON
SOCIÉTÉ
LITTÉRA
BUREAU
(1894-1895)
M. CUAZ, président.
MM DESVERNAY, vice-prés.
GRILLET, secrétaire.
MAYET, secrét.-adjoint.
PALLIAS, trésorier.
VACHEZ, archiv.
MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE
LYON
Années 1891 à 1894
AVANT! AVANT!
LION LE MELHOR
CIRC LITER
LVGVD
MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE LYON
CATALOGUE DES LYONNAIS
DIGNES DE MÉMOIRE
POLYPTIQUE DE L'ÉGLISE
COLLÉGIALE
SAINT-PAUL DE LYON
CARTULAIRE MUNICIPAL
DE LA VILLE DE LYON
CARTULAIRE
DE L'ILE-BARBE
1894
LE CENTENAIRE
DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
REGISTRES CONSULAIRES
DE LA VILLE DE LYON

BUSTE DE FRANÇOIS-FRÉDÉRIC LEMOT. — LA STATUE DE LOUIS XIV.

DÉMOLITIONS PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.
LA RUE STELLA. — LA MAISON OU EST NÉ LEMOT, OCCUPÉE ACTUELLEMENT PAR L'HÔTEL DES JARDINS.

L'ÉGLISE DE L'HÔTEL-DIEU ET LA RUE DE L'HÔPITAL OU SE TROUVE LE SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE.

LA BOUTIQUE D'UN LIBRAIRE, QUAI DE L'HÔPITAL.

UN COIN DU VIEUX LYON

PAR

M. Félix DESVERNAY

La rue Stella. — La famille Stella. — La rue Noire. — L'imprimerie Mougin-Rusand. — La crèche. — François-Frédéric Lemot. — La maison où il est né. — La place de la République. — La boucherie de l'Hôpital. — Le passage de l'Hôtel-Dieu. — La rue Childebert. — La Grande-Rue de l'Hôpital.

Le quartier de l'Hôpital présentait autrefois un aspect des plus pittoresques. Altérée sensiblement par le percement de la rue Impériale, sa physionomie va être encore modifiée par la transformation du quartier Grolée. En renouveler le souvenir, fixer l'image des parties qu'entame chaque jour la pioche des démolisseurs, tel est l'objet des notes qu'on va lire et des dessins qui y sont joints.

*
* *

La rue Stella s'étend de la place de la République au quai de l'Hôpital. Naguère encore, elle n'était percée que jusqu'à la rue Grolée et ne communiquait avec le quai que par un étroit passage (1). Les hautes maisons qui la barraient au levant ont été démolies en 1892.

Elle a reçu ce nom le 3 avril 1858. Cette même année, elle fut élargie et assainie.

La famille dont elle perpétue la mémoire était d'origine flamande. François Stella, maître peintre, premier auteur connu de la branche lyonnaise, né, suivant les biographes, à Malines, en 1563, était fils de Jean Stella. Il vint s'établir à Lyon à la fin du XVI[e] siècle. Cet artiste qui a peint un grand nombre de paysages et de sujets d'histoire, fut chargé en 1598, par le Consulat, de conduire, avec ses confrères, les maîtres peintres Perrissin et Maignan, l'œuvre du feu de joie de la paix de Vervins. Il demeurait (1591-1598) sur la place Confort, dans la maison du peintre Jean Vandermère dit Lievin, le Flamant, père de sa première femme.

Il avait épousé en deuxièmes noces, Claudine de Masso, dont il eut deux fils et trois filles :

1° *Jacques Stella*, né et baptisé à Lyon, le 19 septembre 1596, mort au Louvre, le 29 avril 1657.

2° *François Stella*, né à Lyon, le 24 août 1603, mort à

(1) C'est dans cette étroite allée que se trouvait l'escalier conduisant au fameux Comité de la rue Grôlée.

Paris, le 26 juillet 1647. Il avait épousé le 5 février 1643, Jeanne Hette, veuve de Étienne Rolan.

3° *Madeleine Stella,* née à Lyon en ...., morte à Paris, le 20 octobre 1662, mariée à Étienne Bouzonnet, orfèvre à Lyon. De cette union naquirent cinq enfants : 1° Claudine Bouzonnet-Stella, plus connue sous le nom de Claudia (la rue qui longe la nef orientale de la Halle des Cordeliers a été ainsi appelée en son honneur), née à Lyon le 7 juillet 1636, morte à Paris, le 1er octobre 1697; 2° Antoine Bouzonnet-Stella, né à Lyon, le 25 novembre 1637, mort à Paris le 9 mai 1682; 3° Françoise Bouzonnet-Stella, née à Lyon, le 12 décembre 1638, morte à Paris le 18 avril 1692; 4° Antoinette Bouzonnet-Stella, née à Lyon, le 24 août 1641, morte à Paris le 21 octobre 1676; 5° Sébastien Bouzonnet-Stella, né à Lyon, le 13 avril 1644, mort à Paris, le 16 août 1662. Tous les cinq, peintres et graveurs.

4° *Claudine Stella,* née à Lyon, en avril 1595.

5° *Françoise Stella* (enfant posthume), née à Lyon, le 2 mai 1606, morte à Paris le 22 novembre 1660.

Jacques et François Stella étaient peintres ordinaires du roi. Jacques Stella avait reçu la croix de l'ordre de Saint-Michel. Tous deux furent les amis et les disciples du Poussin. Dans leurs œuvres, ils s'en inspirent. C'est le même style et la même couleur un peu âpre. Les lettres que ce grand peintre écrivait de Rome à Jacques ont été publiées et sont une preuve de l'estime que l'artiste lyonnais lui avait inspirée.

Le Musée de Lyon (galerie des peintres lyonnais) possède un tableau du vieux François Stella : *La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint Jean-Baptiste,* ainsi que deux tableaux

de son fils Jacques Stella : *Pastorale*, à tort attribué au Poussin, donné par M. Charles Michel fils, en 1851, et *Jésus enfant, adoré par les Anges*, signé et daté 1635. Ce dernier tableau était placé dans l'église de Saint-Bonaventure, chapelle des peintres, dédiée à saint Luc et à saint Clair. Perdu pendant la Révolution, il fut retrouvé par M. Mayeuvre de Champvieux et acquis en 1807, par la ville.

Le portrait de Jacques Stella, également au Musée, est un chef-d'œuvre. On n'en connaît pas l'auteur, mais il est digne des plus grands maîtres hollandais.

Les Stella avaient leur tombeau dans l'église des Cordeliers, au pied du maître-autel. François Stella, le père, député des peintres en 1603, y fut enterré le... octobre 1605.

Les trois cachets qui ferment l'enveloppe contenant la copie du testament de Claudine Bouzonnet-Stella, daté du 23 mai 1693 et publié par M. J.-J. Guiffrey, dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, portent : *Ecartelé au 1er et 4e d... au chevron d..., accompagné de deux besants ou tourteaux d... et en pointe d'une étoile d... ; au 2e et 3e d..., à l'aigle éployée d..., au chef d..., chargé de trois étoiles d...*

Ces armes sont certainement celles des familles Stella et Bouzonnet.

*
* *

Antérieurement, la rue Stella était connue sous le nom de rue Noire. Elle fut ouverte à la fin du XIVe siècle. En 1493, elle est dénommée : *Ruelle tendant de la Grande-Rue à la Maison Grolée*. Ce nom paraît être un nom de famille, mais on n'en connaît pas l'origine.

D'anciens titres donnent également à cette rue le nom de rue de la *Blancherie,* ce qui s'explique par le voisinage de l'hôtel et de la rue de ce nom. L'hôtel de la *Blancherie.* était situé dans la rue Grolée et s'élevait sur l'emplacement de la maison récemment démolie qui portait le n° 46. Cet hôtel appartenait, dès le XIII^e^ siècle, à la puissante famille de Grolée, ainsi que la maison portant le n° 48, contiguë à la précédente et qui faisait l'angle de la rue Grolée et de la rue Noire. Cette dernière abattue, il y a plus de quinze ans, joignait à l'*Hôtel des Étrangers,* maison n° 5 de la rue Stella. En 1515, Pierre Fayaud, imprimeur, logeait dans cette maison.

La même année, Jeannot Odet « faiseur d'encre d'imprimerie » demeurait dans la rue Noire qu'habitait également Jean Polet, dit l'Espagnol « faiseur de pouldre de haquebute ». En 1493, Jehan Morguet, *alias* Mourguet (peut-être un des ascendants de Laurent Mourguet, créateur du Théâtre Guignol), tenait un jardin dans la dite rue. En 1515, Pierre Varinier (*aliàs* Vanier), enlumineur, possédait une maison et un devant de maison, rue Noire, ainsi que Denis Giraud, imprimeur (1551), et Claude Jonchon qui avait pour locataire, Jean Viguier (*aliàs* Vignier), potier de terre (1559).

*
* *

Le premier théâtre enfantin qui a nom la *Crèche* fut ouvert dans la rue Noire. Il en est fait mention dans le *Tableau des spectacles et des plaisirs de la ville de Lyon en l'an XII* (1804). Ce spectacle est, je crois, d'origine lyon-

naise. Plus tard, d'autres théâtres s'établirent dans les rues Ferrandière, Mercière, Belle-Cordière, Bourgchanin et Sainte-Marie-des-Terreaux. Ce dernier, connu sous le nom de *Théâtre Joly*, est le seul qui reste.

Dans la rue Noire, il y eut de 1658 à 1762 onze maisons rebâties. Le Consulat donna des alignements aux propriétaires.

Le Bureau des *Petites Écoles du Séminaire de Saint-Charles* avait une maison dans la rue Noire, qui fut vendue, comme bien national, le 27 frimaire an V (1796). A l'exception de la chambre du premier étage sur la rue et réservée à l'École, la totalité de la maison, par bail passé le 30 avril 1790, avait été louée au prix de douze cents livres à Joseph Grégoire, menuisier, et à Élisabeth Bourget, son épouse.

***

Au XVII^e^ siècle, plusieurs imprimeurs installèrent leurs ateliers dans cette rue. Claude Cayne possédait une maison à l'enseigne du *Lion d'or;* Marc-Antoine Gaudet habitait la maison joignant la *Gueule du Lyon;* Jean Balam, celle située vis-à-vis de l'*Écu de Gênes*.

Au XVIII^e^ siècle, le libraire et relieur François Larchier (*alias* Larcher) avait sa boutique dans la rue Noire.

L'imprimerie Mougin-Rusand, établie d'abord aux Halles de la Grenette, rue Centrale, puis rue Tupin, y transporta ses presses en 1865. Là s'impriment le *Moniteur Judiciaire*, la *Revue du Lyonnais*, les *Mémoires de la Société littéraire* et autres ouvrages semés de vignettes pleines de goût et d'originalité. Le *Cartulaire de Villeneuve*, qui contient les titres

les plus précieux de notre histoire, est sorti des presses de cette maison.

Au XVIII[e] siècle, Étienne Rusand était imprimeur rue Mercière, maison n° 48, à l'enseigne du *Soleil d'or*. Son fils, Mathieu-Placide, fut également imprimeur. Une des filles de celui-ci, Camille-Euphrosine, épousa Adolphe-François Mougin, père de M. Paul Mougin-Rusand, imprimeur actuel de la Société littéraire.

(1)

(2)

Le sculpteur François-Frédéric Lemot naquit dans la rue Noire, le 4 novembre 1771. Il fut baptisé (3) le lendemain

---

(1) Cliché (dessin de M. Léon Charvet) obligeamment prêté par M. Camille Roy, directeur de la *Revue du Siècle*.

(2) Cette marque, propriété de la *Société des Bibliophiles de Lyon*, a été dessinée par M. Vincent Desgrand (d'après un croquis de M. William Poidebard) pour les ouvrages publiés par cette Société et imprimés par la maison Mougin-Rusand.

(3) Voici son acte de baptême : *Le Cinq novembre* [1771] *j'ai baptisé*

dans l'église Saint-Nizier. Il eut pour parrain le libraire de Los Rios et pour marraine Claudine Idt. Il était fils de Jacques-Frédéric Lemot, maître menuisier, rue Noire, et d'Élisabeth Melland (1). Le père de Coyzevox et celui des Coustou, ouvriers modestes, dignes peut-être du nom d'artistes, avaient exercé cette profession. Suivant Michaud (*Biographie universelle*), « Lemot passa une partie de son enfance à Besançon où il étudia les premiers principes de l'architecture. Ses dispositions pour le dessin parurent si heureuses, que d'après les conseils de son professeur, ses parents l'envoyèrent à Paris... »; suivant Passeron, « Lemot était à peine âgé de douze ans, quand son père ayant quitté Lyon pour aller demeurer à Paris l'amena dans la capitale... ». De ces deux versions quelle est la bonne? Le certain, c'est qu'il partit pour Paris fort jeune, suivit d'abord les cours du sculpteur Pierre Julien, ami de son père, élève de Michel Perrache et de Guillaume II Coustou, qui lui inspira le goût des études classiques, puis entra dans l'atelier de Dejoux. Sous la direction de ce maître habile à découvrir et à développer le talent, il fit des progrès rapides.

François-Frédéric, né hier, fils de S^r Jacque-Frédéric Lemot m^e menuisier et de Élizabeth Melon (sic, *pour Melland*) *son épouse; parrein s^r François de Los Rios m^nd libraire; marraine d^lle Claudine jdt fille, qui avec Le père ont signé*: LEMOT, D. CLAUDA IDT, LOS RIOS, GRAND, *vicaire*. Saint-Nizier. Registres paroissiaux. Baptêmes. Année 1771. N° 118, feuillet 183 verso.

(1) 6 février 1768. Mariage de JACQUES-FRÉDÉRIC LEMOT, m^e menuisier, fils des défunts Jean-Baptiste Lemot et Jeanne-Françoise Tavernier, autorisé par Nicolas-Guy de Beauffre, m^d mercier à Paris, son tuteur — et Élisabeth Mellant fille légitime de défunt Vincent Mellant, menuisier à Tournon en Vivarais, et de vivante Marie-Anne Burlet — laquelle épouse signe : EL. MELLAND.

En 1789, Lemot concourut pour le grand prix de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts et le gagna. Il n'avait pas encore dix-huit ans. Le sujet du concours était : *Le Jugement de Salomon*. En 1790, il se mit en route pour Rome où pendant trois ans, il étudia l'antiquité dans ses chefs-d'œuvre. Ses ouvrages en portent des traces indéniables. A Rome, il se lia d'amitié avec le sculpteur lyonnais, Joseph Chinard, élève de Barthélemy Blaise, qui, en 1786, avait remporté à Rome le grand prix de sculpture de l'Académie de Saint-Luc, honneur qu'aucun Français n'avait encore obtenu. Le sujet de ce prix : *Persée délivrant Andromède,* admirable groupe en terre cuite, est au Musée de Lyon. La Bibliothèque de Lyon (fonds Charavay) possède une lettre de Lemot à Chinard.

Les mauvais traitements dont les Français furent l'objet à Rome, en janvier 1793, l'assassinat de Hugon de Basseville, ambassadeur de la République française, forcèrent Lemot et ses camarades à chercher un refuge, d'abord à Naples, ensuite à Florence. De retour à Paris, en 1793, il s'engagea dans l'armée que le général Pichegru commandait sur le Rhin. Il allait prendre part à la lutte généreuse de la France contre l'étranger, lorsqu'il reçut l'ordre (1795) de se rendre à Paris pour coopérer à l'exécution d'une statue colossale représentant le *Peuple français* sous les traits d'Hercule. Lemot fournit un projet, mais ce projet, quoique adopté par le jury, ne fut pas exécuté. L'entreprise était coûteuse et les fonds manquaient.

Rendu à la vie civile, il se donna tout entier à son art. Sous le Directoire, il fut chargé de faire pour la salle du Conseil des Cinq Cents, la statue de *Numa Pompilius;* pour le Tribunat, celle de *Cicéron;* pour le Sénat, celle de *Léonidas aux Thermopyles;* pour le Corps législatif, les statues

de *Lycurgue*, de *Brutus*, et un bas-relief allégorique en marbre, morceau superbement traité. Ces œuvres inspirées de l'antique consacrèrent sa réputation.

Sous le Consulat et l'Empire, il traita les sujets les plus variés. Il exécuta le buste de *Jean Bart*, exposé en 1801 et donné à la ville de Dunkerque par Bonaparte ; le *Char* et les deux figures de la *Victoire* et de la *Paix*, en plomb doré, pour le Quadrige du Carrousel (1808), enlevés par les alliés, en 1814, avec les fameux chevaux de Corinthe ; le grand bas-relief en marbre du fronton du Louvre, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois (1810) ; la statue de Murat (1810) ; les bas-reliefs de l'arc de triomphe de Châlons-sur-Marne, détruits par les coalisés en 1814 ; le modèle en en plâtre de la statue du général Corbineau, tué à Iéna ; la *Rêverie* (1812) ; *Hébé versant le nectar à l'aigle de Jupiter ;* une *Renommée*, placée dans le vestibule du Palais du Luxembourg...

Sous la Restauration, Lemot fit pour la chapelle expiatoire, l'esquisse d'un groupe de la *Religion* et de la reine de France, *Marie-Antoinette*, une statue colossale d'*Apollon*, en marbre, qu'il laissa inachevée...

La plupart de ces ouvrages sont des modèles en leur genre. Simplement conçus, simplement exécutés, ils atteignent à la grandeur et à la poésie qui font les œuvres immortelles.

La statue d'Henri IV, érigée sur le Pont-Neuf, à Paris, en 1818, et celle de Louis XIV, qui décore la place Bellecour à Lyon, sont des œuvres qu'on ne se lasse pas d'admirer. Lemot a su donner à cette dernière œuvre la forme grande et sereine qui lui convenait. C'est l'expression juste du beau. Elle fut inaugurée le 6 novembre 1825. Commencée à Paris, en 1821, elle fut coulée en bronze

par Lemot lui-même, qui, en 1795, avait employé ses loisirs à étudier l'art de la fonte. L'héroïque défenseur de Louis XVI, aux Journées du 20 juin et du 10 août 1791, Jean-Baptiste-Joseph Boscary de Villeplaine, membre de la Commission mixte pour le rétablissement de la statue, le 1er juillet 1824, écrivait à son neveu Sébastien Desvernay, agent de change à Lyon : *Sous peu, nous fondrons la statue équestre de Louis XIV. Le modèle est superbe. Si l'opération réussit, comme il y a lieu de l'espérer, vous aurez le plus beau monument en ce genre qui existe en Europe.* La postérité a confirmé ce jugement.

Lemot fut nommé membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts, sculpture), en 1805, membre associé de l'Académie de Lyon, en 1810, et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, la même année. Officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Saint Michel, il reçut, sous la Restauration, le titre de baron.

Tous les ans, il allait l'été au fond de la Vendée s'établir dans son beau château de Clisson qu'il se plut à réparer et à embellir. Il a publié une notice historique sur la ville et le château de ce nom. Il mourut à Paris, à la suite d'une douloureuse maladie, le 6 mai 1827, et fut enterré à Clisson. Aux funérailles, MM. Quatremère de Quincy et Cartellier, membres de l'Académie des Beaux-Arts, prononcèrent un discours qui a été imprimé.

Lemot avait été marié trois fois : à une sœur du peintre Isabey ; à mademoiselle Pécoul, veuve de l'architecte Hubert et belle-sœur du peintre David ; à mademoiselle Jacquinet, dont il eut une fille et un fils, Frédéric.

Parmi les élèves que Lemot a formés, il faut citer : Charles Dupaty, auteur de la statue d'*Ajax* et le lyonnais, Denis Foyatier.

Le buste en marbre du baron Lemot, par Foyatier — signé et daté 1829 — est dans la salle de l'ancienne Bourse, autrefois réfectoire de l'abbaye de Saint-Pierre. *Musée. Bustes des Lyonnais dignes de mémoire.*

La maison où est né Lemot existe encore. Elle porte le n° 6 sur la rue Stella et est occupée par l'*Hôtel des Jardins*. Elle est de modeste apparence. Elle a quatre étages percés chacun de trois fenêtres. Il serait désirable qu'une inscription fût placée sur la façade pour rappeler ce souvenir. C'est un vœu que je forme, sans oser espérer qu'il soit réalisé. S'il est vrai que les inscriptions les plus courtes sont les meilleures, la suivante satisfait au moins à cette condition :

LE SCULPTEUR FRANÇOIS-FRÉDÉRIC LEMOT
MORT A PARIS, LE 6 MAI 1827
EST NÉ DANS CETTE MAISON
LE 4 NOVEMBRE 1771.

*
* *

On appelait autrefois la rue de l'*Hôpital*, la *Grande-Rue*. Non sans raison. C'était une des plus longues et une des plus animées de la ville. Elle commençait à l'intersection de la rue Ferrandière (autrefois rue Port-Charlet, carrefour du Puits-Pelu) et se terminait à l'entrée de l'Hôpital. Dans les anciens titres, elle est appelée : *Magna carreria tendens à puteo piloso ad hospitale pontis Rhodani* (1489).

La partie nord-ouest a été réunie à la rue Palais-Grillet, dont elle forme le prolongement. Quant à la portion de la Grande Rue comprise entre le passage de l'Argue et celui

de l'Hôtel-Dieu, elle a disparu, lorsqu'on a fait la place Impériale, aujourd'hui place de la République.

Au XV^e^ siècle, trois rues venaient y aboutir. Du côté de l'orient, la rue Noire; du côté de l'occident, la rue Dodieu, appelée plus tard rue Chanu, connue aujourd'hui sous le nom de rue Paradis, et la rue Raisin, actuellement dénommée rue Jean-de-Tournes.

La rue de Jussieu, autrefois dite du Petit Soulier et plus anciennement appelée rue Tezé (*alias* Thezé), et la rue Childebert n'existaient pas encore.

L'ancienne place Impériale a absorbé une partie notable de ces rues.

A cette époque, de la rue Noire aux bâtiments de l'Hôtel-Dieu ce n'était qu'un seul tènement. Maisons, granges, jardins se succédaient sans solution de continuité. A l'angle de la rue Noire et de la Grande Rue était la maison de Guillaume de Lègue, du Dauphiné, qui possédait aussi un grand jardin « sur rue passant en la ruelle dernier appelée la Blancherie ». Dans ce jardin était « le jeu de l'arbaleste du dit Lègue ». Auprès, se trouvait la maison de Léonard Torchon, tupinier, contiguë à celle de Philibert de la Balme, seigneur de Perey. Cette maison avait jardin « tirant jusques à la Ruelle dernier et grange aussi dernier en ladite rue, du costé devers le matin, joignant à la maison de Jehan Duc, garde des ports, devers le vent ». Locataire : Jehan Perrin faiseur de cordes d'arc. La maison de François Dupré touchait à la précédente, et celle de Katherin Richier, teinturier, était « sise contre le tènement de l'Hôtel-Dieu ». En 1528, Messire Thomas Moret, prêtre « tenant escolle », habitait avec Claude Dago, imprimeur, la dite maison.

*
* *

L'ancienne boucherie de l'Hôpital était assise sur la partie méridionale de ce tènement. Le projet de l'établissement de cette boucherie et l'acquisition de son emplacement datent de 1539. Les travaux furent commencés la même année, mais peu de temps après, suspendus. En 1556 le consulat fit dresser de nouveaux plans et ordonna la reprise des travaux. En 1558, il prit un arrêté « pour obliger les tripiers et les bouchers à transporter leurs tueries et triperies à l'abattoir de l'Hôpital ». En 1574, il ordonna d'acquérir « sous le nom des pauvres de l'Hôtel-Dieu, certains emplacements en jardins et maisons, afin de prolonger la boucherie jusqu'au Rhône »; il fit donner alignement pour bâtir, le 31 juillet 1576. Commencés la même année, les bâtiments ne furent achevés qu'en 1585. On allait doucement à cette époque.

La Boucherie se composait de quarante et une boutiques; savoir, vingt et une au midi et vingt au nord. Elles se louèrent peu à peu et donnèrent à l'Hôtel-Dieu des revenus considérables.

L'imprimeur libraire Guillaume Rouville, « député des Echevins », conduisit les travaux et fut chargé de recueillir les dons et aumônes. La dépense n'excéda que de quelques écus la recette.

Rouville fit construire à ses frais un puits pour le service de la boucherie. C'est ce que rappelait une inscription autrefois placée sur la façade d'une maison attenante à la boucherie, rue de l'Hôpital, à côté de la fontaine. Je crois devoir la transcrire ici :

GVILLEMVS ROVILIVS
HVNC PVTEUM IMPENSIS
SVIS ÆDIFICAVIT.
MACELLVM ETIAM QVOD
A TERGO EST, PVBLICA
CIVIVM LVGDVN.
LIBERALITATE
COLLECTA, ET OPERIS
SVA EXACTIONE,
FACIENDVM CVRAVIT
DVM ESSET COSS III.
ANNO CIↃ IↃ CLXXIX.

Au-dessous se lisait le verset du psaume 112 : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

La pierre sur laquelle était gravée cette inscription portait les armes de Rouville, avec cette devise : *in virtute et fortunâ.*

Parmi les donateurs figurent : François de Mandelot, gouverneur de Lyon et sa femme Eléonore de Robertet, l'archevêque de Lyon, les chanoines de Saint-Paul, Antoine et Pierre de Montagut, Ambrosio Caravagio, Bernard Delbarbigia, consul des Florentins, les trésoriers Camus et Grolier, Thomas Burlamachi, député des Lucquois, de Murard... Les armes de ceux qui avaient contribué à la fondation de la boucherie étaient sculptées sur les arceaux des boutiques. Les actes consulaires mentionnent un don de 116 écus fait, en 1581, « par les Marchans allemans pour être employés à bâtir une des boutiques de la nouvelle boucherie, à condition d'y mettre les armes de l'Empire ».

En 1680, la boucherie fut réparée et agrandie. En 1705, on prolongea le pont de bois établi sur le Rhône, à l'extré-

mité, et qui « servait à jeter dans le fleuve les immondices provenant de la triperie, lesquelles restaient sur la grève et infectaient tout le quartier, le Rhône, ajoutent les registres consulaires, s'étant retiré depuis quelque temps bien au delà dudit pont ». En 1715, on paya la somme de 3,000 livres à Claude Perrache et à Damour-Marman pour la construction à neuf de ce pont.

La boucherie avait deux corps de bâtiments, à deux étages, disposés parallèlement et séparés par un passage dallé qui s'étendait de la rue de l'Hôpital au Rhône. En 1838 la Boucherie fut supprimée et, transformée, fit place à un passage couvert. C'est le passage actuel de l'Hôtel-Dieu. La boucherie se prêtait bien, du reste, à cette nouvelle destination. Les travaux exécutés par M. Christot, architecte des Hospices, s'élevèrent à 330,000 francs. On conserva l'entrée sur le quai, mais on démolit et rebâtit celle ouvrant sur la rue. Une grande arcade en plein cintre et à bossages, remplaça l'ancienne porte de la Boucherie. Un dessin de M. Emile Perret de la Menue, donne une idée très exacte de l'aspect qu'offrait ce coin du vieux Lyon en 1840. Le petit passage qui donne dans la rue Grolée est de cette époque. En 1858, « l'ouverture de la rue Childebert, dit M. Clair Tisseur, dans son excellente étude : *Benoît Poncet, et sa part dans les grands travaux publics de Lyon*, eut pour conséquence la reconstruction, par voie d'alignement, de quatre maisons. La plus importante est celle des Hospices qui forme la tête du passage et qui a une superficie de 371 m. 85 d. Les quatre maisons forment une superficie de 853 m. 15 d. Les Hospices ont cédé sur la rue Childebert la surface considérable de 191 m. 94 d. Deux autres propriétaires cédèrent, l'un 6 m. 05 d., l'autre 16 m. 93 d. ».

Par suite, l'arcade du passage fut démolie et remplacée par une autre qui ne la vaut pas. L'architecte de l'entrée du passage et de la maison des Hospices fut M. Perret de la Menue, décédé, il y a quelques années. La niche d'angle de cette maison à pan coupé, ainsi que la statue de la Vierge qu'elle renferme est du sculpteur lyonnais Fabisch, mort récemment. Les dessins de ce petit monument furent fournis par l'architecte.

* * *

La portion de la rue Childebert qui va de la rue Grolée au quai de l'Hôpital, est très ancienne. Elle figure sur le plan scénographique de Lyon au XVI^e^ siècle. Appelée d'abord ruette *Saint-Jacques*, elle prit le nom de rue de la *Boucherie de l'Hôpital*, et à la fin du XVIII^e^ siècle celui de rue de l'*Attache des bœufs* qu'elle a conservé jusqu'en 1858, époque où fut percée au milieu de vieilles constructions la rue Childebert.

* * *

La grande maison n° 53 de la rue de la République, qu'on vient de démolir, occupait l'emplacement d'un grand hôtel et curtil, propriété au XV^e^ siècle de l'abbaye d'Ambronay, d'où le nom de *Maison d'Ambronay*, si souvent cité dans les anciens titres. Cette maison limitée sur trois côtés, par la rue Jussieu, la place de la République et la rue Stella avait été bâtie en 1855. Les bureaux du Télégraphe et de la Trésorerie générale y étaient installés. Les premiers ont été transportés dans les nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu, situés sur la rue de la Barre et construits par

M. Pascalon; les derniers dans la maison formant l'angle du cours Lafayette et de la rue Molière.

En 1493, l'Hôtel d'Ambronay était possédé par les héritiers de Pierre de Villeneuve. « Ils tenaient, dit la Nommée, trois corps de maison sur rue et ung dedans et grand jardin par dernier tirant jusques à la maison de Grollée en ladite rue du costé devers le matin, joignant à la ruelle (rue Noire) traversant de la Grande Rue vers ladite maison de Grollée devers le vent et la maison de Claude Geneveys, masson, devers la bize ».

Après la maison des héritiers de Pierre de Villeneuve et du maçon Claude Geneveys venait la maison de la veuve et hoirs de feu Anthoine Merle, jadis tisserant. Cette maison contenait deux corps de logis avec jardin derrière et avait quinze locataires (inquilins, comme on disait alors) parmi lesquels Loys, le brodeur. La maison voisine — maison haute, moyenne et basse avec jardin derrière — appartenait à Loys Tezé (Thézé), riche drapier. C'est sur l'emplacement de cette maison et des jardins qui en dépendaient que fut ouverte au XVI^e^ siècle la *rue Thezé*, appelée plus tard rue du Petit-Soulier et aujourd'hui rue de Jussieu. Dans cette maison habitaient plusieurs imprimeurs : Maître Martin Havard qui, en 1493 et années suivantes, imprima pour le Consulat l'ordonnance de la « boulengerye et poix de pain de la ville »; Claude ... imprimeur; Jehan Mazornant dit de Sallins « vendeur de livres d'emprimeure ».

A proximité, logeaient Jacques de Villeneuve, relieur; Claude Meynier, imprimeur ; Antoine Lambillon, maître imprimeur, associé en 1491, de Marin Sarazin; Nicolas l'imprimeur.

Didier Thomas, imprimeur, occupait partie de la maison

de Jean Ponchon, « chappuys », joignant à celle de Pierre Boillo, graveur et trompette. Claude Favre imprimeur, Gillet Le Riche « tailleur de moulles de cartes » habitaient dans la maison de Gonin Turry (ou Thurin) cartier, maison faisant le coin de la rue Raisin et de la rue de l'Hôpital, côté nord.

Aymon Juste, fondeur de lettres d'imprimerie, père de Claude et François Juste, imprimeurs, possédait une maison dans la dite rue, dénommée parfois *rue d'Ambronay*.

*
* *

La portion sud-est de la rue de l'Hôpital a seule gardé l'ancienne dénomination. Dans la Nommée de 1493, cette partie est décrite ainsi : *Depuis l'ospital du pont du Rhône tirant par la grande rue jusques à la maison d'Ambronay*.

Les terrains sur lesquels s'élève la belle maison des Hospices construite, en 1881, par M. Pascalon, à la place des maisons démolies, en 1880, et données, en 1651, par Jacques Moyron, baron de Saint-Trivier, et 1683, par Louis Ponchon, étaient occupés autrefois par les *Étuves de la Chèvre*. Étaient hôtes de ces Étuves, en 1473-1475, Jean Deschamps, sergent de la Cour séculière de l'archevêque, en 1493, Georges Brandin, en 1504, François Pajaud. Elles furent démolies, en 1513, par le prévôt des maréchaux de France, J. Alabre. C'était, disent les Registres consulaires, un repaire de bandits et de prostituées.

L'année précédente, Le Picard-Joyeux et Janot avaient été condamnés à la potence pour avoir assassiné des lansquenets dans ce clapier.

La maison voisine, qui porte le n° 6 et dans laquelle la

Société littéraire, historique et archéologique de Lyon se réunit, a remplacé celle qu'habitait en 1498, l'imprimeur allemand Jean Syber.

Autrefois, comme aujourd'hui, les bâtiments de l'Hôpital longeaient le côté oriental de la rue. Quant à l'autre côté, il était entièrement bordé de maisons et de jardins.

Là demeuraient, à la fin du XV^e^ siècle, Henry Puissant, teinturier de toiles, Gilet Chinard, drapier, Mallet, rôtisseur, Jehan Chavanes, brodeur, Besson, coturier, Jehan Laurent dit Girard, parcheminier, Pierre Bordellin, tavernier, Noël Amy, affaneur, Étienne Blanchardon, tupinier, le peintre Gabriel, mari de « la belle Marion », Anthoine Potoret (*sic*, pour Paturel), tupinier de Francheville.....

Au commencement du XVI^e^ siècle on trouve dans ce quartier Pierre Saint-Jean, Dominique Boslet (ou Bofflet), Ennemond Masso, brodeurs ; dans la maison de Jean Gillet, Baptiste de Gregoyre, « faiseur de potz de Florence » (1529) ; dans celle d'Antoine Bouchard, Benedicto Angelo de Lorant (Laurent), florentin, « faiseur de potz » (mort en 1529) ; dans la maison de Pierre Camys, rue d'Ambronay, Bastien d'Anthoiny (Anthony) et son frère, florentins, potiers de terre (1529), domiciliés dans la rue Noire en 1528 et, plus tard, Christophe Pesaro, « faiseur de vazes de terre demeurant chieu Jehan Martinières », rue de l'Hôpital (1561-1573) ; Jean-François, Pierre et Jérôme Atier, peintres et potiers de terre (1583-1600). Pierre Atier logeait dans la maison à l'enseigne de la *Roche d'or*.

Hugues Bolè, peintre, et Adrien de Troubille (*alias* de Trouville), imprimeur, occupaient ensemble une maison sise en la Grande Rue et appartenant à l'Hôtel-Dieu (1515). Antoine Doulcet, imprimeur et associé de Pierre Hongre, en 1510, s'était construit une maison qu'il habitait avec son frère, fondeur de lettres (1515-1529).

La place de la République passe aujourd'hui sur l'emplacement de ces maisons.

L'église de l'Hôtel-Dieu dont la silhouette élégante se détache sur le ciel, à l'extrémité de la rue, fut construite en 1637, par Guillaume Ducellet, maître architecte. Le sculpteur et architecte Mimerel fournit les dessins et fit les statues et les ornements du grand autel.

*
* *

Les dessins qui ornent ces pages et dans lesquels il y a de la verve et un grand sentiment du pittoresque, sont de M. Gustave Girrane. Cet artiste lyonnais a un talent bien personnel et suit la voie largement ouverte par Leymarie et Gabillot.

SOUVENIRS

DE LA

FÊTE DES VIGNERONS

DE VEVEY

PAR

M. ERNEST CUAZ

PAR une belle matinée du mois d'août 1889, une colonie de baigneurs d'Évian, dont je faisais partie, s'élançait joyeusement sur le bateau à vapeur l'*Helvétie*, qui cinglait vers Vevey où nous attirait la fête célèbre des Vignerons.

Le plaisir que nous escomptions d'avance fut d'abord quelque peu troublé par les péripéties de la traversée.

L'encombrement sur l'*Helvétie* était inouï, la circulation presque impossible. Tout cela n'était rien encore à côté de l'effroyable branle-bas qui se manifesta à bord au moment psychologique du déjeuner.

Rien n'aiguise l'appétit comme une excursion matinale sur le beau lac bleu, le Léman, par une splendide journée d'été.

Nous nous étions heureusement lestés avant notre départ, mais les trois quarts des passagers n'avaient pas pris cette sage précaution, et leurs appels déchirants et infructueux

aux garçons de service retentissaient vainement de tous côtés.

Ces scènes de désolation, qui nous rappelaient de loin les souffrances des naufragés de la *Méduse*, étaient accompagnées d'incidents burlesques qui, malgré notre pitié pour ces affamés, n'en suscitaient pas moins chez nous des rires contagieux.

Ainsi une grosse dame généreusement approvisionnée d'énormes tartines de beurre par son mari les avalait coup sur coup sans boire et réclamait d'urgence un liquide quelconque d'un garçon effaré, harcelé, affolé et qui en poussant le traditionnel *Voilà-voilà*, s'éclipsait sans rien lui offrir en grimpant l'escalier conduisant des cabines sur le pont.

Pendant ce temps la grosse dame suffoquait, devenait cramoisie, s'aploplectisait, tandis que le malheureux mari courait çà et là en levant vers le ciel les bras avec un air désespéré.

A cet instant le même garçon glissant toujours le long de la rampe de l'escalier, redescendait en courant et appliquait en pleine poitrine sur cet infortuné une théière brûlante qu'il ne s'attendait pas à recevoir ainsi.

A quelques pas plus loin, un Monsieur échauffé courait pour saisir au passage un petit pain, en tenant son chapeau d'une main et de l'autre une tasse de café bouillant. Bousculé par le garçon il voit le pain lui échapper et par contre la tasse entière se répandre en fumant dans son chapeau d'où s'échappent bientôt d'inquiétantes vapeurs.

Il y a des moments pénibles dans la vie ! mais bientôt la vigie signale Vevey, Vevey. A ce nom magique tous les cris s'arrêtent et chacun se précipite sur le pont pour jouir du coup d'œil.

Il s'opère alors sur l'*Helvétie* un mouvement de bascule ;

la foule des voyageurs en se penchant du côté du rivage fait incliner le bateau avec une telle violence que la roue du côté opposé tourne en l'air et que des cris d'effroi se font entendre.

Nous manquons sombrer en arrivant au port. Heureusement les passagers débarquent en courant, le bateau se relève petit à petit; tout vient à petit et l'équilibre se rétablit sur le pont comme dans nos esprits.

Nous nous élançons sur la place du marché de Vevey, grimpons les escaliers qui conduisent aux tribunes et nous voilà installés pour jouir d'un ravissant spectacle.

Je ne veux pas ici après tant de récits retracer, toutes les phases de cette magnifique fête des Vignerons de Vevey. Je tiens à faire part seulement de quelques impressions, les plus vives que j'ai éprouvées.

Cette fête, souvenir évident des fêtes antiques, sommeilla pendant le moyen âge. Nous la voyons renaître au XVIII^e^ siècle, enfin c'est depuis le commencement du siècle qui s'achève qu'elle a brillé du plus vif éclat.

Tous les vingt-cinq ans cette petite ville de Vevey ne craint pas de se mettre en frais pour la célébrer dignement. Elle avait dépensé en 1865, 150.000 francs, somme largement couverte par les recettes. La fête de 1889 a été plus belle, plus riche encore et pour ma part je m'estime heureux d'avoir pu y assister.

A huit heures du matin, annoncée par des salves d'artillerie, arrivée dans l'enceinte de la place, de la troupe des Faucheurs et Faucheuses, dite Troupe de Palès. Après son char triomphal, s'avancent les vignerons couronnés avec l'*abbé* ou le chef de leur corporation, puis les gentilles Fau-

cheuses au costume bleu et blanc, le rateau sur l'épaule, le petit chapeau de paille blanc gracieusement incliné sur la tête.

Les Bergers et les Bergères qui les suivent dansent un charmant ballet, réglé par les maîtres de ballet de l'Opéra de Paris et chantent en même temps ce vieux air naïf et simple du *Devin du Village* de J.-J. Rousseau :

Allons danser sous les ormeaux,
Animez-vous, jeunes fillettes,
Allons danser sous les ormeaux,
Galants, prenez vos chalumeaux.

On croirait pour un instant assister aux fêtes champêtres de Trianon, aux scènes de la *Nouvelle Héloïse*, et il nous semble voir dans les bosquets de Clarens errer l'ombre blanche de *Julie* poursuivie par *Saint-Preux !*

Mais voici le char étincelant de Cérès, les moissonneurs, les moissonneuses, en costume rouge et or, la faucille à la main. Enfin apparaît la troupe de Bacchus : les vignerons, les effeuilleuses de la vigne, costume vert et blanc. Puis viennent les Faunes, les Bacchantes qui exécutent une danse des plus entraînantes et des plus caractérisées. Les bûcherons, les chasseurs, la noce de village et comme bouquet les vingt-deux cantons de la Suisse représentés chacun par un couple d'un beau jeune homme et d'une charmante jeune fille, revêtus exactement, fidèlement, des plus beaux et riches costumes de ces vingt-deux cantons, chantant, en dansant la fameuse *Lautherback*, la valse de la Forêt-Noire.

Un piquet imposant des Cent Suisses termine le cortège. Ces hommes superbes, avec leur toque et plume rouge, leurs costumes rouges, pourpoints tailladés, sur lesquels

brille la croix blanche, la hallebarde sur l'épaule, sont splendides à voir.

Mais voici midi, l'heure de la fin de la fête ce jour-là. A ce moment, toutes les troupes débouchent en même temps par des portes triomphales et arrivent dans l'immense enceinte de la place.

On chante en chœur général, l'*Hymne à la Patrie*, le canon tonne, les cloches de l'église Saint-Martin sonnent à toutes volées, tout le monde, acteurs, spectateurs, se découvrent et se lèvent.

Chacun lève les bras vers les cieux, invoque Dieu dans cet hymne solennel, en implorant son secours, ses bienfaits pour sa patrie, sa famille, son toit et son champ.

Et tout cela au bord de ce beau lac bleu, dans ce magnifique amphithéâtre des montagnes de Vevey, doré par les rayons du soleil, en face de la Dent du Midi, dont les glaciers brillants se perdent dans l'azur du ciel.

Non, tant que je vivrai, je n'oublierai jamais ce magnifique spectacle d'un peuple libre, heureux, remerciant de son bonheur celui qui dispose du sort des individus, comme de celui des nations.

La fête est finie, on se rend à la cantine où pour une somme modérée, un simple mais confortable repas nous est servi. Les conversations s'animent, les verres se choquent. Je vois le grand prêtre de Bacchus fraternisant avec le capitaine des Cent Suisses et les vignerons savourant le petit vin blanc de la Côte avec les bergers des Alpes.

Ce qu'il y a d'admirable dans ces fêtes patriotiques, c'est l'entente, je dirai plus, l'union de toutes les classes de la Société. Que nous sommes loin de tout cela dans

nos fêtes populaires chez nous. Là, les gens appartenant aux classes les plus élevées de la société se font un plaisir, un honneur de participer aux réjouissances de leur pays.

Le fameux chant du *Ranz des Vaches* qui faisait déserter les soldats des cantons suisses sous le premier empire, quand ils l'entendaient, a été entonné sur la grande place de Vevey par le premier notaire de Fribourg, superbe dans son costume de berger des Alpes, et avec une voix claire et retentissante.

La blonde Cérès était une dame des plus aristocratiques des environs.

En descendant de son char triomphal, un *huit-ressorts* l'emmenait au galop de deux bons postiers, dans son château voisin.

Enfin, et c'est tout dire, l'abbé de la *Confrérie des Vignerons*, le chef de la fête, n'était autre que *M. Cerésole*, l'ex-président de la Confédération Helvétique.

Ce sont ces mœurs douces et simples, cette commune affection, cet esprit de sagesse et de modération, cet ardent patriotisme, et surtout le sentiment religieux qui ont fait et font encore de la Suisse une libre et heureuse nation.

Il fallut enfin songer à la retraite, l'ombre du soir arrivait. Je quittai à regret ce rivage enchanté et, bientôt revenu dans mon paisible Evian, les souvenirs de cette journée assaillirent encore longtemps ma pensée, avant que le sommeil vînt mettre fin à ces charmantes émotions.

J'ai voulu les retracer, et je serai heureux, si malgré son imperfection, ce récit a pu offrir quelque intérêt au lecteur.

Syndicat de Demoiselles

PAR

M. Léon MAYET

La mode est aux syndicats.

On se syndique — aujourd'hui — avec une facilité extraordinaire, en dépit de l'expérience qui s'obstine à prouver que les syndiqués ne sont pas toujours les plus contents.

Nous avions déjà des syndicats de patrons qui ne s'entendent pas et d'ouvriers qui s'entendent trop, voire même des syndicats de dames, évidemment plus préoccupées de la cuisine politique que celle de leur ménage.

Voici venir un syndicat auquel — jusqu'ici — personne n'avait encore songé.

Je veux parler du *Syndicat des Demoiselles,* qui vient de se fonder à Londres.

Cet événement, — devant lequel tous les autres pâlissent, même les *noires* trahisons du roi de Dahomey, — serait de nature à porter ombrage à notre susceptibilité nationale, s'il nous était interdit d'en faire notre profit.

La grande habitude que nous avons prise depuis un demi-siècle, d'accueillir avec une faveur marquée les importations d'Outre-Manche, me rassure complètement à ce sujet.

Avant peu, les syndicats de demoiselles vont étendre, chez nous, leurs rameaux protecteurs.

Car c'est bien de protection qu'il s'agit ; à force de répéter au beau sexe qu'il était le sexe faible, il a fini par le croire.

De là, à s'adresser au principe triomphant de la mutualité « l'union fait la force », il n'y avait qu'un pas : les bottines audacieuses des filles d'Albion l'ont franchi.

En présence des *aléas* sans nombre que présentent les unions mal assorties, les jeunes miss du pays où fleurit... le plumpudding, ont jugé utile, indispensable, nécessaire, d'organiser un vaste système de renseignements, qui *embrasse* tous les jeunes gens à marier.

Entre nous soit dit, il est préférable que le système procède lui-même à cet embrassement général, j'aurais éprouvé quelque inquiétude — je l'avoue — à voir des demoiselles s'en charger.

La nouvelle association se propose d'assurer le bonheur des aimables personnes — de dix-sept à trente ans — qui n'ont pas l'intention d'ajouter un bonnet à tous ceux que possède déjà sainte Catherine, et de conjurer les orages redoutables du ciel conjugal, par une averse de renseignements aussi préalables que complets.

Bien que le Royaume-Uni ait paru désigné d'avance pour servir de berceau à une semblable union, il ne serait pas juste qu'il en conservât le monopole.

Pour moi j'attends avec une impatience qui n'a rien de fébrile, mais qui n'en est pas moins grande pour cela, le jour où, dans notre belle patrie, un jeune homme ne pourra plus se marier sans passer sous les Fourches-Caudines d'un syndicat de demoiselles.

Quelle joie pour les parents, quelle tranquillité pour les familles !

Comment cette idée géniale et reconfortante n'est-elle pas née en France ?

Mon patriotisme en souffrirait étrangement, si je ne m'étais efforcé de lui faire entendre raison, en lui disant que le soin de mettre en régie les épouseurs, s'accorde infiniment mieux avec le caractère froid, méthodique et rangé des Anglaises, qu'avec la nature enjouée, capricieuse, insouciante des Françaises.

Il faut dire aussi que chez nos voisins, une plus grande latitude est laissée à la jeune fille, pour le choix d'un époux.

Les blondes miss jouissent, à cet égard, d'une liberté qu'on ne pourrait, sans danger, acclimater chez nous.

Plus exposées à se tromper et à être trompées, elles ont dû comprendre, les premières, la nécessité de se coaliser contre l'ennemi commun : le prétendant.

A l'heure qu'il est, celui-ci se trouve placé sous la haute surveillance d'une police féminine, peu disposée à plaisanter avec les choses sérieuses.

Les syndicats de demoiselles seront le *Referendum* des jeunes gens en quête d'une épouse.

Chaque prétendant — un peu en vue — y possèdera son casier, son numéro, sa fiche, relatant sa situation de fortune, son caractère, ses aptitudes, ses qualités physiques et morales.

Le crédit qu'on peut accorder à ses promesses s'y trouvera soigneusement jaugé.

Inutile de dire que les écarts de sa vie de garçon y seront notés dans leurs moindres détails : celui qui aura mené une vie de bâtons de chaise pourra s'attendre à trouver pas mal de bâtons... dans ses roues.

Et je vous promets que cela ne marchera pas tout seul.

Plus de secrets, plus de mystères, la future saura tout, elle pourra se prononcer en connaissance de cause, sans compter que le syndicat lui fournira les moyens de faire *filer* son soupirant, comme un simple Eyraud.

Elle saura d'avance si elle a affaire à un joueur, à un égoïste, à un indifférent.

Vous connaissez l'histoire du monsieur qui se marie sans enthousiasme :

« — Ainsi, vous vous mariez ?

« — Ma foi... oui !

« — Et vous aimez sérieusement votre femme ?

« — Mon Dieu, mon cher, je vais vous dire : en province nos terres sont limitrophes, à Paris nous demeurons dans la même rue, je l'avais là, sous la main, les choses se sont faites tout bonnement... mais si sa famille l'avait placée en haut d'un mât de cocagne, je ne serais certainement pas allé l'y chercher. »

Eh bien, avec le syndicat en question, ce monsieur-là courrait grand risque de ne pas trouver à se marier.

Les femmes — qui oublient quelquefois leurs devoirs — se souviennent toujours de leurs privilèges, et c'est à celui d'être aimées pour elles-mêmes qu'elles tiennent le plus.

Quelle commisération peuvent-elles avoir pour un homme qui se refuse à aller les chercher à vingt mètres au-dessus du sol, quand tant d'autres se déclarent prêts à les suivre au bout du monde ?

Pourtant un scrupule me vient : le syndicat — dans son programme — me paraît avoir traité comme une quantité absolument négligeable : l'Amour !

Comment s'y prendra-t-on pour retenir deux cœurs, irrésistiblement attirés l'un vers l'autre ?

Ses meilleurs arguments seront pris en pitié.

Molière n'a-t-il pas dit :

> Et dans l'objet aimé, tout leur paraît aimable,
> Ils comptent les défauts pour des perfections.

Cette manière de compter rendra prodigieusement difficile et laborieux le service des renseignements.

J'entends d'ici les réponses stupéfiantes que fera une demoiselle syndiquée mais follement éprise, aux objurgations sensées de l'archiviste :

— Ce jeune homme est criblé de dettes...

— Fort bien !

— Il a le grand défaut d'aimer toutes les femmes et va de la brune à la blonde avec un déplorable entraînement.

— Tant mieux !

— Le plus sage serait de ne plus penser à lui.

— Vous avez raison, mais cela m'est tout à fait impossible...

Dans ces conditions, il est permis de se demander si la création des syndicats de demoiselles n'est pas une pure superfétation.

Essayer de mettre à l'abri des incendies des cœurs qui ne demandent qu'à s'enflammer, c'est un travail devant lequel Hercule lui-même — ce demi-dieu qui en valait bien un tout entier — aurait certainement reculé.

Il est vrai que notre époque ne recule devant rien : elle fait bon marché de l'amour comme du reste.

Qu'en dites-vous, chers poètes, que le destin condamne

> A vivre dans ces temps désenchantés et vieux ?

L'HERBIER

PAR

M. J.-E. BEAUVERIE

Ma vie incessamment s'effeuille.
C'est un herbier où, tour à tour,
Chaque fleur qu'en passant je cueille
Meurt et se flétrit sans retour.

Avant la fin de la journée
Elle a subi le sort commun.
Mais quoique bien morte et fanée,
Elle garde encore son parfum ;

Et grâce à la vertu secrète
Du souvenir qui me les rend,
Les courts bonheurs que je regrette
Conservent leur charme enivrant.

Roses pâles de l'existence
De la pensée et de l'amour
Surgissent dans une ombre intense
Aussi belles qu'au premier jour.

A peine une incertaine brume
En ternit le doux incarnat,
Mes regrets non sans amertume
Ravivent leur premier éclat.

Le souvenir leur rend la vie
Et s'efforce de rajeunir
Ces fleurs dont la beauté ravie
Ne doit jamais plus revenir.

De nos félicités présentes
Qu'emporte le temps ravisseur
Ces réminiscences troublantes
Nous font mieux goûter la douceur.

Et comme ici-bas tout s'abîme
Et s'évanouit corps et biens,
Et que je suis est synonyme
De je fus où je me souviens,

A la triste vieillesse en proie
Je mettrai mes derniers plaisirs
A classer les fleurs de ma joie
Dans l'herbier de mes souvenirs.

HYMNE AU CIEL BLEU

PAR

M. Pierre de BOUCHAUD

O ciel pur rempli de clartés
Où le soleil met ses gaîtés
Et son sourire ;
Ciel pur, pailleté de rayons,
Qui jettes l'or sur les haillons,
Ciel que j'admire ;

Espace énorme au songe ouvert,
Où je voudrais vivre à couvert
De tous désastres,
Où mondes mouvants, jours et nuits,
Dans ton azur glissent sans bruits
Des milliers d'astres ;

Nef bleue où viennent retentir
Les clameurs du Pauvre, martyr
De l'âpre vie,
Et qui contemples nos douleurs,
Nos chagrins lancinants, nos pleurs,
Notre agonie ;

Ciel abhorré des cœurs aigris ;
Et qui, demeurant sourd aux cris
Des sombres haines,
Luis sur l'Apostat blémissant
Qui te jette, en mourant, le sang
Noir de ses veines.

O grand Ciel, Ciel immaculé
Restant toujours inviolé
Par les nuages,
Inaltérablement serein
Et jamais terni par l'airain
Des forts orages ;

Ah ! ce n'est point pour ta splendeur,
Pour ton écrasante grandeur,
Ciel ! que je t'aime,
Ni parce qu'en te contemplant,
Je suis en face d'un troublant
Et froid problème.

Mais c'est parce que tu souris,
Que d'enthousiasme je suis pris ;
Ton allégresse
Entre en moi mieux que l'air léger
Et je sens mon front s'alléger
A ta caresse.

Ton immensité, vaste Ciel,
Est faite d'immatériel ;
L'Angoisse austère,
Sous ta coupole de saphir
S'évapore comme au zéphyr
Sèche la terre.

Car ta gaîté qui tombe à flots
Tarit un instant les sanglots;
Auprès des roses,
Devant mes yeux émerveillés,
Volent, rubis ensoleillés,
Des mouches roses;

Je vois s'incliner les foins mûrs
Et les blés d'or, je vois les murs
Couverts de vignes;
Oiseaux, cigales et grillons
Disent ta gloire et les sillons
Tes dons insignes.

La rosée où boivent les fleurs,
Te reflète, ô Ciel, dans ses pleurs,
Perles exquises
Brillant au cœur des lys pâmés
Ou dans les grelots parfumés
Des blonds cytises.

Tes baisers remplis de soleils
Changent en pics bleus ou vermeils
Les Monts d'hermine;
La Nature exulte et voici
Que l'Univers t'acclame aussi,
Gloire divine!

Mais je te vénère surtout
Parce que sous ton dais bleu, tout
Vit, aime, rêve,
Et qu'au sein de ton infini
Un Esprit regarde et bénit
L'humaine grève.

Lorsque le poète ici-bas,
Lutte, souffre et n'aperçoit pas
Son but, sa route,
En tournant vers toi son regard,
La paix revient, tandis que part
Le cruel doute.

C'est pourquoi tant que je vivrai
Je veux te chanter ciel sacré,
Beau Ciel que j'aime,
Qui souris à nos jeunes ans,
Aux jours de vieillesse attristants,
A la Mort même!

Pierre DE BOUCHAUD.

NÉCROLOGIE

AUGUSTE VETTARD[1]

PAR

M. E. CUAZ

MESSIEURS,

DEPUIS que vous m'avez fait l'honneur de m'appeler à la présidence de notre Société et en bien peu de temps hélas! la mort est venue nous ravir deux excellents collègues.

M. le comte de Charpin-Feugerolles décédait le 9 mars 1894 et le 2 avril suivant nous perdions le cher et regretté M. Vettard.

Nous lui avons tous rendu les derniers devoirs et vous avez pu voir, comme moi, de quelle auréole d'estime et d'affection son nom était entouré.

Quoique dans une sphère plus modeste que M. de Charpin, M. Vettard avait brillamment marqué sa place dans notre Société dont il était membre depuis 1875 et dont il avait été également le président.

---

(1) Allocution prononcée par le Président de la Société littéraire, historique et archéologique, dans la séance du 11 Avril 1894.

Nos regrets sont donc aussi profonds, aussi sincères, en un mot sont *les mêmes* pour les deux collègues que nous avons perdus.

M. Vettard (Auguste-Benoît-Marie), était né à Lyon, le 1er décembre 1831. Licencié en droit de la faculté de Paris, il avait rempli les fonctions de greffier de la Justice de paix de la Croix-Rousse pendant quinze ans, en méritant l'estime de tous les justiciables et l'affection de MM. les Juges de paix, aux travaux desquels il avait utilement collaboré.

Je tiens ici à vous faire connaître deux faits de sa vie que j'ai appris, grâce à l'obligeance de notre collègue et trésorier, M. Pallias.

En 1883, M. Vettard se fit inscrire à la réunion annuelle des Sociétés savantes à la Sorbonne et donna lecture d'un travail fort estimé sur cette question si intéressante : *Les intérêts des mineurs sont-ils suffisamment sauvegardés par la législation actuelle ?*

En 1885, M. Alexis Rousset, membre honoraire de notre Société, décéda en faisant un legs à la Société, mais comme elle n'était pas reconnue établissement d'utilité publique, elle ne put l'accepter.

M. Vettard, un des légataires aussi de M. Rousset, remit généreusement à notre trésorier, la somme qui eût été attribuée à la Société, sur la part qui lui avait été dévolue, si sa capacité de recueillir eût été reconnue.

Retiré de la vie active, il s'était adonné tout entier à son goût pour la littérature et la poésie.

Dans sa paisible et heureuse retraite, entouré d'une famille si intéressante à laquelle, hélas! il ne va que trop manquer, il donnait un libre cours à sa verve poétique et

nous faisait souvent de charmantes lectures que nous n'avons point oubliées.

Il a publié, en 1886, un recueil de ses principales œuvres intitulé : *Feux de Paille*, où se trouvent des poésies qu'auraient pu signer nos meilleurs auteurs.

Je vous citerai : l'*Horoscope*, dédié à sa filleule, *la Petite Sœur des Pauvres*, poésies pleines de cœur et de sentiment; puis des chansons : *La Ficelle*, *les Vins de France*, *le Dessus du panier*, dans lesquelles se révèlent son humour et son esprit gaulois; enfin des strophes qu'anime vraiment un souffle patriotique : *Strophes à Guillaume*, *Au Rhin*, *Invocation aux Morts*.

Les morts hélas ! c'est leur souvenir que nous invoquons à notre tour aujourd'hui. Il se perpétuera parmi nous.

Nous tâcherons de travailler, comme l'ont fait nos deux présidents, à l'accroissement et à la prospérité de notre Société.

Je vous propose, Messieurs, de décider que le procès-verbal de notre séance de ce jour mentionne l'expression de nos affectueux et sincères regrets pour le collègue que nous avons perdu.

CHARLES-JULES DUFAY

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

M. A. VACHEZ

Tous ceux qui appartiennent à la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, depuis plus de vingt ans, ont gardé un profond et sympathique souvenir de l'un de ses anciens présidents, M. Dufay. Ils n'ont pu oublier, en effet, cet érudit aimable, qui apportait, dans toutes ses relations sociales ou littéraires, l'aménité la plus parfaite et cette urbanité exquise, qui nous semble, aujourd'hui, comme la tradition perdue d'un autre âge.

Chose étrange, ce laborieux écrivain, qui s'est attaché, avec un soin particulier, à faire revivre, sous toutes les

---

(1) Lecture faite à la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, dans sa séance du 20 décembre 1893.

formes, les souvenirs de l'histoire du département de l'Ain, n'était point originaire de nos contrées. Charles-Jules Dufay — on ne s'en serait guère douté — était né à Paris, le 31 octobre 1808, et c'est, dans cette ville, qu'il avait fait toutes ses études classiques. Comme il arrive souvent, le hasard des événements avait disposé de sa vie et de sa destinée. Pour qu'il vînt à Bourg, où il devait plus tard se fixer par son mariage, il fallut que l'ingénieur, dans les bureaux duquel il débuta, devînt ingénieur en chef du département de l'Ain.

Il n'avait pas encore atteint sa vingt-deuxième année, et il ne tarda guère à entrer, comme commis, dans les bureaux d'un sous-intendant militaire à Bourg. C'est ainsi qu'il parvint au grade d'officier comptable des subsistances militaires, emploi qu'il remplit soit dans notre armée d'Afrique, soit dans diverses villes ou places fortes, et notamment à Lyon, où il devait séjourner pendant plus de dix ans.

Mais, partout, dans notre ville comme ailleurs, on le vit rechercher, activement, tous les documents originaux pouvant exister soit dans les fonds d'archives, soit dans les bibliothèques publiques, sur l'histoire de la Bresse et particulièrement sur les origines de l'église de Brou et les artistes qui y ont travaillé.

C'est ainsi que, dès l'année 1843, il découvrait à Lille dans le fonds des anciennes archives de Flandre, sept documents ignorés et des plus précieux, sur la fondation de cette église et du couvent de Saint-Nicolas de Tolentin par Marguerite d'Autriche.

Cette découverte ne fut, d'ailleurs, que le prélude d'autres révélations non moins intéressantes, sur la construction de ce magnifique monument, dernier chef-d'œuvre de l'art ogival, et sur la part qu'y prit Jean Perréal, peintre et architecte lyonnais.

Ainsi fut-il amené à publier, dans les Mémoires de la Société littéraire de 1863, une notice biographique très étudiée sur ce grand artiste.

A Dijon, où l'appelèrent aussi ses fonctions, il avait de même découvert dans les archives de cette ville, un document inédit, d'un grand intérêt, sur un épisode douloureux de l'histoire de la Bresse, au milieu du XV^e^ siècle, et qu'il publia en 1864, sous ce titre : *Mémorial de l'invasion de la Bresse par les Dauphinois en 1468 et 1469.*

Mais déjà, en 1859, Dufay avait été appelé, sur sa demande, à faire partie de l'expédition d'Italie. De cette campagne où il se distingua, soit par la rapide organisation qu'il sut donner au service des vivres, à Casale, à Alexandrie et à Milan, soit par le zèle et l'activité qu'il apporta au service des ambulances, il nous a laissé un récit très véridique et bien vivant, qu'il publia, seulement en 1869, sous ce titre : *Souvenirs de la guerre d'Italie,* et que les historiens de cette guerre ne devront point oublier de consulter, pour y puiser des renseignements intéressants et de la plus grande exactitude.

C'est aussi, en 1859, que Dufay, fixé à Lyon, par ses fonctions d'officier comptable des subsistances militaires, fut élu membre de la Société littéraire. Dans cette compagnie savante, dont la plupart des membres s'attachaient, comme lui, à l'étude de notre histoire provinciale, il trouva de précieux encouragements. Aussi personne n'était plus assidu à ses séances. A ce moment son attention semblait demeurer fixée tout entière sur les particularités de la vie de Jean Perréal, l'auteur des plans de l'église de Brou. Ses recherches sur ce sujet duraient depuis vingt ans. Et c'est ainsi qu'après avoir publié la biographie du grand artiste et vu, avec une satisfaction qu'il ne dissimulait point, ses

propres recherches confirmées par celles de M. Charvet, qu'il fut amené à publier en 1867 son volume : *L'Église de Brou et ses tombeaux.*

Devenu l'un des membres les plus assidus et les plus laborieux de la Société littéraire, Dufay fut appelé en 1866, aux fonctions de président de la Compagnie.

L'exercice de ces fonctions fit encore mieux ressortir toutes les qualités d'esprit et de cœur, qui le distinguaient, et lui avaient mérité non seulement la bienveillante estime de tous ses collègues mais encore de sincères amitiés.

En 1870, M. Dufay venait de prendre sa retraite, quand la guerre éclata. A ce moment où le pays avait besoin du concours de tous ses enfants, il n'hésita pas et il vint se mettre, avec empressement, à la disposition de l'autorité militaire, pour reprendre des fonctions, auxquelles il était si bien préparé et qu'il avait toujours remplies, avec autant de zèle que d'activité.

La guerre finie, et revenu dans sa retraite aimée de Bourg, il put enfin se consacrer tout entier à sa dernière œuvre, à ce grand travail biographique sur les hommes célèbres du département de l'Ain, dont quelques fragments avaient été publiés déjà dans la *Revue du Lyonnais.*

Mais la joie de ce retour à Bourg ne fut pas sans mélange. Il avait cru trouver, au sein de la Société d'émulation de l'Ain, toutes les satisfactions qu'il avait goûtées auprès de ses collègues de la Société littéraire de Lyon. Mais il y rencontra, au contraire, des froissements et des mécomptes, auxquels il fut sensible, comme nous l'apprend notamment l'opuscule qu'il a publié sous ce titre : *Brou et ses architectes.*

Alors, en pleine communauté de vue, avec un groupe d'amis, qui lui étaient profondément attachés, il s'éloigna sans bruit et sans éclat, pour fonder une autre Société

savante. Et cette Société, sait-on le titre qu'il lui fit donner? Ancien président de la Société littéraire de Lyon, il avait apprécié, plus que tout autre, la sagesse des règles qui la régissent ; il les fit adopter, et adoptant aussi son titre, il fit donner à la nouvelle compagnie le nom de Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain.

N'était-ce pas là un hommage bien flatteur pour la Compagnie savante, qui avait encouragé ses premiers essais? Et cette Société dont il avait présidé les travaux avec tant de zèle, pourrait-elle l'oublier?

Il fit plus. La nouvelle Société avait été fondée, le 9 janvier 1872, sous la présidence du savant archiviste du département de l'Ain, M. Jules Baux, Dufay s'étant réservé seulement les modestes fonctions de conservateur. Deux mois plus tard, elle commençait la publication d'un nouveau recueil, qui reçut le titre de *Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain*, et dont le premier numéro porte la date du 15 mars 1872. Recue il précieux pour l'histoire de la Bresse et du Bugey, et qui n'a cessé de paraître qu'au mois de décembre 1888, après la mort de Dufay (1).

Mais, malgré le concours actif, qu'il apportait à la Société littéraire de l'Ain, Dufay n'oubliait point la Société littéraire de Lyon. Assez fréquemment, il venait assister à ses séances et lui faire des communications. Et s'il était heureux, ces jours-là, de l'accueil qui lui était fait par ses collègues lyonnais, ces derniers ne l'étaient pas moins de le

(1) Le numéro de mars-avril 1887 de ce recueil renferme une intéressante notice sur M. Dufay, due à la plume de M. Et. Milliet, et à laquelle nous avons emprunté plusieurs renseignements. Cette notic fut publiée aussi dans le *Journal de l'Ain*, du 13 avril 1887.

voir revenir, avec son bon et franc sourire. Puis l'âge lui rendant les voyages difficiles, il se fit inscrire au nombre des membres honoraires; ses visites devinrent alors plus rares et enfin il vint un jour où elles cessèrent. Mais la Revue, qu'il avait fondée, nous apprenait qu'il ne demeurait point inactif. Toujours attaché aux souvenirs de l'histoire du département de l'Ain, rien n'échappait à sa vigilante attention, et l'on sera surpris, en parcourant la liste de ses publications, de voir le grand nombre de documents qu'il a arrachés à l'oubli et mis au jour, dans ce Recueil, dont il fut toujours le collaborateur le plus actif.

La publication successive des quatre volumes de sa *Galerie civile et militaire de l'Ain*, nous apprenait aussi combien sa retraite était laborieuse et féconde. Enfin, un jour, les journaux de Bourg nous apprirent que Dufay était décédé dans cette ville, le 8 avril 1887, à l'âge de 79 ans.

Cette triste nouvelle ne pouvait laisser indifférent aucun de ceux qui l'avaient connu. Tous l'apprirent avec un douloureux regret. Car Dufay était un de ces hommes auquel on s'attache et dont on se souvient toujours. Ce que je puis dire, c'est que le temps n'a rien enlevé en moi, à la vivacité de ce sentiment, et c'est, comme j'aurais pu le faire au lendemain de sa mort, que je me plais aujourd'hui à rendre cet hommage, tardif peut-être, mais par cela même d'autant plus sincère, à la mémoire de cet érudit modeste et bon, qui possédait aussi toutes les vertus d'un homme de bien.

BIBLIOGRAPHIE

L'œuvre de Dufay est considérable. Mais jusqu'à ce jour, la liste de ses publications n'a point fait l'objet d'un tableau d'ensemble. C'est pourquoi nous la donnons ci-après, aussi complète qui nous a été possible de la dresser.

Ce tableau fera connaître, à la fois, combien sa vie fut laborieuse et combien grande a été la part qu'il a prise à la reconstitution de l'histoire de son pays d'adoption.

1. — *Notice sur le charbon de terre et les lignites trouvés dans le département de l'Ain.* 1840.

2. — *Notice sur la vie et les ouvrages de Wicar, peintre lillois*, 1844.

3. — *Notice sur Brou, à l'occasion de sept nouveaux documents trouvés dans les anciennes archives des Flandres, pour servir à l'histoire de cette église et à celle du couvent de Saint-Nicolas de Tolentin.* (Extrait de *l'Annuaire de l'Ain pour 1844*). Bourg, 1844, in-8°, 46 p. — Cette notice fit l'objet d'un compte rendu publié par M. Milliet-Bottier dans la *Revue du Lyonnais* (1re série, t. XXVII, 1848, p. 186) sous ce titre : *Nouveaux documents recueillis dans les archives de Flandre.*

4. — *Dissertation sur les nouveaux documents concernant l'église de Brou.* Bourg, 1847, in-8°.

5. — *Observations sur la correspondance de Jehan Perréal, dit de Paris, avec Marguerite d'Autriche concernant l'église de Brou.* Bourg, 1853.

6. — *Notice historique et biographique sur Rolland, sculpteur lillois.* 1854.

7. — *Essai biographique sur Jehan Perréal, peintre et artiste lyonnais.* Lyon, Vingtrinier, 1863, in-8°. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*, 2e série,

t. XXVII, p. 117, 332, 388 et 443 et *Mémoires de la Société littéraire de Lyon*, année 1863).

8. — *Mémorial de l'invasion de la Bresse par les Dauphinois en 1468 et 1469*. Bourg, 1864, in-8°.

9. — *L'église de Brou et ses tombeaux*. — Lyon, Scheuring, in-8°, 174 p. (2 pl.), 1867.

10. — *Trésors de la chapelle de Savoie aux XV^e^ et XVI^e^ siècles*, par A. Fabre. Compte rendu (*Revue du Lyonnais*, 3^e^ série, t. V, 1868, p. 242),

11. — *Claude Dallemagne*. Biographie (*Revue du Lyonnais*, 3^e^ série. t. VIII, 1869, p. 318).

12. — *Souvenirs de la guerre d'Italie*. Bourg, 1869, in-8°. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, année 1868).

13. — *Jehan Perréal, dit Jean de Paris* (*Revue du Lyonnais*, 3^e^ série, t. IX, 1869, p. 50 et *Mémoires de la Société littéraire de Lyon*, année 1869. V. aussi *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, année 1869).

14. — *Gardaz, avocat littérateur* (*Revue du Lyonnais*, 3^e^ série, 1869, t. XI, p. 329).

15. — *La famille Girod de l'Ain* (*Revue du Lyonnais*, 3^e^ série, 1870, t. X, p. 63).

16. — *Biographie du général de division Aubry de la Bouchardérie* (*Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain*, 15 mars 1872).

17. — *Galerie civile et militaire de l'Ain*. Bourg, 1874 et 1883, 2 vol. in-8°, avec suppléments. Bourg, 1878 et 1884, 2 vol. in-8°.

18. — *Chintreuil* (Biographie) (*Revue de la Société littéraire... de l'Ain*, Mars-Avril 1875).

19. — *Brou et ses architectes*. Bourg, 1877, in-16, 20 p.

20. — *Un souvenir de M. de Talleyrand-Périgord* (*Revue de la Société littéraire... de l'Ain*, Avril-Mai 1877).

21. — *Prestation d'hommage et de serment au XII^e^ siècle* (*Revue...* Juillet-Août 1877).

22. — Nécrologie. *M. le colonel Durand de Chiloup* (*Revue...* Mars-Avril 1878).

23. — *Neutralité de la Bresse, en 1518* (*Revue...* Juillet-Août 1879).

24. — *Investiture du fief de Ballon (pays de Gex), en 1568* (*ibidem*).

25. — *Mission de N.-D. de la Paix en Polynésie, de l'abbé V.* (*Revue...* Septembre-Octobre 1879).

26. — *Transaction et accord faits entre Philippe de Savoie, archevêque de*

Lyon, comme tuteur de la fille de Gui de Baugé et de la dame Dauphine de Lavieu, femme de Jehan de Châtillon en Bazois, à l'occasion du douaire délaissé par le dit Gui. Janvier 1862 (*Ibidem*).

27. — *Le lac ou marais des Échets en Dombes* (*Revue...* Novembre-Décembre 1879).

28. — Biographie. *M. Boinod, inspecteur aux revues* (*Revue...* Janvier-Février 1880).

29. — *Les comtes de Dunois, barons de Gex, au XV^e siècle* (*Ibidem*).

30. — *La baronnie de Gex au XIII^e siècle* (*Revue...* Mars-Avril 1880).

31. — *Un mariage en Bugey au XV^e siècle* (*Ibidem*).

32. — *Mercurin de Gattinara* (*Revue...* Juillet-Août 1880).

33. — Biographie militaire. *Crestin* (*Ibidem*).

34. — *Un roi du Papegay à Bourg, au XV^e siècle* (*Revue...* Septembre-Octobre 1880).

35. — *Administration de Marguerite d'Autriche en 1506* (*Ibidem*).

36. — *Foi et hommage du XV^e siècle* (*Revue...* Novembre-Décembre 1880).

37. — *Douaire de Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert II, dit le Beau, 8^e duc de Savoie* (*Ibidem*).

38. — *Un traité de mariage à Bourg, au XV^e siècle* (*Revue...* Mars-Avril 1881).

39. — *Le marquisat de Saint-Rambert en Bugey* (*Revue...* Mai-Juin, 1881).

40. — Nécrologie. *M. l'abbé A. Martin, curé de Ceyzériat* (*Revue...* Juillet-Août 1881).

41. — *Curiosité bibliographique* (*Ibidem*).

42. — *Souvenir de Saint-Rambert en Bugey* (*Revue...* Septembre-Octobre 1881).

43. — Archéologie. *Inscription gravée sur une pierre, rappelant le souvenir de la destruction de la ville de Belley, par les flammes, au XIV^e siècle* (*Revue* Mai-Juin 1882).

44. — *Secours pécuniaire demandé par les religieux du couvent de Montluel en Dombes, au duc Charles III de Savoie* (1525) (*Ibidem*).

45. — *Nomination du grand châtelain pour l'administration des revenus de la Bresse, au profit de Marguerite d'Autriche, au XVI^e siècle* (*Revue...* Juillet-Août 1882).

46. — *Douaire de Marguerite d'Autriche, en Bresse* (*Revue...* Septembre-Octobre 1882).

47. — *Un souvenir historique du pays de Gex au III^e^ siècle* (*Revue...* Novembre-Décembre 1882).

48. — *Marché fait à Malines* (*Belgique*), *par Madame avec Conrad Meyt, tailleur d'ymaiges, le 14 avril 1526* (*Revue...* Novembre-Décembre 1883).

CLAIR TISSEUR

PAR

E. CUAZ

MESSIEURS,

Nous allons reprendre nos réunions habituelles où chacun de nous apporte sa part de recherches, d'études, d'œuvres intéressantes.

Une commune entente, la bonne harmonie, l'esprit de confraternité, qui ont constamment régné parmi nous, donnent à nos assemblées un charme toujours nouveau.

Pourquoi faut-il que nos premières séances soient attristées par le souvenir de la perte irréparable que nous avons faite de deux de nos plus distingués et plus chers collaborateurs, M. Clair Tisseur et M. l'abbé Conil ?

Les éloges les plus complets et les plus sincères leur ont déjà été prodigués, mais je croirais manquer à tous mes devoirs, si je ne rappelais pas, ou si au moins je n'esquissais

pas à grands traits leurs mérites, cette année, au début des réunions d'une Société qu'ils ont honorée et je pourrais dire illustrée.

M. Clair Tisseur, membre honoraire de notre Société et membre de l'Académie de Lyon, est décédé à Nyons, le 30 septembre 1895. Il était le dernier des quatre frères Tisseur qui tous ont porté un nom cher aux sciences, aux lettres et aux arts.

Architecte, philologue, écrivain, poète, M. Clair Tisseur n'a pas démenti cette noble origine et il a contribué aussi pour une grande part à l'illustration de sa famille.

Architecte, les belles églises du Bon-Pasteur et de Sainte-Blandine sont là pour prouver quel était son talent.

Philologue, son *Dictionnaire du Patois Lyonnais*, *le Littré de la Grand'Côte* et tant d'autres ouvrages tous remplis de savantes et originales recherches nous montrent quel était son véritable mérite à cet égard.

Écrivain, il a publié notamment des études sur Joseph Pagnon, *Lettres et fragments* (avec préface de Victor de Laprade), sur Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux de Lyon, études attrayantes par le charme du style et la finesse des observations.

Poète enfin, il s'est révélé surtout dans une de ses dernières œuvres, intitulée *Pauca paucis*, animée d'un véritable souffle poétique et reflétant les plus belles et les plus nobles inspirations.

Ce qui caractérise M. Tisseur c'est son affection pour son vieux Lyon, sa connaissance approfondie de son langage, de ses habitudes, de ses mœurs que nul mieux que lui n'a dépeints dans ses écrits, devenus, on peut le dire, populaires.

Les *Oisivetés*, les *Histoires de M. Puitspelu*, les *Vieilleries*

Lyonnaises, voilà les titres qui lui assignent une place d'honneur parmi les bons écrivains lyonnais.

Ces ouvrages, où scintille son esprit un peu mordant, gaulois mais toujours charmant, seront lus et relus par tous ceux qui aiment aussi notre chère cité !

Si, en effet, M. Clair Tisseur a beaucoup aimé son vieux Lyon, celui-ci lui a bien rendu aussi toute son affection.

Il s'était retiré dans la jolie petite ville de Nyons, sur les confins de la Provence et sous ce beau ciel bleu qu'il aimait tant.

C'est là que la mort l'a atteint sans le faire souffrir.

Ses obsèques ont eu lieu à Lyon, mais sans aucun apparat, sans discours, comme il l'avait recommandé. On peut affirmer néanmoins que tout ce que Lyon compte de savants, de lettrés était là. La tristesse était peinte sur tous les visages. Et ce qui vaut mieux que toutes les pompes officielles les regrets sincères de tous les assistants, ont accompagné à sa dernière demeure, cet artiste, ce poète, ce penseur, cet homme de bien !

L'Abbé CONIL

PAR

E. CUAZ

M. l'abbé Conil, vicaire de Saint-Pothin, membre de notre Société littéraire et de la Société des bibliophiles de Lyon, est décédé à Saint-Étienne le 25 août de cette année à l'âge de quarante-quatre ans.

Il faisait partie de notre Société depuis 1883.

M. l'abbé Conil avait été professeur d'histoire au petit séminaire de Saint-Jean. Il s'était livré à l'étude approfondie de la musique religieuse et particulièrement du chant grégorien. La poésie ne lui était pas étrangère et bon nombre d'entre nous se rappellent encore les vers charmants qu'il nous a lus dans plusieurs de nos réunions.

Grand voyageur, M. l'abbé Conil a parcouru l'Égypte, la Syrie, la Judée. Dans un voyage moins lointain mais tout aussi intéressant, en Bavière, il avait assisté à ces belles représentations des *Mystères de la Passion* qui ont eu lieu à Oberamergau, petite ville de Thuringe, représentations dont la renommée s'est étendue dans presque toute l'Europe.

Ces mystères étaient la reproduction des mystères de la Passion, au moyen âge, ces créations naïves que l'enthousiasme populaire répandit pendant plusieurs siècles dans toutes les villes importantes du monde catholique européen.

M. l'abbé Conil a publié une étude approfondie sur ces curieuses manifestations d'un art primitif, il en fait ressortir le mérite, la beauté, la portée au point de vue à la fois religieux et artistique et a toujours su se montrer à la hauteur d'un pareil sujet.

Toutefois son œuvre magistrale, et malheureusement la dernière, est *Jérusalem moderne* qu'il a fait paraître en 1894 après un voyage en Judée.

C'est le tableau complet des établissements religieux de toute sorte existant de nos jours à Jérusalem, et dans lesquels la France brille au premier rang.

Ce n'est point là une aride et sèche nomenclature, M. Conil décrit Jérusalem qui compte encore 30.000 juifs, les trois quarts de ses habitants. Il nous les dépeint avec leur caractère mercantile ineffaçable et allant tous les vendredis soir, au déclin du jour, verser des larmes sur ce vieux mur (reste dit-on du temple de Salomon) et qu'on appelle la *Muraille des Pleurs*.

Au milieu de tous ces établissements religieux, notre ville tient la première place, je veux parler de l'hôpital français de Saint-Louis de Jaffa, fondé en 1884 par l'inépuisable charité d'un négociant lyonnais, M. Guinet, et qui, dans ce pays lointain, sous ce ciel brûlant, accueille nos compatriotes, offre un asile aux malades, un refuge aux pèlerins.

Cet ouvrage de M. l'abbé Conil, si bien écrit, si bien conçu, nous en faisait espérer d'autres quand la mort est venu le frapper à la fleur de l'âge. Atteint d'une fièvre typhoïde, contractée au chevet d'un malade qu'il assistait avec un

dévouement absolu, il a succombé lui-même à Saint-Étienne, il y a à peine deux mois.

Ainsi notre cher pays, dont il ne faut jamais désespérer, trouve toujours parmi ses enfants des victimes de leurs devoirs, aussi bien dans l'humble prêtre qui meurt en accomplissant son ministère que dans l'héroïque soldat qui au mépris de toutes les souffrances, vient faire planer notre drapeau triomphant sur cette grande île de Madagascar.

Honneur donc, Messieurs, à nos deux chers collègues, la mort en nous en séparant, ne nous les a pas ravis tout entiers : leurs œuvres nous restent, et nous leur conserverons toujours un fidèle et affectueux souvenir!

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Publications antérieures de la Société.	v
Compositions des Bureaux 1891 à 1896.	xiij
Liste des membres honoraires.	xv
— — titulaires.	xvi
— — correspondants.	xvij
Sociétés correspondantes.	xxij
— —	xxv
Comptes rendus des séances (année 1891).	xxvi
— — — (année 1892).	xxxiv
— — — (année 1893).	xliv
— — — (année 1894).	liij
— — travaux en 1894.	lxiij
— — séances (année 1895).	lxxiij
— — travaux en 1895.	lxxxiij

Un coin du vieux Lyon, par Félix Desvernay	4
Souvenirs de la Fête des vignerons de Vevey, par Ernest Cuaz	25
Syndicat de Demoiselles, par Léon Mayet.	31
L'Herbier, poésie par J.-E. Beauverie	36
Hymne au Ciel bleu, poésie par Pierre de Bouchaud. . . .	38
Nécrologie. — Auguste Vettard, par E. Cuaz.	43
— Charles-Jules Dufay, sa vie et ses œuvres, par A. Vachez.	46
— Clair Tisseur, par E. Cuaz	57
— L'abbé Conil, par E. Cuaz	60

LYON

IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND

3, Rue Stella, 3

Widener Library
3 2044 090 850 355